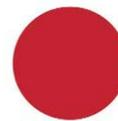


Trajet 2011

JAPON - 83 jours - 2 795,500 km
 CHINE - 29 jours - 1 812,600 km
 TAÏWAN - 71 jours - 1 736,900 km
 PHILIPPINES - 49 jours - 1 625,700 km
 MALAISIE (Bornéo) - 40 jours - 1 650,300 km
 BRUNEI (Bornéo) - 10 jours - 297,700 km
 INDONÉSIE (Bornéo) - 18 jours - 497,400 km
 Total année 2011 : 10 416 km



- à vélo
- - - en bus, voiture ou train
- en bateau
- en avion
- à pied



Mercredi 30 mars 2011

Info N° 1

DEPART RETARDE

Nous sommes encore en France, notre départ a été retardé. Nous prenons l'avion samedi 2 avril à Roissy et arriverons au Japon dimanche 3 avril. En stop, nous rejoindrons le village de Yasui, à 50 km au nord de Kyoto où sont restés vélos et bagages. Tranquillement, nous allons descendre vers le sud du Japon avant de nous rendre sur l'île de Taïwan.

Cela fait maintenant 5 ans que nous pédalons sur les routes du monde à la rencontre de l'humanité. Il nous semble intéressant de rappeler quelques chiffres de notre lente progression.

Nous avons pédalé 10 260 km en 2006, 9 723 km en 2007, 12 036 km en 2008, 9 100 km en 2009 et 11 842 km en 2010. Le compteur flirte avec les 53 000 km !

En y regardant de plus près, nous avons pédalé : 4 168 km en France, 840 km en Angleterre et Pays de Galles, 1 567 km en Irlande, 1 391 km en Ecosse, aux îles Orcades, aux îles shetland et aux îles Féroé, 2 708 km en Islande, 903 km au Danemark, 229 km en Allemagne, 940 km en Hollande, 757 km en Belgique et au Luxembourg, 2 224 km en Espagne, 2 550 km au Portugal, 593 km sur les îles Canaries, 2 195 km au Maroc, 2 192 km en Italie, 411 km en Sicile, 2 058 km en Tunisie, 289 km en Croatie et au Monténégro, 447 km en Serbie, 1 004 km en Bosnie, 440 km en Hongrie, 1 283 km en Roumanie, 585 km en Bulgarie, 406 km en Macédoine, 363 km en Albanie, 1 003 km en Grèce et sur l'île de Corfou, 2 631 km en Turquie, 1 239 km en Syrie, 459 km au Liban, 796 km en Jordanie, 831 km en Géorgie, 539 km en Arménie, 495 km en Azerbaïdjan, 2 064 km au Kazakhstan, 1 313 km en Ouzbékistan, 2 909 km en Sibérie, 1 579 km en Mongolie, 1 852 km en Chine, 1 653 km en Corée du sud et enfin 3 058 km au Japon.

Combien de tours de pédales ?

TREMBLEMENTS



1 - tout le long des côtes, des évacuations vers les refuges

Les japonais sont habitués aux éruptions volcaniques, aux glissements de terrain, aux typhons et aux tremblements de terre. La terre tremble si souvent que personne n'y prête plus attention. Mais, ce 11 mars 2011, la terre a tremblé plus fort qu'à l'habitude.

Le séisme a provoqué un épouvantable tsunami qui a tué des milliers de personnes et rayé de la carte de nombreux villages côtiers. Les riverains ont pourtant dû être prévenus (mais peut-être trop tard). En effet, toutes les habitations japonaises sont équipées d'une radio reliée à la mairie. Des messages sont diffusés tous les jours, jusque pour donner l'heure du repas, le moment de se coucher ou de se lever ! Mais ces radios ont surtout été prévues pour diffuser des messages de sécurité "Il est l'heure d'aller vous coucher, n'oubliez pas d'éteindre votre poêle à pétrole" et bien évidemment pour annoncer les tremblements de terre, typhons et tsunamis. Ces messages sont également diffusés dans les rues ainsi qu'à la campagne dans les champs et les rizières. Les travailleurs sont informés tous les jours de l'heure du déjeuner et de la fin de la journée de travail. Le long des côtes, des panneaux, dans tous les villages, indiquent la direction à prendre en cas d'alerte au tsunami (photo 1) pour se rendre dans un refuge.



2 - avec un tel jet, la centrale va être vite refroidie



3 - l'exploitant de la centrale va se faire botter le cul

Ce tsunami exceptionnel a fortement endommagé la centrale nucléaire de Fukushima et engendré une crise nucléaire sans précédent et surtout sans aucune perspective crédible de remède à court terme ! En attendant que les groupes de refroidissement soient réparés, les pompiers arrosent sans relâche les réacteurs. Peut-être que la population, à tour de rôle, pourrait venir en aide (photo 2). Pour le coup, l'exploitant de cette centrale va certainement se faire botter le cul (photo 3).

UN YEN TROP CHER

Il y a 2 ou 3 ans en arrière, il fallait 60 centimes d'euros pour obtenir 100 yens (la monnaie japonaise). A notre arrivée au Japon, mi octobre 2010, il nous a fallu donner 90 centimes d'euros pour avoir 100 yens. Peu avant la catastrophe du 11 mars 2011, il fallait presque 1 euro pour avoir 100 yens. Cette catastrophe n'a pas affaibli le yen, bien au contraire. Le gouvernement japonais va devoir rapatrier des fonds placés à l'étranger pour reconstruire le pays, ce qui a pour conséquence de renforcer encore un peu plus la monnaie nipponne. Il faut certainement aujourd'hui plus d'1 euro pour obtenir 100 yens, frais de banque inclus; ce qui n'arrange pas les touristes étrangers. Le Japon est certainement aujourd'hui le pays le plus cher au monde. Les hôtels et les transports, notamment, sont hors de prix. Paradoxalement, il est assez facile de se nourrir à bon marché. On trouve des plats presque copieux dans les supérettes entre 4 et 5 euros ainsi que des menus de restaurant, sans boisson ni dessert, entre 7 et 10 euros. Il faut toutefois rester vigilant et ne pas acheter les yeux fermés sur les marchés. Les mauvaises surprises peuvent être de taille, comme ce crabe, parfait pour 2 gros mangeurs, à environ 158 € (photo 4) ou bien cette caisse de 20 succulentes fraises à 128 € (photo 5), ou encore ce magnifique panier composé d'1 melon, 3 mandarines et 2 oranges à 147 € (photo 6). La présentation revêt une grande importance : du grand art.



4 - un bien joli crabe à 158 €



5 - 128 € les 20 fraises



6 - délicieux panier gourmand à 147 €

Les amateurs de très bons thés ne seront pas déçus de ces boîtes, remarquablement présentées, à 105 € l'unité (photo 7). Et pour éviter que le chien ne se salisse les pattes, une superbe poussette proposée à 210 € (photo 8).



7 - 105 € la belle boîte de thé



8 - un peu de confort pour promener toutou

Les geishas, quant à elles, sont de véritables trésors. Elles sont drapées de la tête aux pieds avec des vêtements valant une fortune. Le kimono, d'un prix tellement élevé, est soigneusement

entreposé, enveloppé dans du papier de soie, dans une boîte en bois laqué. Une grosse ceinture, appelée obi, portée sur le kimono, vaut parfois encore plus que le kimono (photo 9) ! Le déguisement ne serait pas complet sans les chaussures à bascule, appelées okobo. Fabriquées dans une pièce unique de bois de paulownia, elles sont chaussées non seulement par les geishas mais aussi par les fillettes lors des festivités ainsi que par les mariées. A 525 € la paire (photo 10), il faut éviter de trop traîner les pieds !



9 - geishas débutantes appelées maiko



10 - 525 € les sandales à bascule

NOUVEL EQUIPEMENT



11 - nouvel appareil photo pour de nouvelles images du monde

L'appareil photo Minolta A200 que Bruno utilisait depuis 5 ans commence à donner des signes de fatigue. Certaines fonctions ne fonctionnent plus. Le faire réparer n'aurait pas été judicieux, peut-être aussi cher qu'un neuf. Bruno a profité d'une baisse des prix du Fuji HS10, pour cause de sortie imminente du HS20, pour l'acheter. Reste à prendre en main ce nouvel appareil pour illustrer nos infos de photos toujours plus belles (photo 11).

Mercredi 6 avril 2011

Info N° 2

VOL PARIS-OSAKA

Si nous devions mettre une note de 0 à 10 aux compagnies aériennes, Malaysia Airlines, avec qui nous sommes revenus à Paris en janvier, obtiendrait 9 alors qu'Eastern China avec qui nous sommes retournés au Japon n'obtiendrait que 4. Un service irréprochable avec Malaysia Airlines : des hôtesse élégantes et souriantes, des repas fréquents, copieux et de qualité, des boissons à volonté y compris bière et vins français, un espace pour les jambes supérieur à l'habitude, des écrans TV individuels intégrés dans le dossier du siège de devant permettant de choisir parmi une pléthore de films ainsi que de visionner à tout moment la position de l'avion, sa vitesse, son altitude durant le vol. 9 sur 10, c'est presque carton plein. Bruno aurait mis 1 point de plus si les hôtesse avaient été en maillot de bain ! 4 pour Eastern China : 2 points pour l'accueil des hôtesse, 2 points pour la ponctualité. Pour le reste, c'est 0 pointé. A peine partis, peu après 14h, on nous sert le dîner : on est déjà passé à l'heure chinoise. Un dîner qui ne laissera pas de grands souvenirs. Pour l'apprécier, il ne fallait pas être gourmet, gourmand et affamé. Dans le plat de Bruno, le morceau de porc était soigneusement dissimulé sous une nouille ! Quant au plat d'Isabelle ainsi que beaucoup d'autres passagers; riz et poisson ont dû retourner au micro-ondes, l'ensemble étant encore congelé. Les quartiers d'oranges, au goût douteux, resservis également au petit déjeuner présentaient une date de péremption arrivée à terme. Apparemment, il était temps qu'ils s'en débarrassent.

Une galerie de portraits en ce début 2011 avant de relater en détail notre quotidien au fil des jours à venir.

Un petit tour sur le pont de Jingu-Baschi de Tokyo permet d'assister à un défilé de mode permanent tous les week-ends. Les couples, les plus élégants, paraded vêtus de leurs kimonos (photo 1), les femmes raffinées ont sorti la tenue taillée dans les plus précieux tissus (photo 2) pendant que se succède une faune juvénile des plus marginales : le Cos-play zoku. Ce mouvement d'adolescentes débarque des petites villes voisines, banlieues et cités-dortoirs des environs de Tokyo, vêtues de façon bien excentriques, à des années-lumière du Japon traditionnel. Ces jeunes filles posent volontiers pour les photographes (photo 3), elles sont venues pour cela, pour se faire remarquer. La plupart, enfants malmenés à l'école, s'expriment ainsi au travers d'une identité temporaire leur servant de défouloir. La grosse mode actuelle semble être des grosses lunettes sans verre (photo 4), non pas pour mieux voir mais pour être mieux regardées. Au cœur de cette scène théâtrale, un couple, ni tradition, ni Cos-play zoku, passerait presque inaperçu (photo 5). La coiffure revêt également une grande importance (photo 6). Les jeunes garçons, bien plus rares que les filles, restent bien sympathiques face au photographe (photo 7). Les accessoires et les couleurs transforment radicalement l'individu (photos 8, 9 et 10). Les plus impressionnantes de ces adolescentes sont peut-être les "barbies" grandeur nature (photo 11) qui, comme toutes les autres, vont parader jusqu'à la nuit tombée avant de reprendre le train pour un retour à la vie normale. L'homme camouflé derrière ses lunettes de

soleil (photo 12) va, lui aussi, pouvoir regagner son "métro-bou-lot-dodo" en attendant le prochain week-end.



1 - couple en kimonos sur le pont de Jingu-Bashi



2 - costume somptueux



3 - les photographes sont les bienvenus



4 - des lunettes sans verre pour être mieux vues



5 - un couple ordinaire : ni traditionnel, ni choquant



6 - la coiffure revêt une grande importance



7 - les adolescents Cos-play zoku, plus rares que les adolescentes mais tout aussi sympathiques



10 - lentilles de couleurs pour un regard plus fun



8 - tout est dans l'accessoire



11 - une poupée grandeur nature



9 - un peu de couleur dans les cheveux, un agréable sourire, une jolie nippone



12 - les adultes aussi surfent sur la vague du Cos-play zoku

ARRIVEE AU JAPON

C'est sous un franc soleil que nous sommes arrivés à l'aéroport d'Osaka au Japon, mais un vent glacial et 8°C au thermomètre ne nous rassurent guère. Atsuko, chez qui nous avons laissé vélos et bagages, nous attend à l'aéroport. Elle est venue nous chercher en train. Nous lui avons pourtant assuré que nous pouvions rejoindre Yasui en auto-stop. Nous avons dans nos bagages une roue arrière neuve pour le vélo de Bruno montée par Rando-cycles. Une roue en carbone avec des rayons de gros diamètre qui devrait, on l'espère, nous accompagner longtemps. C'est la seule roue qui n'avait pas cassé en Sibérie début 2010. Elle a fini par casser en arrivant à Yasui en janvier dernier. Reste à faire remonter dessus les pignons. Pour cela, il faut un outillage spécifique. Notre premier jour à Yasui va être consacré à trouver un "bicycles shop" capable de nous dépanner. Pas si simple que cela; il y a de nombreux vélos au Japon mais la plupart sont des vélos de ville sans vitesse donc sans pignon et des magasins sans l'outillage adéquat ! Les 3 "bicycles shop" de Tamba, la ville la plus proche, ne peuvent pas nous dépanner. Atsuko va nous emmener à Kameoka, à environ 30 km, pour trouver l'homme de la situation. A peine 5 mn pour passer les pignons d'une roue sur l'autre et 20 euros de moins dans notre porte-monnaie !

SUSHI-BAR



1 - avec Atsuko dans un sushi-bar tournant



2 - les assiettes défilent, il y a juste à tendre la main

Atsuko va nous emmener dans un sushi-bar tournant (photo 1). Les sushi sont de petites boules de riz décorées d'un morceau de poisson cuit ou cru; il y en a pour tous les goûts. Les assiettes de sushi, mais aussi toutes sortes d'autres ingrédients, défilent sous nos yeux (photo 2). Il suffit de se servir au passage. C'est très pratique, on mange peu ou beaucoup, c'est selon. C'est aussi fonc-

tion de l'appétit du moment et de l'épaisseur du porte-monnaie. Chaque assiette vaut 105 yens (environ 1 euro), quelques assiettes, de formes ou de couleurs différentes, sont à des prix différents. Il suffit de compter le nombre d'assiettes (photo 3) et de bouteilles consommées pour régler l'addition. Après cet agréable moment, Atsuko nous emmène dans un hameau de montagne visiter un musée de poupées japonaises (photo 4).



3 - l'addition est proportionnelle au nombre d'assiettes consommées



4 - musée de poupées japonaises dans un hameau de montagne

EN ROUTE POUR KYOTO

Passée cette journée de réacclimatation à la culture nippone, on reprend la route. Les températures commencent à remonter mais c'est seulement après avoir passé 2 petits cols, alors que nous redescendons vers Kyoto, que la hausse se fait réellement sentir (photo 5). C'est par un agréable 20°C et sous un soleil de plomb que l'on va se promener dans Kyoto où nous allons à nouveau être accueillis par Yves et Jacques, missionnaires canadiens (photo 6), pour 3 nuits.



5 - le printemps s'annonce à Kyoto



6 - Yves et Jacques sont heureux de nous recevoir

Notre première visite à Kyoto sera consacrée au sanctuaire Fushimi Inari que nous avons loupé en janvier. Il y a tellement de temples et sanctuaires dans et autour de Kyoto (des centaines), qu'il nous est impossible de tout voir, mais celui-ci mérite vraiment le détour. Un couloir de plus de 10 000 torii (portes sacrées) serpente sur les flancs de la colline jusqu'au sommet (photos 7, 8 et 9). Le torii est un portail traditionnel japonais qui sépare le monde physique du monde sacré. Ces torii, entièrement en bois, sont laqués d'un rouge vermillon symbolisant la paix et les bonnes récoltes. Outre ces 10 000 torii, le parcours comprend plus de 20 000 otsuka (pierres sacrées) ainsi que des centaines de renards de pierre (photo 10) dont la queue touffue symbolise les années fructueuses de la culture du riz.



7 - une allée de 10 000 torii à l'assaut de la montagne



8 - le nom de chaque donateur est inscrit au dos de chaque torii



9 - nous cheminons sous un tunnel rouge vermillon



10 - 20 000 pierres sacrées encadrées de renards entre chaque groupe de torii

TREMBLEMENT DE TERRE

Ici, dans la région du Kansai, loin de la zone frappée par les terribles tremblements de terre et tsunami du 11 mars 2011, la vie se déroule tout à fait normalement; les japonais ne semblent pas avoir changé leurs habitudes au quotidien. Bien entendu, tout le monde nous parle de cette catastrophe. Dans chaque magasin, une petite boîte permet de récolter des dons. Les japonais remercient la France et les français pour l'aide matérielle que ces derniers leur ont apportée. Ils ont été touchés par le passage éclair de notre Président, Nicolas Sarkozy, à Tokyo, mais ont beaucoup moins aimé son manque de tact quand il a vanté les bienfaits du nucléaire.

Les français sont les seuls étrangers à s'être sauvés en masse du Japon. Tous les autres sont restés à leur poste, à l'exemple des 15 000 canadiens qui vivent ici.

Mercredi 20 avril 2011

Info N° 4

SAKURA - cerisiers japonais (photo 1)

La floraison des cerisiers débute début avril, dans les régions les plus au sud, et se termine début mai, dans les régions les plus au nord.

Les cerisiers japonais ne donnent pas de fruits. Ce sont des arbres d'ornement plantés, en général, dans les parcs des temples où, quelquefois, seuls, les toits émergent (photos 2 et 3). On les trouve aussi le long des cours d'eau (photo 4) et en bordure des grands boulevards (photo 5). C'est à ces endroits qu'il faut aller pour en prendre plein les yeux. La ville de Kyoto présente tous ces atouts. Nous allons nous y rendre et rester quelques jours jusqu'à saturation.



1 - sakura : cerisiers en fleurs



5 - les grands boulevards resplendissent



2 - un toit de temple émerge derrière les fleurs



6 - un petit ruisseau traverse les vieux quartiers de Gion



3 - au détour d'un chemin, un autre temple

Le quartier de Gion, à Kyoto, recèle encore de charmants endroits au détour des petites ruelles. C'est le quartier des vieilles demeures (photo 6) et des restaurants traditionnels, parmi lesquels beaucoup d'établissements emploient des geishas. C'est aussi le quartier où l'on rencontre de nombreux couples portant le kimono (photo 7). De petites rivières traversant Gion, c'est ici que se mêle le rouge vermillon des ponts et torii avec le blanc des fleurs des cerisiers (photo 8).



4 - les bords de rivières prennent des couleurs

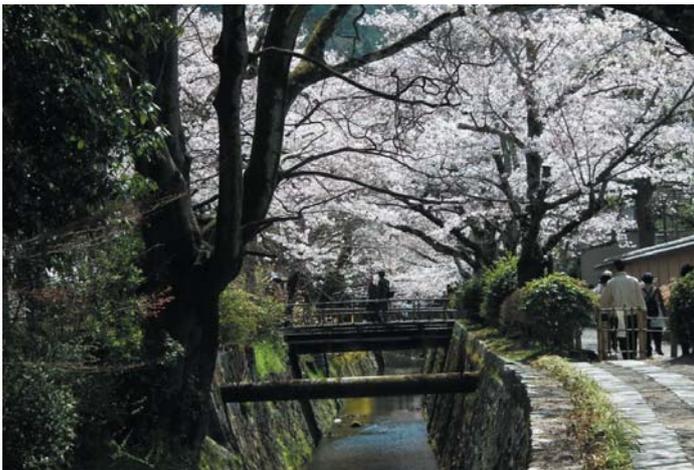


7 - les kimonos, en balade, dans Gion



8 - le rouge vermillon des ponts et torii se mêle au blanc des fleurs de cerisiers

Le chemin des philosophes "tetsugaku-no-michi" (photo 9) est aussi un endroit charmant de Kyoto et encore plus en période de floraison des cerisiers. Les jeunes couples romantiques et les contemplatifs aiment particulièrement se promener sur ce chemin, à l'écart des bruits de la ville, sous les cerisiers qui bordent un petit canal. On n'y est pas seuls, ce qui permet des rencontres toujours très agréables (photo 10). Plusieurs temples, tout le long de ce chemin, permettent de décupler le plaisir. Les plus fatigués peuvent s'y balader, confortablement installés, dans une charrette à bras, tirée par un courageux nippon (photo 11).



9 - tetsugaku-no-michi, le chemin des philosophes



10 - jeune fille parmi les fleurs



11 - balade en charrette à bras pour les moins courageux

La floraison des cerisiers donne lieu à une fête nommée : fête de Hanami (contemplation des fleurs). C'est dans le parc de Maruyama, célèbre pour son énorme cerisier pleureur (photo 12), que nous nous rendons, pour assister à cette fête. Tout japonais qui se respecte doit faire Hanami. Venir en groupe ou en famille, boire (de préférence de l'alcool) et manger, installés sur les bâches bleues, à l'ombre des fleurs de cerisiers (photo 13). Quelquefois, l'alcool aidant, c'est une occasion exceptionnelle de faire de nouvelles rencontres extraordinaires (photo 14).



12 - le cerisier pleureur du parc de Maruyama



13 - boire et manger, sur les bâches bleues, à l'ombre des fleurs de cerisiers



14 - salut les copines !

Jeudi 28 avril 2011
Info N° 5

HIMEJI



1 - le château d'Himeji, derrière les palissades



2 - les japonais fêtent Hanami

De Kyoto, nous décidons un petit détour par Himeji pour aller visiter le château. Le plus beau du Japon dicit les guides touristiques. Nous allons passer 2 nuits à 13 km d'Himeji chez Eriko et Shin, jeune couple cyclistes. Surprise désagréable, en arrivant à Himeji, le château apparaît masqué derrière d'énormes palissades (photo 1). Il est en restauration jusqu'en 2015 ! Nous n'avons plus vraiment envie de payer l'entrée pour visiter l'intérieur de cette palissade. Le spectacle est ailleurs. Les cerisiers n'ont pas encore perdu leurs fleurs; le parc, autour du château en est couvert. Ici, comme ailleurs, les japonais fêtent "hanami". Ils se regroupent pour boire et manger sous les cerisiers (photo 2). Il n'est pas bien

difficile de se joindre à un groupe et de se voir offrir des "templa" (le hamburger japonais, disent-ils) et des canettes de bière. Il suffit de s'approcher d'un groupe, de demander l'autorisation de prendre une photo, pour instantanément être invités sur ces grandes bâches bleues (photo 3).



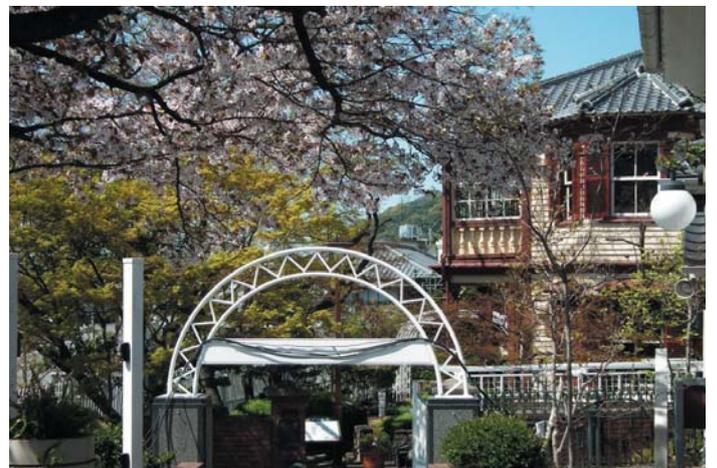
3 - nous y sommes chaleureusement invités

KOBE



4 - toujours plus hautes, les nouvelles tours de Kobe

Kobe doit sa triste renommée au terrible tremblement de terre du 17 janvier 1995 qui rasa des quartiers entiers et tua 6 500 personnes. La ville s'est relevée de cette tragédie et a été reconstruite à 120%, disent les habitants, c'est-à-dire avec des tours encore plus hautes (photo 4).



5 - quartier de Kitano à Kobe

Kobe, coincée entre mer et montagne, est une ville attrayante. Beaucoup moins grande, et surtout, moins bruyante, qu'Osaka et

Tokyo, mais tout de même très animée. Traîner dans les ruelles en lacets, du quartier de Kitano qui s'élève à flanc de colline, s'avère très agréable. C'est ici que, les japonais, viennent goûter au dépaysement, sans avoir à quitter leur pays. On se croirait un peu en Europe à parcourir les petites rues au détour desquelles on découvre les "Ijinkan" (photo 5) : maisons qui abritèrent les premiers résidents occidentaux de Kobe. Contrairement aux maisons japonaises, construites en terre et bambous, celles-ci sont de briques recouvertes de bois.

LES RENCONTRES DE KOBE

Nous n'avons passé qu'une seule journée à Kobe et avons fait de très intéressantes rencontres.

C'est dans son restaurant, au 8^{ème} étage d'un immeuble (les loyers étant très chers en ville, les commerces d'un petit chiffre d'affaires sont contraints de s'installer dans les étages pour payer moins de loyer), que nous avons rencontré Noël Winston Lindsay (photo 6). D'origine jamaïcaine, il a fait ses études à Londres puis a monté un groupe "Pitiful Soul" avec 4 camarades, d'origine jamaïcaine, comme lui. Ils ont fait une grande tournée en Europe de 1968 à 1972. Noël garde un très bon souvenir de ces années passées en France. Il a dormi chez Brigitte Bardot à St Tropez, il a rencontré de nombreuses stars dont Johnny Hallyday.



6 - dîner chez Noël Winston Lindsay

C'est au bistrot "Café de Paris" que nous avons rencontré Emmanuel Azzouz, français d'origine algérienne (photo 7). Il est installé à Kobe depuis plus de 20 ans. Il propose aux plus fortunés (les restaurants français sont parmi les plus chers au Japon) de goûter les spécialités gastronomiques françaises et en premier lieu, le couscous, deuxième plat préféré des français, argumente-t-il !



7 - couscous au menu du bistrot "Café de Paris"

C'est chez lui que nous rencontrons Tsuneko Okamoto, professeur de pâtisserie, qui va nous inviter pour le petit déjeuner. Elle vient, 2 fois par an, en France, depuis plusieurs années, prendre des cours de pâtisserie.

Nous sommes passés, par hasard, devant l'affiche d'une expo-photos sur Paris. Nous y avons rencontré le photographe, Susumu Shinya, qui a fait de très beaux clichés, sur Paris, en octobre dernier. Il a ramené des photos d'une exceptionnelle qualité, réussissant à recréer l'atmosphère du Paris d'antan (photo 8).



8 - très belle expo-photos, noir et blanc, sur Paris

AWAJI

Le Japon comprend 4 îles principales : Honshu, la plus grande, un peu plus grande que l'Angleterre; Hokkaïdo, la plus au nord; Kyushu et Shikoku, les plus au sud, ainsi que 3 900 petites îles. Après avoir parcouru 3 300 km sur l'île principale de Honshu, nous allons maintenant pédaler sur Shikoku avant de revenir sur Honshu puis enfin passer sur Kyushu. Pour arriver à Shikoku, en partant de Kobe, il nous faut passer par la petite île d'Awaji, à peine une centaine de kilomètres de long. Awaji est reliée à Honshu par le pont suspendu d'Akashi Kaikyo, d'une portée de 3 910 m, le pont suspendu le plus long au monde (photo 9). Le sud de l'île d'Awaji est relié à Shikoku par un autre pont. Ces 2 ponts étant autoroutiers, nous découvrons, en abordant le premier, qu'ils sont interdits aux bicyclettes et qu'il n'y a pas de passage spécifique pour les vélos. Nous allons devoir, après une petite sieste (photo 10), pour nous rendre sur l'île d'Awaji, prendre l'unique bateau encore en service, uniquement pour les piétons et les cyclistes, à environ 7 km plus à l'ouest.



9 - le pont suspendu, le plus long du monde



10 - petite sieste avant de passer de l'autre côté du pont

Sur l'île d'Awaji, nous allons être admirablement reçus par Tamami et Hideki (photo 11). Nous les avons rencontrés alors que nous cherchions un accès internet en arrivant à Omachikami. Une charmante jeune femme de la mairie nous emmène à la bibliothèque mais, comme à l'habitude, nous n'avons pu ouvrir notre boîte gmail dans cette bibliothèque. Des sécurités empêchent l'accès à gmail dans toutes les bibliothèques japonaises. En cherchant un peu, l'employée de mairie nous trouve un accès à internet dans une papeterie, chez Tamami et Hideki. Tout de suite, ils nous proposent une pièce pour la nuit ainsi qu'un programme complet de visites pour le lendemain. Ils nous emmènent au onsen (les bains publics) 2 soirs de suite et au restaurant le premier soir. Nous irons avec eux sur une foire commerciale puis sous les cerisiers en fleurs qui commencent à défleurer (photo 12).



11 - dégustation de "udon" (pâtes épaisses) avec Tamami et Hideki



12 - pluie de pétales, la défloraison des cerisiers commence

Après une journée de repos et de balade avec eux, prêts à partir, ils nous apprennent que l'unique bateau, qui relie l'île d'Awaji à l'île de Shikoku, trop petit, n'accepte pas les bicyclettes ! Les bus, eux non plus, n'acceptent pas les bicyclettes. La seule solution, pour sortir de l'île d'Awaji vers le sud et se rendre sur l'île de Shikoku, c'est le pont autoroutier. Tamami et Hideki ont décidé qu'il n'était pas convenable, pour nous, de faire du camion-stop et après une dernière visite d'un temple, ils vont nous emmener, eux-mêmes, avec vélos et bagages dans leur gros monospace. Ils ne vont nous laisser sur l'île de Shikoku qu'après nous avoir offert, à nouveau, le restaurant pour le déjeuner.

Vendredi 6 mai 2011

Info N° 6

SHIKOKU

A peine sommes nous arrivés sur l'île de Shikoku, que nous assistons à des courses de bateaux. Des courses, très courtes, de quelques minutes, dans un grand bassin, où 6 pilotes s'affrontent pendant 5 ou 6 tours. Si les pilotes sont à genoux dans le fond du bateau dans les lignes droites (photo 1), ils sont debout dans les virages pour accompagner ou accentuer l'inclinaison du bateau (photo 2).



1 - course de bateaux, peu après le départ



2 - sortie de virage, les pilotes sont debout

C'est maintenant l'époque du repiquage du riz. Le riz est mis à germer dans des caissettes pendant quelques jours avant d'être repiqué à l'aide de petites machines qui permettent d'aligner plusieurs rangs à la fois (photo 3).



3 - rizière après rizière, ces petites machines repiquent le riz

Tokushima est la première ville que nous abordons sur l'île de Shikoku. Comme beaucoup de villes japonaises, elle est entourée de montagnes. Il suffit de se hisser, à pied, en voiture ou en téléphérique, sur le plus haut sommet pour jouir d'une superbe vue (photo 4). En arrivant à Tokushima, une rencontre inattendue, sur la route, nous dirige chez Kenichi. Cet homme de 66 ans, chauffeur de taxi, a réservé 2 pièces de sa modeste maison pour héberger les pèlerins (l'île de Shikoku est un lieu de pèlerinage). On a prévu d'y rester le lendemain pour visiter Tokushima. Kenichi va nous emmener avec lui prendre le petit déjeuner, dans un café, à quelques centaines de mètres. Le jour suivant, alors que nos bagages sont faits, prêts à partir, Kenichi nous emmène à nouveau prendre le petit déjeuner avec lui mais, cette fois-ci, en voiture et non à pied. On ne reviendra, chez lui, que le soir. Il a prévu de nous balader toute la journée dans sa superbe voiture neuve (photo 5) : une Toyota Crown Royal Saloon (ça pourrait se traduire par "salon de la couronne royale"), un vrai salon roulant. Il va nous emmener en montagne admirer les terrasses fleuries.



4 - vue aérienne de Tokushima

Maintenant que les cerisiers recouvrent les routes de leurs pétales (photo 6), la nature se pare de nouvelles couleurs. Nous découvrons un minuscule hameau, accessible par une toute petite route en lacets, montant fortement, cerné de terrasses sculptées par la main de l'homme pour pouvoir cultiver sur les pentes abruptes (photo 7). Et pour faire encore plus joli, l'homme a planté des fleurs en bordure des terrasses (photo 8). Une journée au grand air, là-haut dans la montagne, à se régaler les yeux : merci Kenichi.



5 - Kenichi, au volant de sa superbe limousine



6 - les dernières fleurs de cerisiers tapissent les routes



7 - un minuscule hameau ceint de terrasses sculptées par l'homme



8 - les fleurs soulignent les courbes des terrasses

Nous allons maintenant remonter le fleuve Yoshinogawa (photo 9), de l'embouchure jusqu'à sa source (le 3ème plus long fleuve du Japon), avant de redescendre sur la côte sud de l'île de Shikoku. Nous ferons un détour par les Gorges de l'Iya et croiserons le Manneken Pis japonais qui se soulage sur les kayakistes au fond des gorges (photo 10).



9 - Yoshinogawa, le troisième plus grand fleuve japonais



10 - le "Manneken Pis" japonais arrose les kayakistes en dessous

MARIAGE NIPPON

Beaucoup de japonais se marient aujourd'hui à l'européenne mais certains restent fidèles au mariage traditionnel shintoïste. Après le rite du "yuimono" qui signifie : recevoir les familles, les mariés se rendent au sanctuaire, accompagnés uniquement des familles des proches : parents, frères et sœurs (photo 11). Les mariés seront purifiés et devront faire une offrande aux "kami" (les dieux).



11 - seules, les familles proches, sont présentes au mariage shintoïste

Cette cérémonie permet de revêtir de magnifiques costumes traditionnels : le shimoku, une superposition de kimonos (jusqu'à 12, en soie très fine) pour la mariée et le kimono traditionnel, de couleur bleu nuit, pour le marié. Les accessoires, telle l'ombrelle, jouent un rôle important (photo 12).



12 - mariés sous l'ombrelle

KODOMO NO HI (fête des enfants)

Le 5 mai, est célébrée la fête des enfants. De grandes carpes en papier, accrochées sur des mâts, appelées "koinobori", fleurissent partout dans le pays. Elles sont déployées à l'extérieur des maisons où il y a des garçons (photo 13). La carpe est le symbole de la force et de la détermination.



13 - les carpes en papier sont hissées près des maisons où il y a des garçons

Cette fête des enfants clôt la "Golden week" : 4 jours fériés très rapprochés.

29 avril : Showa no Hi, jour de naissance de l'Empereur Showa
 3 mai : Kenpo Kinen Bi, jour de la Commémoration de la Constitution
 4 mai : Midori no Hi, jour de la Nature
 5 mai : Kodomo no Hi, jour des enfants

En théorie, tout le monde est en vacances, mais nous avons constaté que les commerces sont ouverts, que les transporteurs assurent les livraisons, que le facteur fait sa tournée, que les pelleteuses continuent de pelleter, que les paysans repiquent le riz et que les scolaires font du sport, ce qui obligent certains professeurs à les encadrer.

ANECDOTE

Des femmes japonaises moins timides que d'autres ont osé nous parler de nos grands nez d'occidentaux. Comment faites-vous pour vous embrasser ? fut la question qui leur vint instantanément à l'esprit !

TOUR DE L'ILE DE SHIKOKU

Nous avons pédalé environ 700 km sur l'île de Shikoku, tantôt sur les routes côtières, tantôt à l'intérieur des terres.

Les bords de mer, très découpés, accidentés et bordés de hautes falaises, laissent apercevoir l'horizon marin, de temps à autre, au travers des trous rocheux (photo 1). Si la roche domine, les plages, plutôt rares, n'en sont pas moins très agréables (photo 2) et encore bien tranquilles à cette époque de l'année (photo 3).



1 - un trou dans la falaise laisse apercevoir l'horizon marin



2 - petites et rares, les plages sont très agréables



3 - encore déserte à cette époque de l'année

La route côtière nous a emmenés jusqu'au Cap Ashizuru, le point le plus au sud de l'île de Shikoku (photo 4).



4 - Ashizuru Mizaki, le point le plus au sud de l'île de Shikoku

Les montagnes de l'intérieur des terres s'illuminent des couleurs des rhododendrons ou azalées (c'est la même chose), que ce soit en haies, le long des routes ou en bosquets à l'assaut des collines (photo 5). Si la fleur de l'azalée est toxique pour l'homme, les papillons semblent s'en régaler (photo 6). Quant à la glycine, ses lianes géantes envahissent les forêts (photo 7).



5 - les bosquets d'azalées en rangs serrés à l'assaut des collines



6 - les papillons s'en régaler



7 - la glycine envahit la forêt

UNE SOIREE PARMIS LES JEUNES NIPPONS

Si nous sommes le plus souvent reçus par des familles de notre âge, ce soir-là, près du Cap Ashizuru, le hasard en a voulu autrement. Intrigués par une cahute faisant office de bar, devant laquelle est stationnée une vieille Volkswagen, on s'y arrête. Shohei, 25 ans, nous offre une bière et nous invite à rester pour la nuit. Il habite seul, la maison en dessous. Une vraie maison japonaise, restée dans son jus, non restaurée, comme on n'en voit plus. Une maison à l'ancienne, sol de la cuisine en terre battue et confort minimum (photo 8), une pièce en tatamis pour la chambre, une salle de bains à l'extérieur, en courant d'air, sans porte ni mur, juste une planche pour supporter la douche et l'indispensable baquet, ici, chauffé au feu de bois par en dessous. L'eau y est si chaude qu'on ne peut même pas y mettre un pied.



8 - la cuisine, non restaurée, dans son jus

Une grande pièce "salle à manger" avec la traditionnelle grande table basse au centre de la pièce pour les repas. C'est ici, à l'heure du dîner, que se rencontre la jeunesse "marijuana" des environs (photo 9). On se retrouve avec une jeune femme, une jeune fille, un cinquantenaire fabricant de nouilles et un homme accompagné de son fils de 8 ans qui a fui la région de Tokyo (il craint les radiations) avec juste duvets et brosses à dents. Lui et son fils (qui pour le coup ne va plus à l'école) vagabondent de-ci de-là en attendant de retrouver un boulot et un toit. Tout ce beau monde s'est réuni ici pour le dîner mais surtout pour fumer de la marijuana. Très bon pour la santé, disent-ils ! Tellement bon que le papa en envoi de grandes bouffées dans le nez de son fils qui semble apprécier !



9 - un dîner aux vapeurs de marijuana

Tout ce beau monde a bien du mal à comprendre, qu'avec nos airs de vagabonds aux cheveux longs, style soixante-huitard attardé, l'on refuse de partager leur plaisir !

LES PELERINS DE SHIKOKU (photo 10)



10 - le chemin de pèlerinage est bordé de pèlerins de pierre

L'île de Shikoku abrite la plus célèbre route de pèlerinage du Japon qui est aussi le plus vieux "sentier" de randonnée du pays. Depuis mille ans, les pèlerins (henro) parcourent Shikoku en suivant les pas du grand saint bouddhiste Kobo Daishi (774-835), se rendant dans les 88 temples sacrés de l'île. Certains de ces temples présentent de magnifiques pagodes émergeant de la végétation (photo 11). C'est sur cette île, où il est né, que Kobo Daishi trouva l'illumination. Les pèlerins suivent son parcours dans l'espoir d'y parvenir aussi !

De nos jours, les "henro" voyagent dans leur voiture climatisée ou en autocars tout confort, nuit à l'hôtel. Ils récupèrent, dans chacun des 88 temples, le tampon témoin de leur pèlerinage.

Cependant, depuis quelques années, certains japonais, rebutés par la vie moderne, reprennent leur bâton de pèlerin et parcourent à pied les 1 400 km de ce chemin mythique, en grande partie goudronné, d'un temple à l'autre. Pour ce faire, ils doivent revêtir la tenue de pèlerin d'une blancheur éclatante avec le large chapeau servant tout autant d'ombrelle que de parapluie (photo 12). Il n'est pas nécessaire de posséder l'équipement de randonnée dernier cri, une vieille paire de baskets et la poubelle du jardin, en guise de sac à dos, peuvent faire l'affaire (photo 13).



11 - les pagodes des temples sacrés émergent de la végétation



12 - la tenue du pèlerin de Shikoku et son large chapeau



13 - la vieille poubelle en guise de sac à dos

Mardi 24 mai 2011

Info N° 8

ET PONTS, ET PONTS, PETITS PATAPONTS

Encore quelques kilomètres et nous allons quitter l'île de Shikoku pour retourner sur Honshu en direction d'Hiroshima. En attendant, les pamplemousses ressemblant à des oranges vont nous retarder un peu (photo 1). Isabelle ne peut pas s'empêcher de

marquer un arrêt dégustation pour goûter chaque fruit de chaque arbre ! Des fêtes de villages, représentations théâtrales ou danses traditionnelles (photo 2) freinent un peu plus notre progression.



1 - des pamplemousses aux couleurs de l'orange



2 - scène de rue : danse traditionnelle

Après avoir traversé un dernier pont, à Nakamura, enjambant le fleuve Shimanto Gawa (photo 3), il va falloir maintenant s'attaquer à toute une série de ponts franchissant la mer Intérieure. Cette mer, encerclée par 3 des plus grandes îles japonaises : Honshu, Shikoku et Kyushu, compterait plus de 3 000 îles et îlots. Une autoroute a été construite entre Shikoku et Honshu franchissant au total pas moins de 10 ponts et 9 îles.



3 - un des nombreux ponts que nous traversons quotidiennement

Par chance pour nous, cette autoroute est doublée d'une très belle piste cyclable à péage (photo 4), nous permettant de retourner sur Honshu sans avoir à faire du camion-stop. 70 km d'une île à l'autre, d'un pont à l'autre.



4 - très belle piste cyclable pour traverser la mer Intérieure

Les accès cyclistes, aux ponts très hauts perchés, se font parfois sur des passages en colimaçons (photo 5), évitant des côtes trop pentues. Néanmoins, il faudra tout de même monter à chaque fois qu'un nouveau pont se présente.



5 - des colimaçons permettent d'accéder aux ponts plus facilement



6 à 13 - des ponts, en veux-tu, en voilà !

Tous ces ponts (photos 6 à 13) vont nous amener dans la ville d'Onomichi après 70 km de paysages marins magnifiques d'île en île.



Mardi 31 mai 2011

Info N° 9



HIROSHIMA

Encore un superbe pont sur la route d'Hiroshima : le Kintai-kyo (aussi appelé pont de la ceinture de brocard) possède 5 arches (photo 1). Il fut construit en 1673, emporté par une inondation en 1950, reconstruit à l'identique en 1953 puis de nouveau en 2003. A l'époque féodale, seuls les Samourais pouvaient l'emprunter, les gens du peuple devaient prendre le bateau pour franchir le fleuve.

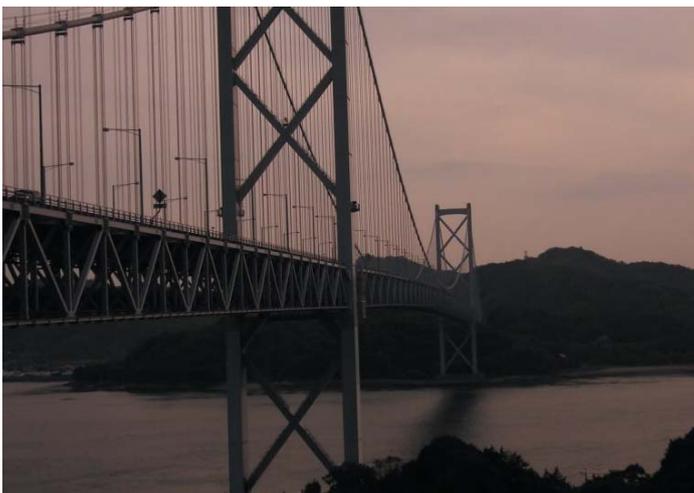


1- Kintai-kyo, le pont à 5 arches d'Iwakuni

C'est par la gare que nous commençons la visite d'Hiroshima, d'où l'on jouit, en montant dans les étages, d'une superbe vue sur le champ de taxis en contrebas (photo 2). C'est toujours par la gare que nous abordons une ville. Bien signalée, facile à trouver, c'est ici que l'on trouve le plan de la ville, la position des églises pour trouver un refuge ainsi que des informations touristiques. Il y a toujours un office de tourisme dans les gares des villes importantes.



2- les taxis alignés devant la gare d'Hiroshima



Hiroshima restera à jamais dans les mémoires comme la première ville au monde à avoir été touchée par la bombe atomique, le 6 août 1945. Une bombe larguée par les Américains alors que le Japon venait de refuser de respecter le traité de Postdam. Le parc du Mémorial de la Paix rappelle cette date tragique. Une flamme de la paix, qui brûle en permanence, sera éteinte le jour où la dernière arme nucléaire sera détruite (c'est pas pour demain !). De nombreux élèves des écoles de tout le Japon se succèdent tous les jours, y compris le dimanche, pour visiter et se recueillir dans ce parc, notamment devant le Mémorial des enfants pour la Paix. Ce mémorial a été construit pour rendre hommage à Sudako. Lorsque Sudako, à l'âge de 10 ans, développa une leucémie, elle

décida de réaliser 1 000 grues en papier. Selon une ancienne tradition japonaise, cet acte permet à la personne qui l'accomplit de réaliser ses vœux. Au Japon, la grue est un symbole de longévité et de bonheur. Sudako était convaincue qu'en atteignant son objectif, elle pouvait guérir. Elle mourut avant d'y parvenir mais ses camarades de classe réalisèrent les pliages manquants. L'histoire déclencha une vague de pliages de grues en papier qui continue encore aujourd'hui. Des chaînes de grues en papier venues de tout le Japon sont apportées tous les jours par dizaines par les enfants des écoles (photo 3) et sont entassées dans des boxes autour du Mémorial (photo 4).



3 - tous les jours, les enfants apportent des grues en papier...



4 - ... exposées autour du Mémorial des enfants pour la Paix

Le "dôme de la bombe A", autrefois le Palais du développement industriel, conservé en l'état comme éternel vestige de la tragédie, est le principal symbole de la destruction d'Hiroshima (photo 5). La bombe a explosé pratiquement au-dessus de lui. Hiroshima a aujourd'hui pansé ses plaies, la ville a été entièrement reconstruite, on y vit ici comme ailleurs (photo 6).



5 - le dôme de la bombe A, symbole de la destruction d'Hiroshima



6 - la ville retrouve une nouvelle jeunesse

3 jours plus tard, le 9 août 1945, les Américains larguent la deuxième bombe nucléaire, d'une puissance de 21 kilotonnes, sur Nagasaki (13 kilotonnes pour Hiroshima).

Après l'accident du 11 mars 2011 de la centrale de Fukushima, ces drames nous rappellent qu'il n'y pas que les risques liés aux catastrophes naturelles pour menacer la vie sur Terre, mais aussi et surtout la folie des hommes.

C'est sur un banc du parc du Mémorial de la Paix que nous allons être initiés à l'origami, l'art du pliage en papier (photo 7).



7 - Origami, l'art du pliage

C'est également à Hiroshima que l'on a visité l'usine Mazda. Mazda possède plusieurs usines de construction automobiles au Japon et dans le Monde mais celle-ci bat tous les records : 7 km de long (la plus longue au monde), un port privé d'où partent 2 cargos chaque semaine chargés chacun de 5 000 voitures, un immense pont suspendu construit au-dessus des installations, 15 parkings sur plusieurs niveaux pour les véhicules des 7 000 salariés. Le premier véhicule Mazda était une moto 3 roues fabriquée en 1935, mais comme Mazda n'avait pas de réseau de vente, cette moto a été vendue par le réseau Mitsubishi, d'où la double identité sur le réservoir (photo 8). Il a fallu attendre 1960 pour que soit produite la première voiture de série Mazda (photo 9).



8 - premier véhicule Mazda avec double identité sur le réservoir



11 - attente, sous une avancée de toit, que le grain passe



9 - première voiture de série Mazda produite en 1960

SALE TEMPS POUR LES CYCLISTES

Le Japon ne manque pas d'eau. Hormis l'hiver, relativement sec, les autres saisons arrosent copieusement le pays. Au printemps et à l'automne, les belles journées ensoleillées ne tiennent jamais bien longtemps. Les journées pluvieuses reviennent assez régulièrement (photo 10). Nous écrivons cette info lors d'une journée de pluie. Si nous écrivions une info chaque jour de pluie, vous en recevriez 2 à 3 par semaine ! On aurait même pu en écrire 5 ces 5 derniers jours. L'été qui arrive annonce la saison des pluies avec de très fortes chaleurs. A cette saison, il fait tellement humide que le linge ne sèche plus ! Il va pleuvoir environ 20 jours en juin. L'été annonce aussi les typhons. Il va en passer 15 à 20 sur le Japon durant la saison. Notre vie de pédalant errant s'en trouve bouleversée. On est souvent à l'arrêt, parfois dans une famille mais aussi sur le bord de la route, attendant que le grain passe (photo 11). Heureusement, on trouve régulièrement des abris, y compris pour les pique-niques (photo 12).



10 - journée pluvieuse en bordure de mer



12 - pique-nique à l'abri de l'averse

CHANGEMENT DE PNEU

Isabelle a roulé sur une barre de fer (ce vendredi 13) qui a transpercé le pneu arrière de part en part. C'est Bruno qui répare; changement de la chambre à air et pose d'un emplâtre à l'intérieur du pneu pour boucher les trous. Mais à l'utilisation, l'emplâtre ajouté use la chambre à air et les crevaisons se multiplient. Il faut changer le pneu. En trouver un, qui nous convienne, s'avère assez difficile. S'il y a beaucoup de magasins de vélos au Japon, il y a très peu de pièces détachées en stock. La plupart vendent des vélos de ville et n'ont pas du tout de pneus de rechange. Quelques-uns, spécialisés dans le vélo de course, ne possèdent que des pneus trop fins. D'autres n'ont que des pneus pour le tout-terrain. Des pneus de route sont très difficiles à trouver. On finit par en dénicher un, le seul en magasin. C'est Bruno qui fait le travail pour ne pas payer la main d'œuvre, très chère (photo 13).



13 - changement de pneu, Bruno au travail

Dimanche 29 mai, c'est le pneu arrière du vélo de Bruno qui se fend. Il faut recommencer les recherches.

A TABLE

Nul pays ne sait mieux que le Japon cultiver le raffinement de la présentation des plats. Chair délicate des poissons crus, fines tranches de blanc de poulet effleurées par le grill, riz cuit à la vapeur, chaque plat paraît allier légèreté et simplicité. La cuisine japonaise est tout aussi savoureuse que variée. Elle tient compte des saisons pour mieux privilégier le goût de l'authentique et la fraîcheur des aliments. Nous allons de découvertes en découvertes, aussi passionnantes qu'enrichissantes.

Il n'est pas rare que les familles qui nous reçoivent nous fassent le plaisir de nous emmener dîner au restaurant (photo 1). Bien entendu, il est hors de question que nous payions quoi que ce soit. Nous sommes les invités du hasard.



1 - *okonomiyaki, spécialité de la région d'Hiroshima : chou, œuf et grosses nouilles*

Il arrive souvent que l'on se retrouve dans un restaurant de poisson, sushi ou sashimi (photo 2).



2 - *restaurant traditionnel de sushi et sashimi*

Le sushi est une lame de poisson cru, posée sur une petite boule ovale de riz tiède vinaigré et enduit de wasabi (genre de moutarde verte). Thon, daurade, saumon, maquereau et aussi grosses gambas ornent les sushi (photo 3).



3 - *délicieuse assiette de sushi*

Le sashimi est un émincé de poissons, de fruits de mer ou de coquillages crus. Il est servi dans une assiette, entouré de radis blanc râpé, de quelques algues, de wasabi et de gingembre. Les poissons ou fruits de mer doivent être d'une extrême fraîcheur. Pour être frais, c'est frais ! On a pu le vérifier avec cette assiette de poule et calamars crus : les tentacules se promenaient dans l'assiette (photo 4) !



4 - *tellement frais que les tentacules se promènent dans l'assiette !*



5 - *jour de fête, les marchands alignent leurs étals dans les rues couvertes*

C'est jour de fête aujourd'hui, les étals des commerçants s'allignent dans les rues couvertes de la ville (photo 5). Les jours de fête, les japonais consomment beaucoup de poisson frit. Les employés des usines de transformation du poisson ne sont pas à la fête : ils doivent fournir les stands. L'opération commence par couper les têtes des poissons (photo 6). Les poissons passent ensuite dans un mélangeur qui les transforme en une pâte guère appétissante (photo 7). Cette pâte va être découpée en rectangles égaux grâce à un gabarit (photo 8). Il ne reste plus qu'à tremper quelques secondes cette pâte de poisson dans de l'huile de friture pour que cela devienne de superbes "jakoten", appréciés des japonais (photo 9).



6 - première étape : séparer les têtes des corps



7 - les poissons sont ensuite transformés en bouillie



8 - un gabarit permet d'en faire des rectangles égaux



9 - jakoten, prêt à la consommation à la sortie de la friteuse

Les supérettes nous sont d'une grande utilité pour les pique-niques. Il y en a à tous les carrefours, ouvertes tous les jours de 7h à 23h, 24h/24 pour certaines, elles font partie du paysage (photo 10). Il y a là tout l'essentiel dont on peut avoir besoin. Outre la nourriture, on y trouve cigarettes, magazines, journaux, papeterie et plein d'autres choses. C'est ici que l'on dépose nos poubelles, que l'on satisfait nos besoins (toutes sont équipées de toilettes). C'est également ici que les japonais paient leurs factures (loyer, électricité...). Dans notre cas, on peut se fournir en boissons fraîches ou chaudes, on peut acheter des "bento", plats composés de riz, viande, poisson, œuf... (photo 11), que l'on peut réchauffer dans les micro-ondes de la supérette. On peut même, dans certains cas, manger sur place, certaines supérettes étant équipées d'un coin repas : incontournable.



10 - des supérettes à tous les coins de rues pour notre plus grand bonheur



11 - bento pour notre pique-nique

CREPE BANANE-CHOCOLAT-CHANTILLY

(photo 12)

Une petite recette facile à réaliser avec des ingrédients faciles à trouver. Un délice, certainement pas typiquement japonais, mais c'est au Japon que nous nous sommes régalez avec.

Plonger une petite banane dans du chocolat fondu. Laisser refroidir.

Prendre une petite crêpe épaisse. La badigeonner de chantilly. Enrouler la banane à l'intérieur en ayant soin de replier les bords au fur et à mesure.

Laisser reposer au réfrigérateur avant de déguster bien frais.

Bon appétit !



12 - crêpe banane-chocolat-chantilly

Mercredi 15 juin 2011

Info N° 11

LA LOI DES SERIES

Lundi 23 mai : les petites averses se transforment en forte pluie. On s'arrête dans un petit restaurant, perdu en pleine nature, attendant que ça passe. Mais ça ne passe pas. Il est 17h, le resto ferme, le patron appelle Eric, un de ses amis, qui va venir nous chercher avec une voiture et un petit fourgon pour charger nos vélos. Eric, breton, marié à une Japonaise, est potier dans un minuscule hameau au sud de Honshu. Eric a aménagé un petit café au-dessus de son atelier de poterie. On va dormir ici, dîner chez lui et repartir avec de nouvelles adresses.

Le jour suivant, nous avons rendez-vous avec Christophe, un ami d'Eric, au café de la gare de Shimonoseki. Christophe vit au Japon depuis plus de 20 ans, attiré par les arts martiaux dès son enfance. Persuadé que sa vie se passerait ici, il a fait ses valises à 17 ans, après avoir appris le japonais. Il est professeur d'arts martiaux au Japon. Il semble connaître tout le monde à Shimonoseki, il parle de notre aventure à 2 femmes rencontrées au café (la maman et la fille) qui nous donnent leur numéro de téléphone en cas de besoin. Ne voulant pas déranger cette famille, nous dormirons ce soir-là à l'église catholique. Le vieux prêtre hollandais nous case dans une pièce mais "rien d'autre", précise-t-il, après nous avoir copieusement sermonnés : "si vous

n'avez pas d'argent pour dormir à l'hôtel, chaque soir, il fallait rester en France !".

Apprenant qu'une des usines Shimano ne se trouve pas très loin de Shimonoseki, nous y faisons un aller-retour le jour suivant. Certaines vitesses passent mal sur le vélo d'Isabelle. Les boutiques "spécialisées" où nous nous sommes arrêtés jusqu'ici n'ont pas pu régler le problème prétextant qu'il fallait changer le dérailleur, trop vieux ! L'équipe de mécaniciens de chez Shimano (photo 1) va nous régler cela, aux petits oignons, pendant que l'on nous sert rafraîchissements et Kit Kat (gaufrettes au chocolat). Ils ont changé le câble qui grippait ainsi qu'un petit guide en plastique situé sous le cadre. Et tout rentra dans l'ordre.



1 - réglage des vitesses, aux petits oignons, chez Shimano

De retour à Shimonoseki, il est trop tard pour passer, sur l'île de Kyushu, par le passage souterrain, sous la mer, réservé aux piétons et aux cyclistes. Nous n'avons pas vraiment envie de demander à nouveau l'hospitalité au prêtre hollandais. Nous appelons le contact du café de la veille. Hiroko et son mari, Toshikumi, sont ravis qu'on ait fait appel à eux. Il faut maintenant les suivre jusqu'à leur très belle maison là-haut sur la colline. Ils ne veulent pas nous voir partir le lendemain : ça tombe bien, il pleut toute la journée. Hiroko et Toshikumi sont tous les deux souffleurs de verre (par passion et non pour leur métier). Ils vont nous emmener, à une centaine de kilomètres de chez eux, dans l'atelier où ils pratiquent leur passion. Nous allons fabriquer, chacun, un petit pendentif (photo 2) que nous allons conserver précieusement. C'est au son du saxo, une autre passion de Toshikumi, que nous avons passé une partie de la soirée (photo 3).



2 - fabrication de petits pendentifs en verre



3 - soirée saxo avec Toshikumi

On met 2 jours pour arriver chez Vincent à Yakatanishi, pourtant pas bien loin de Shimonoseki, mais le temps est exécrable. Nous sommes maintenant sur l'île de Kyushu, la plus au sud des grandes îles japonaises.

Vincent est marié à une jeune femme japonaise qu'il a connue en Angleterre. Il importe des vins français, haut de gamme, espérant satisfaire les palais japonais. Là aussi, on restera 2 nuits, attendant que le mauvais temps passe. On participera à un cours de français, que donne Vincent, toutes les semaines.

A Fukuoka, on sera accueillis plusieurs nuits par Marcel, un missionnaire français, dans un centre de réhabilitation pour drogués. En soirée, nous aiderons, avec de nombreux bénévoles, à la distribution de nourriture pour les sans-abris dans le centre ville de Fukuoka. Il y aurait environ 650 sans-abris dans cette ville.

FUKUOKA

Fukuoka est la plus grande ville de Kyushu. Certes, pas très grande, pour le pays, seulement 1,2 million d'habitants. Comme dans toutes les grandes villes japonaises, le gigantisme l'emporte. Les architectes s'en donnent à cœur joie (photos 4 et 5). Un passage au 35^{ème} étage de l'hôtel Hilton pour jouir d'une vue magnifique sur la côte (photo 6). Mais auparavant, il aura fallu régler la suite du voyage.



4 - un centre commercial à Fukuoka



5 - le même centre commercial sous un autre angle



6 - derrière les vitres du 35^{ème} étage de l'hôtel Hilton

Souhaitant nous rendre à Taiwan, la compagnie de ferries n'ayant pas repris la ligne Okinawa-Taiwan, nous avons dû faire la tournée des compagnies de transport de marchandises maritimes. Comme on s'en doutait un peu, aucune n'a voulu nous emmener. On a essayé la solution avion mais avec 50 kg (vélo et bagages), à 16 euros le kg supplémentaire au-delà de 20 kg, il nous en aurait coûté 1 000 euros uniquement pour le transport des 2 vélos et des bagages.

On va donc se rabattre sur un ferry pour la Chine. L'idéal serait le ferry Shimonoseki-Shanghai mais, là aussi, la ligne a été interrompue, il y a peu. Tout le monde prend l'avion, les compagnies de ferries ferment les unes après les autres. Il reste une dernière solution : le ferry Shimonoseki-Qingdao (en Chine, au nord de Shanghai). Il nous faudra ensuite descendre le long de la côte presque jusqu'à Hong-Kong pour alors prendre un bateau vers Taiwan. Ça va être rudement juste avec un visa d'un mois en pleine saison des pluies.

Reste à faire les démarches pour obtenir les visas chinois et c'est là que les problèmes vont commencer.

ETAT D'ARRESTATION

Pour obtenir les visas chinois, il faut, comme dans beaucoup d'ambassades, laisser les passeports et revenir les chercher plus tard. Plus tard, à l'ambassade ou au consulat de Chine, c'est une semaine après. Nous prenons soin de faire des photocopies de nos passeports y compris des pages comprenant les tampons d'entrée au Japon.

Nous allons profiter de cette semaine d'attente pour descendre vers Nagasaki. Pour une fois, nous dénichons des petites routes

où nous pouvons nous attarder sur la moisson. Contrairement à l'Europe, ici, les parcelles sont petites et les machines tout autant (photo 7). Les agriculteurs ne sont pas endettés sur plusieurs générations pour payer la moissonneuse. Le travail se fait doucement avec une multitude de petites machines et une multitude de petits agriculteurs, d'où un chômage moindre.



7 - les moissonneuses presque miniatures

Même sur les petites routes, la police veille. En 6 mois, on s'est fait contrôler seulement 2 fois par la police. Mais cette fois-ci, nous n'avons que les photocopies de nos passeports à leur présenter ainsi que le ticket du consulat de Chine attestant que nous sommes en cours de demande de visas.

La loi japonaise est claire : les étrangers doivent à tout moment être en possession de leur passeport. Sans cela, ils sont en état d'arrestation. Les policiers japonais sont là pour faire respecter la loi, sans trop réfléchir. Alors, ce 8 juin à 17h, on est arrêtés. Il faudrait monter en voiture avec ces messieurs et laisser vélos et bagages sur le bord de la route ! On refuse catégoriquement et c'est, encadrés par 2 voitures, dont celle qui nous suit, gyrophares allumés (pas moyen de s'échapper) que nous nous rendons au poste de police de Kochinotsu à environ 12 km d'où nous sommes.

On est casés dans une petite pièce avec un verre d'eau, surveillés par un policier. On sera libérés à 22h15 après qu'ils aient contrôlé, auprès de la police de l'immigration, que nous sommes bien en règle, après avoir fait venir un interprète anglais puis nous avoir passé un interprète français au téléphone pour nous expliquer tout le long de la soirée que l'ambassade de Chine, c'est la Chine et que la rue japonaise, c'est le Japon et que nous devons avoir nos passeports sur nous, même si nous devons les laisser à l'ambassade !!! Il a aussi fallu que nous écrivions, chacun, une lettre d'excuses, en anglais, en promettant de ne plus sortir dans la rue sans nos passeports. Promesse impossible à tenir si nous avions à demander un nouveau visa !

Libérés à 22h15, sans que personne ne se préoccupe de notre sécurité ni de savoir où on allait dormir. A 22h15, il fait nuit depuis longtemps (le jour se lève à 4h, il fait nuit à 19h30) et la quasi totalité des japonais est déjà au lit (ils se lèvent très tôt), surtout dans une petite ville comme Kochinotsu.

On aperçoit de la lumière : un petit supermarché qui ferme à 22h30. Deux femmes vont nous emmener dans un parc où l'on pourra poser la tente, sans le double-toit, à l'abri, sous un grand porche, dans un grand parc communal (photo 8). C'est la première fois que l'on sort la tente au Japon. Un mois plus tôt, on aurait pu dormir à la belle étoile mais les moustiques, arrivés en

même temps que la chaleur humide, nous en empêchent maintenant.



8 - sous la tente, pour la première fois au Japon

Mercredi 22 juin 2011

Info N° 12

QUE D'EAU !

Juin annonce la saison des pluies. Cela va durer 3 mois : 3 mois chauds et très humides. C'est en juin qu'il pleut le plus et ça ne fait pas semblant ! Des trombes d'eau, des journées entières sans aucun répit. Bien entendu, on ne peut pas rouler dans ces conditions. Coulés de boue, arbres arrachés par le vent... même le shinkansen (TGV nippon) est parfois stoppé dans son élan. Nous n'avons pas encore passé des journées entières à attendre dans le fond d'un garage ou d'un hangar. Jusqu'ici, nous avons eu la chance d'être hébergés dans des familles qui nous ont spontanément proposé de rester pendant les jours de pluie. Ce fut le cas, à Omuta, chez Takako et Ichiro où la pluie commença à tomber alors que nous terminions une soirée barbecue (photo 1). Il a plu 2 jours durant. Ce fut également le cas à Togitsu, près de Nagasaki, où il est tombé des cordes 3 jours de suite. Nous avons été admirablement reçus, pendant ce temps, dans le temple de la famille d'Hiromichi (photo 2).



1 - soirée barbecue, en compagnie des moustiques, juste avant la pluie



2 - Hiromichi et sa famille, heureux de nous recevoir plusieurs jours dans leur temple

A L'ABRI DES PARAPLUIES

Les fabricants de parapluies doivent faire fortune. Le Japon compte 138 millions d'habitants et on estime que chaque habitant en possède au moins 3. Les parapluies sont de toutes les sorties : qu'il pleuve et c'est souvent le cas (photo 3), qu'il fasse gris ou qu'il fasse un grand beau temps, les parapluies protègent le sommet du crâne des Japonais (photo 4). Tout est prévu pour faciliter la vie des parapluies baladeurs. Devant chaque magasin, devant chaque bâtiment public, édifice religieux, entreprise... des bacs à parapluies font chaque jour le plein (photo 5). Quand la place manque, notamment en ville, pour le récepteur à parapluies, les commerçants ont installé, devant leur boutique, un distributeur de sachets à parapluies. Les clients, avant d'entrer dans le magasin, ferment le parapluie, le glissent dans le sachet de manière à ce qu'il ne s'égoutte pas sur le sol du magasin, le promènent avec eux, le temps des achats, puis jettent le sac plastique, en sortant, dans la poubelle prévue à cet effet et recommencent l'opération dans la boutique d'à côté. Devant chaque bâtiment, devant chaque maison, devant chaque boutique, des parapluies abandonnés, n'attendent que le touriste de passage, pour servir à nouveau le temps d'une averse.



3 - jour de pluie, à l'abri sous les parapluies



4 - la pluie finie, mais le parapluie toujours de sortie



5 - bousculade dans les bacs à parapluie

NOS AMIS LES BETES

Chiens et chats n'ont jamais eu les faveurs des asiatiques. Les Japonais, quant à eux, sont bien plus attachés au bocal à poisson rouge et à la compagnie des gros scarabées que par les animaux à 4 pattes. Néanmoins, petit à petit, il devient chic de posséder un petit chien. C'est devenu "très mode" d'autant que c'est très cher ! Ces chères petites bêtes, sont en vitrine dans les boutiques spécialisées, affichées entre 800 euros et plus de 3 000 euros suivant les modèles. Pas de danger qu'ils nous courent après les vélos, ces animaux restent dans la maison. Ils n'ont même pas droit au jardin. Il faut dire que les jardins ne sont pas clos et que l'animal salirait ses poils qui traînent par terre. D'ailleurs, lors de la balade journalière, ils sont habillés d'un petit manteau pour ne pas prendre froid, mais aussi, pour ne pas se salir. Ils n'ont pas droit à la balade, s'il pleut ou si le soleil tape, car le maître, avec ses 2 mains occupées, ne peut pas tenir le parapluie. Dans une main, le chien au bout de la laisse, dans l'autre main, le sac pour ramasser les crottes. Rien n'est trop beau, ni trop cher, pour les déguiser : du manteau à la jupette, de la culotte aux petits nœuds dans les cheveux, des sources thermales pour les débarrasser de leur stress, des salons de beauté proposant massages et masques de beauté pour leur dérider le museau sans oublier la paire de lunettes pour les myopes (photo 6).



6 - nouvelle mode : le petit chien et les accessoires qui vont avec

UNZEN

Peu avant d'arriver à Nagasaki, nous sommes passés à côté du volcan Unzen. Plusieurs volcans viennent de se réveiller sur l'île de Kyushu, aussi n'était-il pas prudent de tenter l'ascension pour voir le cratère, d'autant que ce volcan reste dangereux.

Après 199 ans de sommeil, il est entré en éruption en juin 1991, tuant plus de 40 personnes dont les volcanologues français Katia et Maurice Krafft.

Nous nous sommes contentés de faire le tour de la péninsule de Shimabara pour admirer ses 1 500 m d'en bas, tout du moins quand les nuages ou la brume voulaient bien le dévoiler (photo 7).



7 - le volcan Unzen, toujours très actif



8 - les jigoku, enfers bouillonnants d'Unzen

En passant dans le village d'Unzen, on ne peut manquer les jigoku, les enfers bouillonnants, qui crachotent leurs vapeurs d'eau chaude, tant il y en a (photo 8). Ces enfers ne cuisent plus que les œufs durs alors qu'il y a quelques siècles, le même sort était réservé aux chrétiens (au XVII^{ème} siècle, les chrétiens étaient persécutés et jetés dans ces bains bouillonnants).

La saison des pluies n'entame en rien l'hospitalité et la bonne humeur des Japonais. Nous sommes toujours aussi bien reçus (photo 9).



9 - le temps d'une rencontre devant une pâtisserie

Samedi 25 juin 2011

Info N° 13

UN DERNIER P'TIT TOUR



1 - au plus fort de la saison des pluies

Après avoir récupéré nos visas au consulat de Chine de Fukuoka, il nous faut remonter jusqu'à Shimonoseki, port d'embarquement du ferry pour la Chine. La solution, la plus simple, aurait été de remonter le long de la côte ouest, à peine 100 km jusqu'à Shimonoseki.

Mais, il nous vint une envie, de faire un dernier p'tit tour, avant de quitter le Japon. Il est vrai que l'on va en Chine, un peu à reculons. Le passage par la Chine, pour rejoindre Taiwan, contrarie nos plans. Ça ne va pas être de tout repos : il va falloir faire de longues étapes pour ne pas dépasser la validité d'un mois de nos visas. De plus, les régions que nous allons traverser, plus ou

moins le long de la côte, abritent une forte densité de population; pas vraiment le plus intéressant de la Chine.

On prolonge un peu le plaisir au Japon. Malgré que nous sommes au plus fort de la saison des pluies (photo 1), malgré qu'il va falloir passer de l'est à l'ouest de Kyushu, c'est-à-dire franchir une chaîne de montagnes avec des cols sans nom. Quand les cols n'ont pas de nom, Bruno leur en trouve un : celui-ci sera le col du montvert (photo 2). Malgré que et malgré que... malgré tout, nous y allons.



2 - franchissement du col du montvert

On adore rouler au Japon (6 mois, quand même !). Les routes sont souvent difficiles à cause des bosses (que de la montagne) mais sont plutôt sûres pour les cyclistes. Les automobilistes respectent piétons et cyclistes. De plus, les limitations de vitesse sont si draconiennes (80 sur l'autoroute, 50 sur route et le plus souvent 30 km/h en ville), que ça laisse le temps aux automobilistes de nous apercevoir et de nous éviter, si besoin est. Les conditions de voyage sont faciles : de vraies vacances !

Pour nous rendre à Beppu, nous devons, plusieurs jours durant, remonter un fleuve dont le nom nous est inconnu (photo 3). On va le nommer : fleuve des montsverts, puisqu'il prend sa source dans les monts verts. D'un côté de la route, le fleuve, de l'autre, les rizières (photo 4). Plus ça monte, plus on se rapproche de la source, plus le fleuve prend des allures de ruisseau (photo 5) et plus c'est difficile.



3 - on longe, plusieurs jours durant, le fleuve des montsverts



4 - d'un côté, le fleuve, de l'autre, les rizières



5 - plus ça monte, plus le fleuve devient ruisseau

BEPPU



6 - des colonnes de fumée, il en sort de partout

La région de Beppu est célèbre pour ses sources chaudes, une véritable cocotte minute prête à exploser. Partout, où se porte le regard, ce ne sont que cheminées de fumée qui s'échappent des entrailles de la terre (photo 6). Les jigoku (enfers bouillonnants) ne sont pas moins impressionnants avec leurs marmites de boues où explosent de grosses bulles en surface (photo 7). Dans cet environnement hautement explosif, exhalant une forte odeur de

soufre, les onsen (bains) se comptent par centaines. Pour changer un peu du onsen traditionnel, nous avons testé les bains de boue (photo 8). Certainement plein de vertus pour la peau mais ça pue pas mal et il va nous falloir plusieurs jours pour se séparer de cette odeur tenace de soufre, sur notre peau, gants et serviettes, ressemblant à s'y méprendre à une forte odeur d'œuf pourri.



7 - l'eau émerge du sol en gros bouillonnements



8 - bains de boue pour changer les plaisirs

DERNIERE MINUTE

Futami et Susumu, rencontrés par hasard, il y a 4 jours à la mairie de Hiji, 150 km plus au sud, alors que nous cherchions un accès internet, nous ont invités à les suivre jusqu'à leur maison de campagne, pour utiliser l'ordi puis, nous ont invités, chez eux, à Shimonoseki. Ils nous ont emmenés, hier midi, déguster de la baleine (le Japon continue la pêche à la baleine. En consommer, alimente le marché, ce n'est pas bien, on sait, mais on n'a pas choisi le menu), ainsi que le fameux fugu appelé poisson-globe. Ce poisson est un poisson mortel s'il n'est pas préparé par des cuisiniers spécialisés. Au Japon, seuls les cuisiniers, possédant une licence accordée par l'Etat (2 ans de formation), sont autorisés à préparer ce plat. La famille royale n'a pas le droit de manger du Fugu.

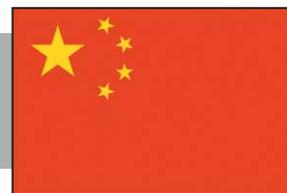
Deux fois trois mois de plaisir à sillonner les routes japonaises pour un total de presque 6 000 km (photo 9).

Dans une heure, nous serons sur le bateau. Demain, dimanche, vers 16h, nous devrions débarquer à Qingdao, en Chine.



9 - presque 6 000 km au Japon

Chine



Samedi 2 juillet 2011
Info N° 14

TRAVERSEE INFERNALE

28 heures de mer de Shimonoseki au Japon à Qingdao en Chine. Nous étions préparés, psychologiquement, à passer 28 heures sur le bateau. Nous y sommes restés 52 heures. Un gros typhon est venu se mettre en travers de notre route. Le bateau a dû s'arrêter, modifier sa trajectoire pour prendre le typhon par derrière, réduire sa vitesse puis lutter contre les vagues et les creux de la mer de Chine déchaînée. 52 heures, la trouille aux fesses, à ne rien pouvoir faire. Impossible de se déplacer sur le bateau sans avoir le mal de mer, impossible d'écrire, de lire, impossible de monter sur le pont. De toute façon, il n'y a rien à faire sur le pont. Les ferries, en Asie, ne sont pas équipés, pour faire bronzette, sur le pont : ni chaise, ni transat encore moins de piscine. Les asiatiques craignent le soleil et restent enfermés à l'intérieur.



1 - séance canapé sur le ferry entre le Japon et la Chine

Heureusement, il y avait des canapés au centre du bateau (photo 1), là où ça bouge le moins, parce que les dortoirs, même s'ils étaient

agréablement garnis (photo 2), n'offraient que peu de confort ! C'est avec un grand soulagement que nous arrivons dans le port de Qingdao 52 heures plus tard. Les petits immeubles paraissent être des jouets comparés aux tours qui les dominent (photo 3).



2 - dortoirs bien garnis mais peu confortables



3 - les immeubles au premier plan paraissent être des jouets

QINGDAO



4 - Chumhee et Suho nous reçoivent à nouveau chez eux

C'est à Qingdao que nous avons quitté la Chine, en septembre dernier, pour la Corée. Aussi, y avons nous nos repères. Nous serons reçus, une nouvelle fois, par Chumhee et Suho (photo 4),

d'origine coréenne, qui vont, une nouvelle fois, tout faire pour nous être agréable. Tout faire, jusqu'à nous laisser les clés de l'appartement, nous emmener au restaurant et nous proposer de rester une semaine. Ce que, bien évidemment, nous ne pouvons accepter, n'ayant qu'un mois de validité de visas pour gagner Xiamen à environ 2 000 km plus au sud. Nous retrouvons le même Qingdao qu'en septembre dernier, avec un soleil voilé, un ciel bas, du brouillard et les innombrables gratte-ciel (photo 5). Nous avons retrouvé les petites plages avec toujours beaucoup de monde, même si très peu se baignent (photo 6).



5 - Qingdao, plongée dans la brume estivale



6 - les plages sont toujours très animées même si très peu se baignent

Pour sortir de Qingdao, nous prendrons un ferry qui nous déposera de l'autre côté de la baie une demi-heure plus tard, nous évitant d'avoir à en faire le tour d'environ 100 km.

Mardi 12 juillet 2011

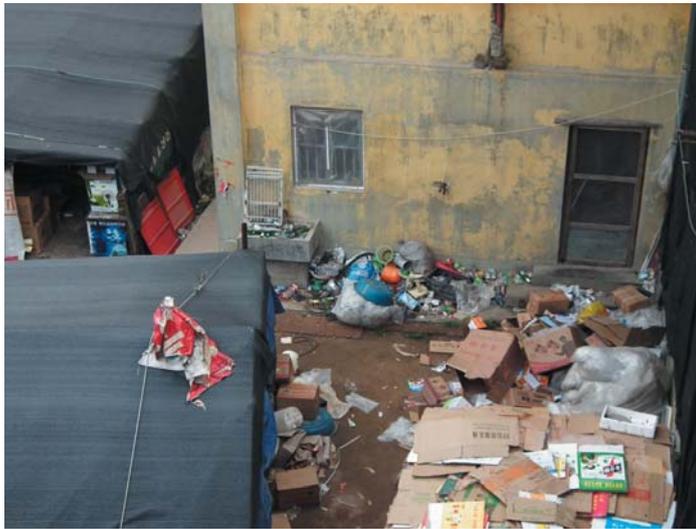
Info N° 15

LE CHOC

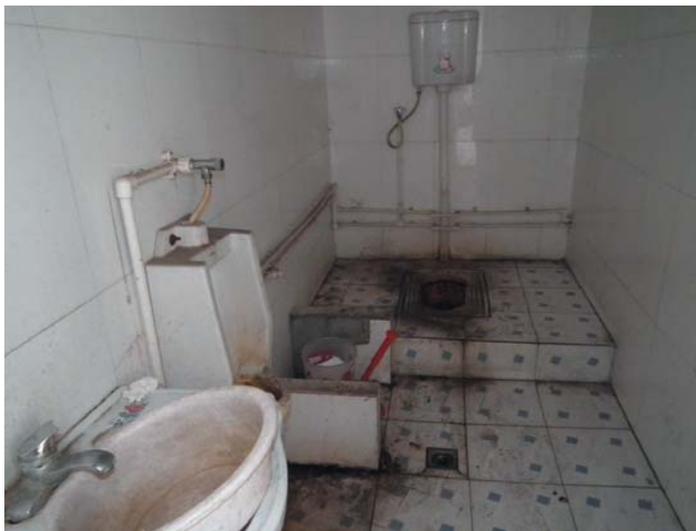
L'année dernière, quand nous sommes entrés en Chine, nous venions de Mongolie. Les conditions de vie et surtout les conditions d'hygiène étaient presque similaires. Cette fois-ci, nous arrivons du Japon; c'est le choc !

Après 2 mois en Corée du sud et 6 mois au Japon, on avait oublié que la Chine est si sale ! Tout n'est qu'apparence. Les façades des bâtiments en jettent un max mais dans l'arrière cour, c'est la

grande poubelle (photo 1). Rien n'est fait pour durer. Les installations récentes sont déjà déglinguées ! La poussière s'accumule dans les coins, les WC et les lavabos sont le plus souvent couverts de crasse. Même dans les hôtels, les toilettes ne voient pas souvent la femme de ménage (photo 2). Bien entendu, les hôtels internationaux sont beaucoup plus propres, encore ne faut-il pas regarder de trop près !



1 - les façades brillent, les cours servent de dépotoir



2 - les WC d'un hôtel de campagne

CASSE-TETE DU SOIR

Chaque soir, la même question : où allons-nous dormir ? Monter la tente de camping s'avère mission impossible. Outre le fait, qu'il n'y a pas d'espaces libres pour camper, en saison des pluies, la très forte humidité empêcherait la tente de sécher. Dès que l'on sort quelque chose des sacoches, ça prend de suite l'humidité ambiante et ça ne sèche plus.

Pas de problème les deux premiers soirs, nous étions à Qingdao chez Chumhee et Suho (voir info 14). Pour le troisième soir, maintenant que l'on a repris la route, c'est l'inconnu. Il va falloir, tous les soirs, trouver à dormir quelque part. Nous nous sommes retrouvés ce soir-là, sans le vouloir, sur une nouvelle route : une grande route à 2x2 voies, parfois 2x3 voies. Depuis des kilomètres, nous traversons des plantations. Les seules habitations sont des sortes de kolkhozes pour les travailleurs de ces plantations. Pas vraiment l'endroit idéal pour trouver quelque chose. Un panneau "Buddha rock" attire notre attention : une petite route qui mène à cet amas de rochers, un petit lac (photo 3) et une résidence privée de 6 maisons dont 3 sont habitées. Dans les 2 premières, on nous refuse l'hospitalité. Le vieil homme de la troi-

sième maison nous reçoit (photo 4). Une très belle maison, tout de neuf vêtue, le grand luxe ! Une belle salle de bains, propre, et une grande chambre avec un grand lit, sans matelas. On n'avait encore jamais vu un tel luxe et une telle propreté dans une maison chinoise. Par contre, le papy, ex-professeur d'université, qui vit seul ici, doit pas mal s'emmerder au bout de cette route avec son seul vélo pour se déplacer.



3 - Buddha rock, un site enchanteur



4 - le professeur, Liu Hu Chao, nous reçoit dans sa luxueuse maison

Le quatrième soir, nous venons de passer la ville de Rizhao mais il fallait continuer, encore un peu, pour dépasser les 80 km journaliers que nous nous sommes fixés, de manière à arriver, au bout des 30 jours de visas, à Xiamen. Pas de maison individuelle, que des maisons de ville, magasins et appartements. A un carrefour, un grand bâtiment sur notre gauche attire notre attention. C'est un bâtiment du gouvernement, un genre de mairie sans en être une. On nous met à disposition une pièce au deuxième étage d'un bâtiment à l'enseigne "China animal health inspection" (photo 5). La pièce est sale, très sale. Une épaisse couche de poussière recouvre le sol. il y fait terriblement chaud, sous les toits, au bord d'une route très bruyante avec les moustiques en prime ! Bruno a repéré une pièce, bien plus propre, au rez-de-chaussée, équipée de canapés, d'une petite table et de pots de fleurs qui s'égouttent sur le carrelage. La pièce ne ferme pas. C'est ici, après avoir demandé l'autorisation, que nous passerons la nuit. Juste un lavabo dans la cour pour la toilette, pas de douche ce soir-là. On en aurait pourtant bien besoin, la canicule, comme tous les ans, à même époque, est arrivée sur cette région : il a fait 39°C à l'ombre aujourd'hui.



5 - c'est ici que nous passons notre quatrième nuit en Chine

Cinquième soir : nous sommes à Luo Yang. Comme tous les soirs, nous sortons notre petit mot, rédigé en chinois, expliquant ce que nous faisons et ce que nous cherchons. Un automobiliste, nous voyant frapper aux portes, nous aborde. Il nous invite à le suivre et nous dépose, dans un hôtel, au centre ville, qu'il paie, ainsi que le dîner. On monte les sacoches au troisième étage, on lave du linge, on se douche, même si la salle de bains semble avoir été oubliée de la femme de ménage (photo 6). Les patrons de l'hôtel sont d'une grande gentillesse mais pas très efficaces pour le ménage (c'est le même hôtel que les WC de la photo 2). Alors qu'on termine notre dîner, Zhengcheng Qian (l'automobiliste qui nous a amenés ici), revient nous demander de ranger nos affaires (le linge est en train de sécher) pour nous emmener ailleurs : un endroit mieux, plus confortable, dit-il . On le suit, jusqu'à un autre hôtel, effectivement bien plus luxueux, avec un bon lit, la télé, l'ordi dans la chambre (photo 7), la clim et une salle de bains digne de ce nom, presque aussi propre qu'à la maison.



6 - la salle de bains ne voit pas souvent le balai-brosse

Le sixième soir, nous sommes dans la campagne. C'est un petit chemin de terre qui nous mène à Kun Yuca. Pourvu qu'il ne pleuve pas cette nuit, le chemin de terre deviendrait chemin de boue. Le village fait pauvre, les maisons sont petites, sauf une

(photo 8). C'est ici que nous frappons et c'est ici que nous allons être accueillis par la famille X. Personne ne parle ni n'écrit l'anglais, il est impossible d'avoir les noms de ces gens. Nous dormirons dans la pièce où sont habituellement stationnés les scooters électriques. Cette pièce est équipée d'un gros ventilateur bruyant, au plafond, qui, à défaut de clim, est mieux que rien. Nous sommes aussi protégés par des spirales anti-moustiques qui, en se consommant doucement, dégagent une odeur repoussante pour les moustiques. Nous dormirons de nombreuses fois, protégés des piqûres des moustiques, grâce à ces spirales.



7 - nous voici déménagés dans cet hôtel, bien plus luxueux



8 - au milieu des rizières, au bout du chemin de terre, un toit pour notre sixième nuit

Nous arrivons à Koden, le septième soir. Des maisons de ville, récentes, proprement alignées avec du monde devant, pour prendre la fraîcheur du soir (la température passe de 40°C le jour à 33°C la nuit). Jun Wang, installateur de chauffe-eau solaire (photo 9), nous accueille de suite. Douche, dîner, puis il est déjà l'heure de se tasser à deux sur un petit lit sur lequel il a fallu poser nos matelas (les lits sont souvent de simples planches couvertes d'une natte). Il n'est que 20h mais les familles se couchent tôt et bien souvent se lèvent tôt : 5h du matin pour un petit déjeuner vers 6h. Il n'y a pas 1/2h que nous sommes couchés qu'une femme vient tambouriner à la porte et fait un scandale. Le bouche-à-oreille fonctionne bien, tout le village sait que nous sommes là ! Cette femme est peut-être la propriétaire, toujours est-il qu'il faut s'en aller et vite ! Jun Wang, s'arrange avec l'hôtel du village, pour qu'il nous fournisse une chambre gratuitement.



9 - Jun Wang nous accueille, mais la propriétaire n'est pas du même avis

Nous sommes dans la campagne le huitième soir. Le compteur affiche bientôt les 80 km quand nous apercevons une belle maison. Zhou Xiao Xia nous ouvre la porte. Cette jeune fille semble avoir 14/15 ans, tout au plus. Elle est seule dans cette grande maison et ne parle pas l'anglais. Elle passe un coup de fil (à ses parents, pense-t-on) et nous fait entrer. Elle nous sert pastèque et bananes puis se met à préparer le dîner (photo 10). Un jeune homme arrive, il parle 3 mots d'anglais. On apprend alors qu'il est le mari et que Zhou Xiao Xia a 22 ans ! Changement de ton quand la mère arrive, sur son scooter électrique, vers 19h. Elle pousse des hurlements en nous voyant dans la maison. On croit comprendre : "qu'est ce que c'est que ça ! Je ne veux pas de ça chez moi ! Allez ouste, dehors". Le dîner, qui sentait si bon, ne sera pas pour nous. A 19h30, à la tombée de la nuit, on arrive dans un petit village, un village chinois, comme il n'en existe certainement plus beaucoup. Attroupement autour de nous, chacun émettant son avis pour loger ces laowai (longs nez). On finira à l'hôpital, dans une pièce bien sale, aussi sale que toutes les chambres de cet hôpital, aux petits soins d'un personnel bien accueillant (photo 11). Mais avant cela, le coiffeur du village (photo 12) va nous emmener aux douches publiques (un genre de onsen japonais, la crasse en plus, l'hygiène en moins !). Ici, les gens ne se douchent pas avant de se plonger dans le bain commun ! La crasse des uns et des autres ne fait plus qu'un seul bouillon ! Le coiffeur va ensuite nous emmener dans son salon pour nous servir un bol de riz. Bien entendu, l'attroupement suit jusque dans le salon, bol de riz ou bol de pâtes et baguettes à la main.



10 - Zhou Xiao Xia nous prépare le dîner, pense-t-on !



11 - personnel accueillant dans cet hôpital mais que de crasse !



12 - le coiffeur nous servira un bol de riz après nous avoir emmenés aux bains-douches



13 - déjeuner avec les éleveurs d'écrevisses

La journée du 5 juillet s'annonce mal, le ciel est menaçant. Après avoir fait seulement 10 km, la pluie s'invite. On trouve abri chez un éleveur d'écrevisses. Il tient absolument à ce que l'on reste à déjeuner avec la famille (photo 13). A midi, quand on termine le déjeuner (le déjeuner est servi en général entre 11h et midi), il ne pleut plus mais le ciel reste menaçant. Cette famille nous demande de rester dormir chez eux. De toute façon, nous disent-ils, il va pleuvoir très fort, vous ne pourrez pas rouler. On refuse de rester, nous avons des kilomètres à abattre. Seulement, 7 km plus loin, c'est la grosse averse. Arrêt en catastrophe sous le pre-

mier abri venu (photo 14). On va y rester presque 3 h sans que les propriétaires de la maison, confortablement installés dans leur canapé, devant la télévision, n'aient l'idée de nous apporter une chaise ! Crevaisons en soirée, en arrivant à Di Duo. Les crevaisons se multiplient maintenant que nous n'avons plus nos pneus Marathon XR à l'arrière. Nous faisons réparer, vite fait bien fait dans un garage pour camions. C'est un chauffeur routier, qui se trouve là, qui va nous inviter chez lui ce soir-là.



14 - 3h d'attente, que la pluie cesse, sans même une chaise !

Nous dormirons également chez l'habitant le jour suivant puis 3 nuits consécutives à l'hôtel.

La première nuit, c'est la police qui nous le paie ! Pour la police chinoise, l'étranger ne peut dormir ailleurs, pour sa sécurité disent-ils, que dans un hôtel international.

La deuxième nuit, c'est une université qui préfère nous payer l'hôtel plutôt que de nous héberger dans les locaux de l'université. La troisième nuit, nous dormirons au Motel 168, mais cette fois-ci, pas dans une chambre climatisée mais dans une pièce inoccupée, poussiéreuse et délabrée (photo 15). La température ne descendra pas en dessous de 30°C et en prime les moustiques vont nous emmerder toute la nuit malgré la spirale anti-moustiques qui ne les intimide pas !



15 - à l'hôtel, ce soir-là, mais pas dans une chambre très luxueuse !

A Hangzhou, ville de 7 millions d'habitants, nous sommes reçus par Alexandra et Benjamin. Nous avons rencontré Benjamin, à Dublin, lors de notre première année de tour du monde, en visitant la brasserie Guinness (où il travaillait), fin avril 2006. Il vit et travaille, depuis 5 ans maintenant, en Chine avec son amie. Nous sommes restés en contact, grâce à internet, et par le biais de nos infos.

Voici notre quotidien de pédaleurs errants en Chine ou la difficulté de trouver un abri, chaque soir, après avoir pédalé + de 80 km sous une chaleur étouffante et dans un vacarme assourdissant de klaxons.

DERNIERE MINUTE

Nous repartons déjà demain matin d'Hangzhou après seulement 2 jours de repos. Nous avons essayé et renoncé à obtenir une prolongation de visas : trop long et trop compliqué. Nous n'avons maintenant plus le temps de descendre jusqu'à Xiamen, nous espérons pouvoir trouver un bateau de Fuzhou vers Taiwan. Il nous reste environ 800 km à faire d'ici le 25 juillet.

Mardi 19 juillet 2011

Info N° 16

TROUVER SON CHEMIN

Trouver son chemin ou les difficultés que rencontrent les voyageurs individuels en Chine. Parler le chinois, hormis 3 mots de politesse, on oublie ! Quant aux Chinois, sauf exception, ils ne parlent pas un mot d'anglais. Nous avons acheté une carte routière, en chinois, à Qingdao. Il suffit, pour trouver sa route, de comparer les signes sur les panneaux routiers avec ceux de la carte, ainsi que les numéros des routes. Facile, me direz-vous ! Sauf qu'en ville, il n'y a plus aucune indication autre que le nom des rues. Il suffit donc, de s'arrêter, souvent, pour demander la route où, plutôt, de montrer là où on veut aller sur la carte. Facile, n'est-ce pas ! Rien de plus simple ! Le gars à qui on montre la route sur la carte nous fait signe que "oui", rien de plus ! On pointe alors du doigt la route en face (en général, on demande aux intersections, quand le choix est multiple), le gars nous fait signe que "oui". Tout va bien ! Avec l'expérience, on pointe ensuite du doigt la route de gauche, puis celle de droite, et là, le gars fait signe que "oui". Il faut se rendre à l'évidence : la source de renseignement n'est pas fiable ! Et, quand on nous indique la bonne direction, jamais, on nous dit s'il va falloir tourner à la prochaine intersection. C'est toujours la direction du moment et rien de plus.

En traversant Suzhou, on a pris un peu de temps, pour voir 2 ou 3 choses qui semblent être intéressantes dans cette ville. On avait pris des notes en passant à l'Alliance française de Qingdao sur un vieux guide Lonely Planet. On trouve facilement la pagode à 9 étages (photo 1), et pour cause, nous sommes passés devant par hasard. On nous a correctement indiqué le jardin du Maître des Filets (photo 2). On n'a jamais trouvé le vieux quartier Pan Men, l'un des plus beaux quartiers de la ville, d'après le guide. On est bien arrivés à Pan Men, mais pas dans le vieux quartier. On abandonne, pour concentrer nos efforts sur le pont de la Ceinture précieuse. Un pont à 53 arches au sud-ouest de Suzhou. On avait pris soin de faire noter, tous ces lieux, en caractères chinois. On a eu affaire, à plusieurs reprises, à des gens qui nous ont expédiés : "va voir ailleurs" ! Si les chinois, dans leur grande majorité, sont d'une extrême gentillesse, il y en a, néanmoins, quelques-uns qui sont antipathiques à la vue d'un "long nez". Il nous est arrivé, quelquefois, de se faire jeter dehors d'une épicerie avant même d'y avoir mis le deuxième pied ! Revenons à notre histoire de pont. On finit par trouver un gars, allongé sur son scooter, qui nous pointe du doigt le poste de police. On y va de ce pas. Les policiers, quand même au nombre de 8, dans le bureau, ont réussi à nous indiquer la direction à suivre jusqu'au pont. Il faut dire qu'on en était plus bien loin. Arrivés au pont, après 17h, on ne l'apercevra que derrière les grilles fermées (photo 3). C'est un site payant, comme beaucoup d'endroits en Chine. On en a profité pour demander, aux policiers, la direction à suivre pour Hangzhou. Toujours à 8, dans le bureau, ils ont été incapables de

nous indiquer la bonne direction, ne serait-ce que de nous donner la route à prendre au carrefour devant le poste. Ils ont tout de même appelé une jeune femme, interprète, qui, en anglais, va nous répéter une bonne douzaine de fois : "c'est trop loin, c'est trop difficile à expliquer, il faut prendre le bus". Mais nous, on ne prend pas le bus, on pédale ! Il va falloir se poster au carrefour puis recommencer à chaque carrefour suivant jusqu'à la sortie de la ville et attendre, à chaque fois, que quelqu'un veuille bien nous donner une information fiable. Au palmarès de l'inhospitalité, la ville de Suzhou remporterait certainement la palme.



1 - la pagode à 9 étages de Suzhou



2 - jardin du Maître des Filets



3 - pont à 53 arches de la Ceinture précieuse

A CONTRE-SENS

Le maire de Shenzhen, ville de plus de 7 millions d'habitants, a interdit, depuis le 1^{er} juillet, et ce pour 6 mois (mesure à l'essai), l'utilisation des vélos électriques (photo 4). En un peu plus de 10 ans, ces vélos ont acquis une telle popularité, qu'ils sont désormais plus de 120 millions dans le pays. Le poids des batteries diminue, la capacité augmente et le coût à l'achat de ces vélos est d'environ 150 euros. Un bon compromis, pour ceux qui ne peuvent se payer une voiture, pour aller plus vite et plus loin qu'avec les bicyclettes traditionnelles, qui ont, depuis longtemps, rejoint les tas de ferrailles (photo 5).



4 - le vélo électrique, très populaire en Chine



5 - les vélos classiques ont depuis longtemps rejoints les tas de ferraille



6 - les vélos électriques servent aussi de transport en commun

Malgré ce succès indéniable, le vélo électrique suscite la polémique. Ces vélos, silencieux, ont tendance à se faufiler dans la circulation et sur les trottoirs en ne respectant pas le code de la route (d'ailleurs, aucun usager de la route ne respecte le code !). Shenzhen, où circulent 500 000 vélos électriques, a recensé, en un an, 265 accidents pour un total de 233 blessés et 64 tués. Ces vélos sont bien souvent utilisés pour transporter un enfant, voire, comme transport en commun (photo 6). De nombreuses autres municipalités observent de près l'expérimentation de Shenzhen et se disent prêtes à suivre le mouvement.

Cette interdiction pose de nombreux problèmes, tant aux usagers, qu'à l'économie. Aujourd'hui en Chine, plus de 1 000 usines produisent des vélos électriques. Une foule de petites entreprises, qui les utilisent pour les livraisons, n'ont pas les moyens de les remplacer par des voitures qui resteraient coincées dans les embouteillages. Quant aux 2 roues à moteur essence, ils sont soumis à des réglementations, très strictes, et les moteurs 2 temps sont interdits depuis longtemps.

Les habitants de Shenzhen ne sont pas trop inquiets, ils se souviennent, qu'il y a 2 ans, la ville avait tenté l'interdiction. Au bout de quelques mois, les policiers avaient renoncé aux contrôles (ils sont eux aussi, ainsi que leur famille, utilisateurs) et les 2 roues avaient rapidement repeuplé la ville, narguant les automobilistes coincés dans la circulation.

Lundi 25 juillet 2011

Info N° 17

INSOLITE N'EST PAS CHINOIS



1 - les grosses crevettes envahissent le goudron pour un séchage rapide



2 - les pâtes instantanées déshydratées, appelées pâtes chinoises en Europe, séchent sur le bord de la route, se couvrant doucement de poussière et s'imprégnant des gaz d'échappements

Pour terminer sur la Chine, une série de photos (photos 1 à 15) sur des scènes qui nous paraissent insolites mais qui ne le sont pas pour les Chinois. Dommage, ces photos ne diffusent pas d'odeurs et n'émettent pas de sons ! Par exemple, les odeurs des étals de poissons, tortues et crapauds, dans les supermarchés, ou encore, le son rauque d'un profond raclement de gorge suivi d'un "majestueux" crachat. Les Chinois continuent de cracher, y compris dans les salles de restaurants, même si le gouvernement leur avait demandé, lors des Jeux Olympiques de 2008, de s'abstenir. Mais ça fait partie de leur culture, les coutumes ont la vie dure !



3 - ces pâtes sont encore bien souvent fabriquées dans de petites entreprises à l'hygiène douteuse



4 - une belle pastèque fendue avec une jolie serpe bien rouillée !



5 - soupe de tortue. Il faudra piocher à l'intérieur avec les baguettes pour la déguster



6 - les crapauds, vendus vivants dans les supermarchés (tout comme les tortues), sont-ils mangés crus ou cuits ?



9 - il y a tout un monde entre la Chine citadine et la Chine rurale. Entre Qingdao et Shanghai, région quadrillée de nombreux cours d'eau et canaux sur des centaines de kilomètres, le peuple vit encore sur l'eau ou au bord de l'eau, dans des conditions très rudes



7 - il y a toujours une solution pour avancer même si on ne trouve pas de pneu



10 - gras du bide ou pas, le top de la mode masculine est d'avoir le tee-shirt retroussé pour aérer le bide



8 - sieste du début d'après-midi sur un muret en bord de route



11 - plus on en charge, moins il y aura de voyages à faire



12 - de grands parapluies sur les scooters, efficaces, tant pour la pluie que pour le soleil. Cette jeune femme s'arrête ici, dans une station de recharge rapide (30 mn) pour recharger son scooter électrique



13 - ces enfants jouent dans la flaqué d'eau, au bord de la 4 voies, juste derrière le rail de sécurité



14 - les vendeurs ambulants s'installent là où il y a du passage, même, au beau milieu du carrefour !



15 - le riz vient d'être coupé manuellement, il est maintenant égrené

POURQUOI LES CHINOIS CONDUISENT-ILS SI MAL ?

Nous avons pu, pour y avoir assisté, nous rendre compte à quoi ressemble l'examen du permis de conduire chinois (le sujet nous intéresse, nous avons commencé tous les deux notre vie professionnelle en tant que moniteurs auto-école. C'est peut-être pour cela que la route nous attire tant). Un centre d'examen en pleine campagne, une trentaine de candidats, 5 ou 6 voitures et des bus qui amènent d'autres candidats des villes voisines et repartent avec ceux ayant terminé l'épreuve.

Ce sont des policiers qui font passer l'épreuve pratique et délirant les permis. Quand la voiture rejoint le centre d'examen, 2 élèves, permis en poche, en descendent et 2 autres vont prendre leur place. Celui qui va prendre le volant commence par se baisser pour jeter un coup d'œil aux pneus puis donne un coup de pied dans un pneu (très efficace pour contrôler la pression !). Il s'installe au volant, met sa ceinture, fait demi-tour, sans faire de marche arrière (la route est large) et roule en ligne droite sur 1 km environ. Il s'arrête alors et laisse place au deuxième candidat qui va, à son tour, inspecter un pneu, donner un coup de pied dans le pneu, s'installer au volant, faire demi-tour et rejoindre un kilomètre plus loin le centre d'examen. L'affaire est faite, il y a fort à parier que tous repartent avec le permis.

Il arrive, qu'en faisant demi-tour, les candidats passent sous le nez d'un 2 roues qui va devoir les éviter en freinant ou en faisant un écart. Un flagrant refus de priorité mais qui ne sera pas sanctionné. Les 2 roues ne sont jamais prioritaires. D'ailleurs, en cas d'accident, ce sont toujours les 2 roues ou les piétons qui ont tort, quelles que soient les causes de l'accident. Piétons et 2 roues doivent faire attention aux automobiles et non le contraire. En Chine, c'est la loi du plus gros qui s'applique. C'est pour cela que les chauffeurs de camions et de bus, traversent les villages, pied au plancher, klaxon bloqué : "pousse-toi de là, j'arrive". Voilà un début de réponse à la question : pourquoi les Chinois conduisent-ils si mal ?

TRAVERSEE DE LA CHINE

De Qingdao à Fuzhou (photo 16), 1 812 km en Chine, dans des conditions difficiles : chaleurs étouffantes, forte humidité, pluie, vacarme assourdissant de la circulation, poussière, pollution, difficultés à se faire comprendre, difficultés à trouver son chemin, à s'orienter, hygiène et propreté souvent douteuses (surtout hors des grandes villes), cuisine peu raffinée. Ceux qui disent que l'on mange bien en Chine n'ont dû fréquenter que les restaurants des hôtels internationaux ou les restaurants chics. La cuisine du peuple ou des restau "bouï-bouï" n'a rien d'une cuisine raffinée.



16 - ce tracé ne représente pas grand chose, sur la carte du monde, mais c'est tout de même 1 800 km, à une allure effrénée

Un bon point, par contre, les chiens ne nous ont pas couru après ! Les chiens chinois apprécient les cyclistes à leur juste valeur. Il faut dire qu'ils sont un peu groggy par la chaleur et ils savent que s'ils ne se tiennent pas à carreau, ils vont passer à la casserole ! Malgré tout cela, malgré que nous considérons la traversée de la Chine comme une simple étape entre le Japon et Taiwan (une parenthèse en quelque sorte), nous avons passé un mois passionnant et enrichissant, surtout dans les conditions où nous voyageons, au plus près des us et des coutumes du pays.

Demain, en début d'après-midi, nous prenons un bateau pour l'île de Mazu. Une heure trente seulement de traversée pour arriver sur cette petite île taiwanaise visible des côtes chinoises. Nous prendrons un autre bateau, une ou deux journées plus tard, pour nous rendre sur l'île principale de Taiwan.

Taiwan



Vendredi 5 août 2011

Info N° 18

ACCUEIL ROYAL A TAIWAN



1 - dîner en compagnie des amis de l'ambassadeur Monsieur Wu

Notre aventure taiwanaise commence un mois plus tôt, à Shimonoseki, au Japon. Alors que nous pique-niquions, à l'ombre, derrière des bosquets, sous un arbre, près d'un temple, un homme nous aperçoit, s'approche et entame la conversation :

- il faut venir à Taiwan, c'est un très beau pays
- c'est prévu, pour l'instant, nous cherchons le moyen de nous y rendre
- il faut passer par la Chine, descendre jusqu'à Fuzhou ou Xiamen, là, il y a des bateaux pour Taiwan

Il s'ensuit échange de cartes de visite et promesse de rester en contact par mail. On peut lire sur la carte de visite de Monsieur Wu : Ambassadeur Rong Chuan Wu, "Vice chairman" au Ministère des Affaires étrangères à Taiwan. Quelle rencontre !

Le bateau en provenance de Fuzhou, en Chine, fait escale dans l'archipel des îles Mazu (île taiwanaise), où nous allons passer une nuit, avant d'arriver dans le port de Keelung, au nord-est de Taiwan, à environ 30 km de la capitale Taipei.

Monsieur Wu a prévenu ses amis de Keelung de notre arrivée. Nous sommes attendus, sur le port, par Chen Te-Hsiung, président de l'Organisation Mondiale de la Coiffure. Lui et ses amis vont nous loger dans un très bel hôtel puis nous inviter à dîner dans un des restaurants, les plus réputés de la ville, si ce n'est le meilleur (photo 1). On va nous servir une assiette de sashimi (poisson cru), une langouste (photo 2), une soupe de pâtes, une coquille Saint-Jacques sur patate douce (photo 3), un heureux mélange salé-sucré, du poisson, du bambou sucré, mangue, poire et haricots sucrés. Le tout arrosé de jus de citron pressé, de whisky taiwanais et de bière locale. Un régal !



2 - plaisir du palais se mêle au plaisir des yeux quand arrive cette langouste sur la table



3 - salé-sucré : coquille Saint-Jacques sur patate douce

Le jour suivant, en arrivant à Taipei, la capitale, nous sommes reçus au Ministère, dans le bureau de Monsieur Wu (photo 4). Après la traditionnelle séance photos, nous irons dîner sur un marché de nuit, au nord de la ville, avec l'un de ses collaborateurs qui parle français. Dans le même quartier, Monsieur Wu va nous offrir une nuit, dans une très belle auberge de jeunesse.



4 - au Ministère avec l'ambassadeur, Monsieur Wu

Nous passerons les 2 nuits suivantes chez Yian (photo 5). Nous avons rencontré Yian sur le bateau entre les îles Mazu et Keelung. Militaire, il ne lui reste plus que 2 mois à effectuer sur son service obligatoire de 11 mois. Il parle bien français et n'a pas hésité à nous inviter chez ses parents malgré la petitesse de l'appartement. Il passera une journée entière avec nous pour nous faire découvrir Taipei.



5 - chez Yian, à droite sur la photo, à côté de sa maman

Nous passerons les 3 nuits suivantes chez Benson (photo 6). C'est par le biais du site hospitalityclub.org que nous avons fait sa connaissance. Malgré un emploi du temps très chargé, il consacra une longue soirée à nous faire découvrir Taipei by night et ses fameux marchés de nuit.



6 - trois nuits chez Benson, grâce au site hospitalityclub.org

La rue, réserve aussi, à tous moments, de bien belles surprises. Alors que nous cherchions l'adresse d'un magasin de vélos pour changer les patins de freins et le pneu arrière du vélo d'Isabelle (pourtant déjà changé au Japon) qui a fondu comme neige au soleil, un homme nous accoste et nous accompagne jusqu'au magasin. Changement d'adresse, il va nous aider à trouver la nouvelle adresse, va rester la matinée avec nous puis nous inviter à déjeuner chez Mac Do (photo 7).



7 - après nous avoir aidé à trouver le magasin de vélos, cet homme nous invite déjeuner chez Mac Do



8 - celui-ci tient absolument à nous faire don de 2 de ses sandwiches

Peu après, cet autre papy, sur son vélo 3 roues, alors que nous le croisons, tient absolument à nous donner 2 de ses sandwiches (photo 8).

Les taiwanais semblent curieux et hospitaliers. Dès qu'ils entendent parler de nous, français à vélo, ils souhaitent nous rencontrer. Vienna, collègue de travail de Benson, nous invite un soir à prendre un jus de mangue (photo 9) dans un café et tient absolument à rester en contact avec nous.



9 - autour d'un jus de mangue avec Vienna

Des exemples, comme ceux-ci, se renouvellent tous les jours. Quel accueil ! Notre séjour à Taiwan s'annonce sous les meilleurs auspices : accueil royal à Taiwan.

Jeudi 11 août 2011

Info N° 19

TAIPEI

Taipei (nord de Taiwan, en chinois), capitale de Taiwan, compte plus de 3 millions d'habitants et des milliers de scooters (photo 1). Les taiwanais aiment le scooter et ça se voit. Dans toutes les villes du pays, ces scooters déboulent de partout, se postent en première ligne au feu rouge, démarrent tous ensemble dans un bruit assourdissant, frôlant automobilistes, piétons et cyclistes : un véritable fourmillement de scooters (photo 2). Ces scooters sont, en même temps, une particularité taiwanaise, un incontournable dans le paysage urbain mais aussi, une horreur, tant ils sont bruyants et dangereux. Etant donné le nombre, les accidents sont forcément nombreux et graves, d'autant que certains scooters servent de transport en commun (photo 3).



1 - les scooters envahissent la ville ...

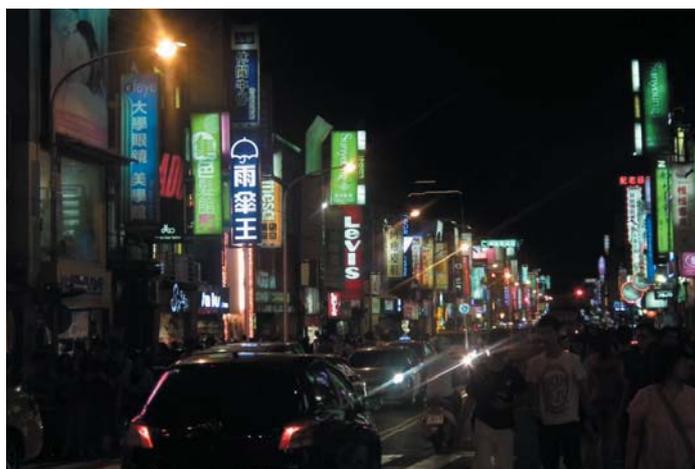


2 - ... vrombissent de partout ...



3 - ... servent aussi de transport en commun

Comme toutes les grandes villes asiatiques, Taipei abonde d'enseignes multicolores qui illuminent la ville le soir venu (photo 4).



4 - les incontournables enseignes des grandes villes asiatiques

Taipei, comme toutes les villes taiwanaises, vit beaucoup la nuit. Certainement parce que la chaleur y est moins étouffante que dans la journée. La foule se presse sur les nombreux marchés de nuit (photo 5) qui ouvrent entre 18 et 19h et ferment au petit matin, vers 4 ou 5h. Toute l'âme de Taiwan se mesure dans les allées de ses marchés traditionnels. En plus que d'y faire les courses, les taiwanais viennent y passer du bon temps : la balade du soir, indispensable à l'équilibre psychique ! On trouve de tout dans ces marchés de nuit mais en grande majorité, grouillent, échoppes et marchands ambulants proposant toutes sortes de nourriture, à des prix très abordables. Familles et amis se retrou-

vent dans les marchés de nuit qui constituent, indiscutablement, le mode de restauration le plus original de Taiwan.



5 - une particularité de toutes les villes taiwanaises : les marchés de nuit

Preuve du savoir-faire des architectes et bâtisseurs taiwanais, mais aussi un pied de nez à la Chine qui n'a pas son pareil, la tour 101 est la fierté de Taiwan. Avec 508m et 101 étages, cette tour (photo 6) a, longtemps été, la plus élevée du monde jusqu'à ce que Dubaï en construise une de 828m en 2010 ! On peut imaginer, dans la forme de cette tour, un bambou géant dont, chaque étage, matérialise les nœuds. Elle est conçue pour absorber des secousses au-delà d'une magnitude 7 et devrait résister aux plus forts typhons grâce à une boule d'acier de 800 tonnes placée au 88^{ème} étage qui limite les mouvements latéraux.



6 - la fierté de Taiwan : la tour 101



7 - comme partout, les artistes sont présents à Taipei ...

Les rues de Taipei sont animées, les artistes s'y produisent, au détour des rues ou des places (photo 7), alors que les pin-up posent pour les photographes (photo 8).



8 - ... pendant que les pin-up posent pour les photographes

Nous avons eu la chance d'être à Taipei pendant le festival des Cultures indigènes : parades dans les rues, hautes en couleurs (photo 9) et en musique (photo 10). Ces défilés de rues s'apparentent, parfois, à des défilés de fesses à l'air, natures (photo 11) ou décorées (photo 12).



9 - festival de la Culture indigène, haut en couleurs ...



10 - ... et en musique



11 - un défilé de fesses à l'air, natures ...



12 - ... ou décorées

LEÇON DE PHOTO

Leçon de photo est un peu présomptueux ! Plutôt parler de décoration d'une photo ou bien des conditions de prise de vue de la rue taiwanaise.

Il est 17h, on s'arrête, pour dîner, dans un boui-boui avec vue sur rue. C'est beaucoup moins confortable qu'une salle de restaurant climatisée, surtout avec 35°C au thermomètre, mais sans comparaison, pour observer la rue. On commande une assiette de grosses pâtes et germes de soja ainsi qu'un thé glacé aux perles (photo 13).



13 - une table idéale pour une bonne photo

Le soleil, qui se couche vers 18h30, n'éclaire déjà plus ce genre de petites ruelles, ce qui s'avère idéal pour ne pas avoir de trop forts contrastes entre les zones d'ombres et de soleil.

Il faut chercher, dans le viseur, la scène qui exprime au mieux la rue taiwanaise : couleurs chaudes (du jaune, du orange), un peu de crasse, des scooters, des enseignes en kanji (caractères chinois) pour situer la scène en Asie, des gros poteaux électriques défraîchis... ça y est, le cadrage est trouvé (photo 14). Il manque quelque chose pour que cette photo soit différente de celle de Monsieur Tout-le-monde : peut-être attendre le passage d'un scooter. Le scooter est indissociable de la vie taiwanaise. Il est le patrimoine de Taiwan, au même titre que les voitures de luxe à Monaco, les pommiers en Normandie, les volcans en Islande, les kangourous en Australie...



14 - ça y est, le cadrage est trouvé

L'appareil photo numérique a néanmoins, pour défaut majeur, d'être un peu long à réagir. Aussi, faut-il anticiper : appuyer sur le déclencheur avant que le scooter apparaisse dans le viseur. Un dixième de seconde trop tard et le scooter a disparu ou bien se trouve mal placé : trop à gauche sur la photo ou encore, en plein milieu, cachant la scène.

Il faut un peu de patience, recommencer encore et encore (avantage du numérique : on voit le résultat de suite), jusqu'à obtenir la photo désirée (photo 15). Bien entendu, ce genre d'image ne peut pas plaire à tous. Le principal étant qu'elle plaise à l'auteur !



15 - Bruno a réussi la photo qu'il voulait

Pendant ce temps, les pâtes chaudes ont refroidi et le thé glacé s'est réchauffé.

Pour la photo suivante, il a fallu beaucoup de chance : scruter le ciel au moment où un OVNI décollait d'une planète lointaine. Là, il a fallu faire vite, très vite : les OVNI arrivent très très vite dans

notre ciel ! Pour avoir l'OVNI, sur la photo, traversant l'horizon à hauteur de la tour 101, il a fallu trouver un point un peu sur-élevé, de manière à ne pas avoir cette fameuse tour, qui fait tout de même 508m de hauteur, trop en contre-plongée. Nous avons trouvé un immeuble alentours dans lequel on a pu pénétrer puis monter dans les étages, sans se faire repérer par un gardien. Nous sommes arrivés juste à temps, au 9^{ème} étage, au moment où l'OVNI traversait le ciel à hauteur de la tour (photo 16).



16 - pour l'OVNI, à côté de la tour 101, c'est un coup de chance !

Pour des photos originales, nul besoin de matériel sophistiqué ou d'un énorme zoom (photo 17), regarder autour de soi, patienter et persévérer sont les clés de la réussite.



17 - pas besoin d'un tel équipement pour faire des photos originales

Mercredi 17 août 2011
Info N° 20

DE TAIPEI A KEELUNG

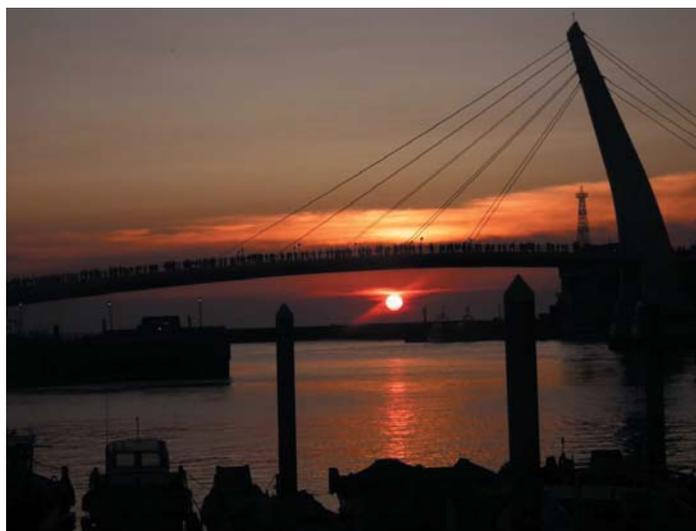
Keelung, le port où nous sommes arrivés à Taiwan, n'est pas bien loin de la capitale, Taipei : 35 km environ par la route directe, celle que nous avons prise pour arriver à Taipei. Mais, on peut faire beaucoup plus long, en longeant la côte : une belle balade en perspective pour un retour sur Keelung.

C'est sur une piste cyclable (photo 1), le long d'un fleuve, en direction du nord-ouest, que nous rejoignons tout d'abord, Danshuei. Une belle ville, en bord de mer, où le quai des pêcheurs a été superbement aménagé. C'est d'ici que l'on jouit du plus beau coucher de soleil (photo 2). Nous croisons Yang Hung Tuan et

Chiang Men Chu sur leurs bicyclettes. Ce couple nous a aperçus, quelques jours plus tôt, à Taipei. Sur le moment, ils n'ont pas osé nous aborder et l'ont ensuite regretté. Ils sont ravis de nous croiser à Danshuei (photo 3) et nous invitent, de suite, chez eux. Un couple charmant qui va nous accompagner sur les 3/4 du parcours le lendemain.



1 - une agréable piste cyclable, de Taipei à Danshuei



2 - c'est sur le quai des pêcheurs que l'on jouit du plus beau coucher de soleil



3 - accueil exceptionnel de Yang Hung Tuan et Chiang Men Chu

La route est belle, de Danshuei à Keelung : route côtière, sinueuse et légèrement vallonnée. Elle laisse apercevoir l'océan Pacifique entre les trous des rochers (photo 4). Les vagues sont exception-

nellement hautes aujourd'hui (photo 5), il n'y a pourtant pas beaucoup de vent. C'est peut-être le typhon annoncé, qui ne touchera pas Taiwan, mais ne passera pas loin, qui provoque ces énormes vagues.



4 - grotte de Shimen : arche de pierre creusée par l'érosion maritime



5 - les vagues du Pacifique sont parfois impressionnantes

Peu avant Keelung, nous ferons un arrêt sur le site géologique de Yeliou (photo 6) : un cap de 1 700m, s'avancçant dans la mer, queue de la montagne Datun. Sur ce bout de terre, des promontoires coralliens, façonnés par l'érosion de la mer, les intempéries et les mouvements de la Terre, forment des figures, toutes plus surprenantes les unes que les autres dont la plus célèbre est la "tête de la reine", au profil rappelant étrangement celui de Néfertiti (photo 7) : une merveille !



6 - Yeliou, un site géologique surprenant



7 - la tête de la reine

LEÇON DE PHOTO N°2

La leçon de photo de la dernière INFO ayant suscité un tel engouement, que nous renouvelons l'expérience dans cette INFO. Cette rubrique "leçon de photo" reviendra de temps en temps quand un sujet s'y prêtera.

Ici, nous avons tous les ingrédients pour faire une bonne photo : une fin de journée, un ciel légèrement nuageux, la mer et des roches aux couleurs étonnantes. Un pêcheur tout là-bas, il faut s'avancer vers lui pour qu'il apparaisse sur la photo (photo 8). En règle générale, une photo de paysage y gagne si on y inclut, dans la mesure du possible, un peu de vie. Mais, attention à ce que le ou les personnages ne masquent pas le sujet principal.



8 - une belle photo mais pas totalement aboutie

Cette photo ne satisfait pas Bruno. Certes, il y a le pêcheur, mais il faut y regarder de près pour déceler un pêcheur. Un peu de patience, le pêcheur devrait relever sa ligne (photo 9). C'est maintenant beaucoup plus parlant, la photo raconte quelque chose. Il n'y a plus besoin de légèder "pêcheur en bord de mer", ça se voit tout de suite : la photo raconte une histoire.



9 - c'est mieux comme cela, la nuance est subtile mais ça change tout

Mardi 23 août 2011

Info N° 21

LA FETE DES FANTOMES

Cette année, le mois des fantômes a commencé le 31 juillet et se termine le dimanche 28 août, au quinzième jour du septième mois lunaire.

Le mois des fantômes est inauguré par l'ouverture des portes de l'Enfer, permettant aux âmes des ancêtres de venir festoyer dans toute l'île. Les portes se referment le dernier jour du septième mois lunaire, jour de pleine lune. C'est alors que les esprits des morts repartent vers l'autre monde.

Alors que nous étions à quelques kilomètres au sud de Keelung, au moment des fêtes de clôture, nous n'avons pas hésité à rebrousser chemin vers Keelung pour assister à cette fête. Nous avons été reçus, une nouvelle fois, par Monsieur Chen Te-Hsiung, président de l'Organisation Mondiale de la Coiffure, qui nous a invités à déjeuner avec lui dans un somptueux restaurant de Keelung. Un pavé de bœuf au poivre, fondant à souhait et juste saisi à point, fit notre bonheur (photo 1). Monsieur Chen nous procure 2 places VIP (personne très importante, de l'anglais Very Important Person, issu du russe Viesima Imenitaïa Persona) pour le défilé du samedi soir. Nous étions placés dans la tribune officielle des personnes très importantes, à moins de dix mètres du Président de Taiwan, Ma Ying-jeou (photo 2). Si nous avons pu tirer son portrait, nous n'avons pas pu, à notre grand regret, lui raconter notre odyssee.



1 - Monsieur Chen (au fond à gauche) nous invite, à nouveau, dans un somptueux restaurant



2 - badges VIP autour du cou, nous sommes assis à moins de dix mètres du Président de Taiwan

Nous avons auparavant assisté au défilé du vendredi après-midi, peu intéressant, si ce n'est l'arrivée, au Temple, d'un nombre considérable de sculptures en bois, revenues à leur place, après avoir fait le tour de la ville sur des chars (photo 3).



3 - nombres de sculptures en bois arrivent au Temple après un tour de ville

Durant le mois des fantômes, les esprits des morts accompagnent les vivants qui doivent les honorer par des offrandes, des spectacles et des défilés; du dynamisme, du bruit et des fêtes somptueuses pour satisfaire les morts. A ce titre, le défilé du samedi soir est on ne peut plus bruyant et coloré. Comme dans beaucoup de défilés de ce style, l'armée est aux avant-postes (photo 4). Suivent de nombreuses associations qui défilent chacune avec le tee-shirt à leur effigie et de nombreux chars où le meilleur côtoie le pire ! (photos 5 à 8). Jugez vous-même!



4 - comme souvent, l'armée est aux avant-postes des défilés



5 à 8 - un défilé où le meilleur côtoie le pire

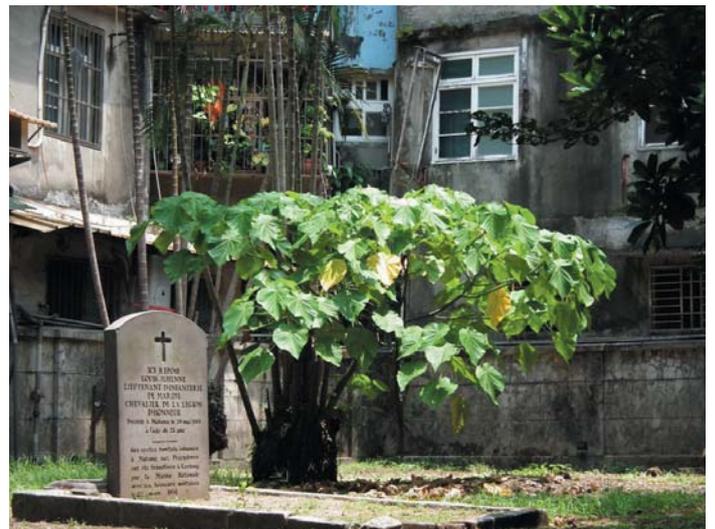


9 - Monsieur Chen accompagne ses modèles



LE CIMETIERE FRANCAIS DE KEELUNG

A la fin des années 1870, les relations franco-chinoises se tendent. La guerre éclate entre les deux pays en juin 1884. C'est la troisième guerre franco-chinoise. Le traité de paix définitif est signé le 9 juin 1885. 700 soldats sont morts pendant cette guerre : 120 sont morts sur le champ de bataille, 150 ont succombé à leurs blessures et les autres ont été victimes de maladies. Ils sont enterrés dans deux cimetières militaires français, l'un à Keelung (photo 10), l'autre à Makung sur l'archipel de Penghu (îles Pescadores à l'époque).



10 - quelques tombes subsistent dans le cimetière français de Keelung

Chaque 11 novembre, le personnel du Bureau français de Taipei se recueille sur les tombes du cimetière français de Keelung. Des faits méconnus de notre histoire de France.

Lundi 29 août 2011

Info N° 22

DOUCEMENT MAIS SUREMENT

Doucement mais sûrement, nous descendons le long de la côte Est de Taiwan, du Nord vers le Sud. C'est le côté sauvage de Taiwan, sans agglomérations importantes, juste quelques villages blottis entre mer et montagne. La montagne surplombe le Pacifique au plus près. Le soleil se lève à l'Est, côté mer, exempt de nuages, et se couche à l'Ouest, côté montagne, souvent couverte de nuages. De ce fait, on roule toujours sous le soleil le

Notre ami, Monsieur Chen, accompagné de charmantes jeunes filles, présente à cette occasion son savoir-faire dans l'art de la coiffure (photo 9).

matin et le plus souvent à l'ombre l'après-midi, même si le ciel est toujours bleu sur la mer (photo 1).



1 - l'après-midi, le soleil se trouve côté montagne, sous les nuages

TRIBUS ABORIGENES

Taiwan est peuplé en majorité de Chinois. Ils se répartissent entre taiwanais de souche, installés dans l'île depuis 2 ou 3 siècles, et Chinois continentaux arrivés en 1949 (quand Tchang Kai-chek se réfugie à Taiwan, avec ses troupes, après sa défaite face aux communistes chinois).

Néanmoins, sur 23 millions d'habitants, 470 000 sont des aborigènes répartis en 14 tribus officiellement recensées. Les aborigènes sont indiscutablement les premiers hommes à avoir habité l'île (10 000 à 15 000 ans avant J.-C.). Ils vivent principalement dans les montagnes, mais aussi, le long de la côte Est et sur quelques îles. La côte Est est majoritairement peuplée par la tribu aborigène Amis. Ils sont reconnaissables, par rapport aux Chinois, à leur peau plus foncée et à leur morphologie plus développée : en général, plus grands, plus forts, plus gros (photo 2). L'habit traditionnel n'est maintenant porté que lors de fêtes importantes ou lors des festivals folkloriques (photo 3). Le niveau d'éducation des aborigènes est inférieur à celui de la population chinoise, ils souffrent de chômage, de prostitution et d'alcoolisme. Dans tous les villages, des groupes sont attablés sur le trottoir devant les maisons, tuant le temps à boire alcool local titrant 58° et bières (photo 4). Ils nous appellent, lorsque l'on passe, pour nous inviter à partager un verre avec eux. Malheureusement, malgré leur insistance à vouloir nous inviter à rester, nous ne pouvons pas accepter l'invitation tant ils sont déjà bien imbibés d'alcool quelque soit l'heure de la journée.



2 - on différencie facilement la tribu Amis



3 - l'habit traditionnel n'est plus utilisé que lors des fêtes



4 - les aborigènes boivent beaucoup trop

DU BON TEMPS, DE BONS MOMENTS



5 - Chiufen, ville minière, construite au pied du volcan Keelung

De temps en temps, nous quittons la côte pour nous enfoncer un peu dans les montagnes. Une forte pente nous mène à Chiufen, ancienne ville minière (mines d'or), construite au pied du mont Keelung, un volcan éteint (photo 5). Une info, repérée sur notre guide, nous signale une charmante pension en haut du village. Le propriétaire, Yung ge, qui parle parfaitement l'anglais, regorge d'informations sur les treks alentours. Ça tombe bien, on souhai-

terait monter en haut du volcan. On va essayer de le rencontrer de manière à obtenir les détails pour faire cette ascension. On s'arrête à la police pour qu'elle nous fasse un plan pour nous rendre à cette pension. Mais au lieu de cela, les policiers appellent Yung ge, qui arrive de suite. Un coup de fil à sa femme, et sans hésiter, il nous invite à passer une nuit, gratuitement, dans une superbe chambre de sa pension avec vue imprenable (photo 6). Même à la nuit tombée, la vue reste splendide (photo 7). Grâce à ses explications, nous trouvons facilement, le lendemain, le chemin d'accès au mont Keelung où, là aussi, la vue sur la côte s'avère de toute beauté (photo 8).



6 - Yung ge nous invite dans cette chambre avec vue imprenable



7 - même le soir venu, la vue reste splendide



8 - vue sur la côte après l'ascension du volcan Keelung

Une autre incursion dans la montagne et une petite marche à pied nous conduisent jusqu'aux spectaculaires chutes d'eau de Wufenghi (photo 9), situées dans la montagne aux 5 pics, puis aux sources froides de Suao. Ces sources, froides et gazeuses, sont les seules de cette nature dans le monde avec d'autres situées en Italie. Un bain y est agréablement rafraîchissant (photo 10) alors que la température de l'air est toujours de 35°C à l'heure du coucher de soleil.



9 - joli point de vue sur la cascade de Wufenghi



10 - bain rafraîchissant dans les sources froides et gazeuses de Suao

Ce mercredi 27 août, nous nous arrêtons à la bibliothèque du village de Nan-ao pour taper une INFO. Mais après une heure à se battre avec l'ordi, qui ne veut pas nous obéir, on continue le travail dans les locaux de la mairie voisine. Là, une employée de mairie nous invite, chez elle, pour la nuit. On la suit jusqu'au minuscule village aborigène de Wuta, isolé, à l'écart de la route principale. Yang Si-yuan habite une jolie maison avec son mari et ses 3 filles. Nous sommes dans la tribu Atayal. Les Atayal étaient reconnaissables à leur visage peint. Mais à Wuta, la dernière personne, conservant cette tradition, est décédée il y a 4 ans. C'est avec les 3 filles et une de leurs amies (photo 11) que nous passerons la matinée suivante. Elles vont nous emmener nous baigner dans les eaux fraîches de la rivière Lao-ao, dans un superbe coin totalement désert (photo 12).



11 - nous passons la matinée avec les filles de Yang Si-yuan...



14 - un canyon fermé par de hautes falaises de marbre



12 - ... qui nous emmènent nous rafraîchir dans la rivière Lao-ao, loin de tout

LES GORGES DE TAROKO

Encore un aller-retour sur une route de montagne, au départ de Taroko, jusqu'au village de Tianshang, pour parcourir les gorges de Taroko (photo 13). Classées parmi les 7 merveilles d'Asie, les gorges de Taroko, signifiant "beau" en langue "Amis", sont d'une incroyable splendeur : 20 km de route surplombant un canyon fermé par de hautes falaises de marbre (photo 14). Le parc compte des sommets de plus de 3000 m enserrant la rivière Liwu. C'est le seul endroit au monde où s'élèvent des falaises de marbre d'une telle importance, atteignant des centaines de mètres.



13 - les gorges de Taroko

Malheureusement, des sentiers et des grottes, tout le long de la montée, sont fermés à cause du terrible typhon qui s'est abattu sur Taiwan l'été dernier.

Il en est de même du chemin qui, en 1/2 journée de marche, mène aux cascades au-dessus de Tianshang, toujours impraticable, un an après la catastrophe. Par contre, le sentier qui descend aux sources chaudes de Wenshan (photo 15), en cours de restauration, sera réouvert en septembre. Officiellement encore fermé, l'accès aux sources nous a été expliqué par les gens du coin, nécessitant toutefois, pour y parvenir, quelques pas d'escalade sur un passage équipé de cordes. Pour notre part, nous avons préféré nous baigner dans les eaux froides de la rivière Liwu, un peu à l'écart des sources chaudes qui sortent à 45°C pour l'une et 48°C pour l'autre.



15 - accès difficile pour arriver aux sources chaudes de Wenshan

Dimanche 4 septembre 2011

Info N° 23

PLEIN LES YEUX

Si nous sommes tous les jours ébahis par la gentillesse et l'accueil des Taiwanais, nous sommes également éblouis par la beauté des paysages. Nous en prenons, tous les jours, plein les yeux tant la côte Est de Taiwan regorge de merveilles.

Le littoral continue de nous délivrer les couleurs (photo 1) et les formes extraordinaires (photo 2) de ses rochers. Dès que nous prenons de la hauteur (photo 3), et notamment entre Suao et Hualien, sur la route panoramique, le Pacifique fait étinceler sa

fine langue de bleu turquoise (là où il y a peu de profondeur) le long des plages de sable noir, gris, blond ou blanc (photos 4 et 5). A Fulong, la plage fait office de barrière naturelle entre la rivière et la mer (photo 6).



1 - une côte Est, riche en couleurs...



2 - ... et en sculptures rocheuses



3 - on aborde la route panoramique



4 et 5 - panoramas magnifiques vus du haut des falaises



6 - à Fulong, la plage fait office de barrière naturelle entre mer et rivière

Et si l'on pénètre, de temps en temps, dans les terres, les couleurs n'en sont pas moins étonnantes (photo 7).



7 - couleurs tout aussi étonnantes dans les terres

Nous avons eu le privilège d'assister à un lever de pleine lune sur la mer (photo 8) et aussi, à un coucher de soleil, au détour d'un chaos rocheux (photo 9) malgré que l'on soit à l'Est !



8 - lever de pleine lune sur la mer



9 - même sur la côte Est, on peut assister à un coucher de soleil

Tout un symbole : nous avons franchi, en descendant vers le Sud, le Tropique du Cancer (photo 10). Le Tropique du Cancer est l'un des 5 parallèles principaux indiqués sur les cartes terrestres. Les tropiques sont des lignes imaginaires, du globe terrestre, parallèles à l'équateur.



10 - nous passons le Tropique du Cancer

Dimanche 11 septembre 2011

Info N° 24

LA MONTAGNE AUX LYS



1 - après l'effort, la récompense : la montagne orange

Nous avons appris, un peu par hasard, qu'une montagne était, en ce moment, couverte de fleurs orange. Renseignements pris, c'est de l'autre côté de la chaîne de montagne qui borde le Pacifique. Pour y aller, il faudrait franchir cette chaîne pour redescendre dans la vallée de l'autre côté puis, recommencer l'opération un peu plus loin pour revenir en bord de mer. La décision est prise, nous allons y aller et n'allons pas le regretter. En quelques coups de pédales et après une bonne journée de forte transpiration, nous y sommes (photo 1).

Nous serons récompensés de l'effort fourni. A perte de vue, les prairies sont couvertes de fleurs orange (photo 2), très certainement des lys. Des petites routes et de petits chemins serpentent à travers ce tapis orange (photo 3). Plus on monte, plus c'est magnifique.



2 - à perte de vue, les prairies sont couvertes de lys



5 - les photographes sont au rendez-vous



3 - petites routes et chemins serpentent parmi les fleurs

Toutes ces fleurs ont été plantées. Toute cette montagne, sur des milliers d'hectares, est cultivée. C'est maintenant le moment de la cueillette. Des centaines d'hommes et de femmes, partout sur les pentes, remplissent leurs paniers de fleurs de lys (photo 4).



6 - une fleur de lys parmi tant d'autres

Les fleurs séchées seront ensuite transformées en glaces à la fleur de lys, en bonbons, en soupes, en beignets, en tisanes ou encore vendues en sachets pour des préparations culinaires (photo 7).



4 - après la floraison, la cueillette

Bien entendu, les photographes sont au rendez-vous (photo 5) mais, tels qu'ils sont positionnés, ils ne rapporteront pas cette photo (photo 6).



7 - un plat de fleurs de lys

Cette montagne, la "sixty stones mountain", héberge également une grosse communauté de macaques de Formose (Formose étant l'ancien nom de Taiwan). Ces singes (photo 8), qui ressemblent beaucoup à leurs frères japonais, sont toutefois beaucoup moins pacifiques. Malgré l'interdiction, les touristes ayant pris

l'habitude de leur donner à manger, ils ont tôt fait de dépouiller l'homo sapiens de tout ce qu'il a sur lui. Certains deviennent agressifs quand ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent et peuvent mordre.



8 - nous rencontrons les macaques de Formose

Alors que tombent les premières gouttes annonçant le terrible typhon, Nanmadol, (qui nous immobilisera 3 nuits à Donghe) nous quittons ces extraordinaires paysages ainsi que la communauté de macaques qui les habite (photo 9).



9 - nous quittons ces montagnes sous la pluie, juste avant le passage du typhon

Samedi 17 septembre 2011
Info N° 25

A TABLE

La cuisine taiwanaise adopte des recettes chinoises aux spécificités locales, les fruits de mer constituant une matière première à portée de main et à portée de filets de pêche. La cuisine taiwanaise s'est enrichie, au fil des siècles, du savoir-faire des émigrés qui se sont succédés sur l'île mais aussi de celui des aborigènes et enfin d'influences culinaires extérieures, notamment celles venues du Japon qui occupa l'île de 1895 à 1945.

Même si on est très loin de nos habitudes culinaires, on se régale avec la cuisine taiwanaise. Passer à table est le plus souvent synonyme de bons moments (photo 1) même si les pattes de poulets s'invitent sur la table. Un repas taiwanais est constitué d'un bol de riz et d'une multitude de plats. On prend ce qu'on a envie

de prendre et on laisse ce qu'on ne veut pas goûter. On peut alors éviter de se casser les dents sur les os et les ongles des pattes de poulets ! (photo 2). Les marchés, et notamment les marchés de nuit, abondent en nourriture aussi colorée que variée (photo 3).



1 - c'est toujours un bon moment quand on passe à table



2 - on évitera de se servir en pattes de poulets



3 - stand de saucisses sur un marche de nuit

Le thé aux perles (photo 4), en compétition avec la bière locale, fait partie des boissons préférées des taiwanais. Il s'agit d'un thé au lait glacé auquel est ajouté des perles de tapioca au caramel. Il se boit avec une grosse paille qui permet d'aspirer les perles en même temps que le breuvage.

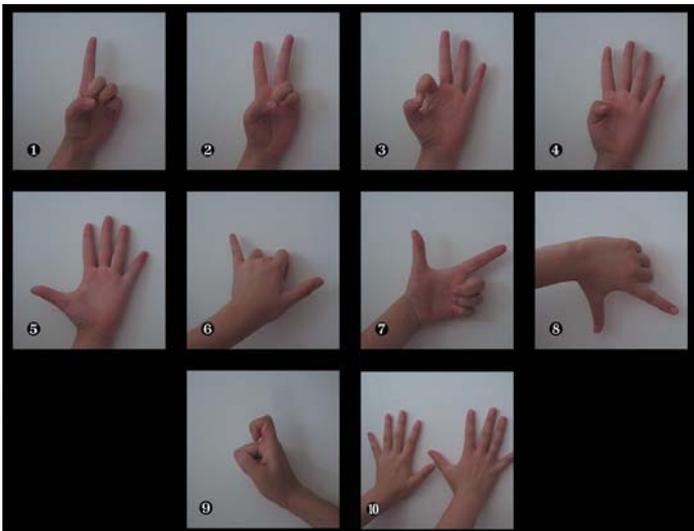


4 - très populaires, les grands verres de thé aux perles

Au restaurant, rien de plus simple, il suffit de choisir sur le menu son plat préféré (photo 5). Si les prix ne sont pas indiqués, ce qui est souvent le cas, le langage des mains peut être utile à condition d'avoir appris à compter à l'asiatique (photo 6). En effet, par exemple, les 2 doigts levés signifient 7 et non pas 2.



5 - le menu, SVP. Il faut maintenant choisir



6 - apprendre à compter à l'asiatique est indispensable au bon déroulement du voyage

NOIX DE BETEL

Ce sont des noix de palmier, entourées de feuilles de bétel, collées manuellement, une par une, à la chaux blanche, par de jeu-

nes femmes (photo 7). Ces noix stimulent le système nerveux et tiennent éveillés les chauffeurs pendant les longs trajets. On les surnomme les chewing-gums chinois. Ces petites noisettes se mâchent jusqu'à l'obtention d'un liquide orangé virant au rouge sang qui doit être recraché ensuite. Outre les chauffeurs, les retraités en sont aussi très friands, tuant le temps en les mâchant toute la journée, assis sur le trottoir. Le commerce des noix de bétel rapporte d'autant plus qu'il est assuré par de jolies jeunes filles surnommées les "Betelnut Beauties", souvent assez dénudées qui, assises en vitrine, attendent que le client vienne s'approvisionner (photo 8). On reconnaît les amateurs de bétel à leurs dents noires et très endommagées. L'Organisation Mondiale de la Santé affirme que ces noix ont des effets désastreux sur la santé. La jeune génération, surtout en ville, est moins tentée à la consommation.



7 - encollage d'une feuille de bétel autour d'une noix de palmier



8 - on reconnaît la boutique de noix de bétel à son enseigne

FRUITS TROPICAUX

Les fruits tropicaux, comme leur nom l'indique, poussent sous les tropiques. Taiwan bénéficiant d'un climat subtropical et tropical dans sa partie sud, on se gave de fruits tropicaux presque tous les jours.

On se régale, bien évidemment, de grands classiques tels les bananes ou les ananas mais aussi de jus de noix de coco (photo 9) qui commencent à tomber (attention à la tête, il faut éviter la séance sieste sous le palmier). Les papayes et les mangues, parmi nos préférées, font également notre bonheur. C'est toutefois, à la mi-septembre, la fin de la saison.



9 - un peu de jus de noix de coco pour se désaltérer

Plus exotiques, les pitayas (photo 10), appelés aussi fruits du dragon, poussent sur un cactus (photo 11). Nous trouvons, ceux à chair blanche parsemée de graines noires, plus succulents que la version sanguine à chair rose. Les pitayas se mangent à la petite cuillère comme les kiwis.



10 - le pitaya se déguste à la petite cuillère, comme le kiwi...



11 - ... et pousse sur un cactus

En traversant les régions où est cultivée l'atte, fruit de l'attier, il s'en est fallu de peu pour qu'on en ait une indigestion tant on nous

en donnait. Ce fruit, très fragile, crémeux et sucré, couvert de protubérances ressemblant à des écailles (photo 12) a été cueilli, en quantité, la semaine précédant le typhon pour éviter que les fortes pluies ne l'endommage. L'atte est également appelé pomme-cannelle ou encore localement fruit de bouddha.



12 - l'atte est un fruit délicat, crémeux et sucré

La palette des desserts ne serait pas complète sans les très populaires glaces pilées. Il s'agit là, de choisir 4 ingrédients parmi toute une palette : fruits, gélatines, haricots sucrés... Ces ingrédients seront disposés, pour certains, au fond de l'assiette, pour les autres, sur la glace pilée arrosée de sirop de fruits et de lait concentré sucré (photo 13).



13 - un must parmi les desserts : alliance de glace pilée et de fruits exotiques

Dimanche 25 septembre 2011

Info N° 26

CAP AU SUD

C'est toujours sur de très belles routes, avec vue sur de magnifiques volcans, que nous abordons le Sud de Taiwan (photo 1). En descendant le long de la côte Est, il faut s'éloigner du bord de mer, affûter les mollets et affronter les routes de montagne avant de redescendre sur Jhialoshuei. De plus, la route qui arrive à ce village s'est effondrée suite au dernier typhon, ce qui nous a obligés à traverser vers l'Ouest, rejoindre la route 26 et la ville de Hengchun pour retraverser à nouveau par la route 200 vers Jhialoshuei (photo 2). C'est ici que l'aventure commence.



1 - encore et toujours de très belles routes



2 - en orange, notre parcours au Sud de Taiwan

Jour 1 : le 5 septembre, nous arrivons dans ce minuscule village (photo 3), ancien village de pêcheurs, aujourd'hui envahi par les surfeurs. Les maisons sont petites, la poignée d'habitants ne peut nous recevoir mais trouve à nous loger dans une salle, un peu crasseuse, fenêtres cassées, sans clim, bien entendu ! Un habitant nous prêtera un ventilateur et les charmantes jeunes filles de la petite auberge de jeunesse nous fournissent une lampe tue-moustiques. Première nuit inconfortable à Jhialoshuei sur nos matelas mais sans avoir à monter la tente.



3 - le minuscule village de Jhialoshuei

Jour 2 : un habitant, accompagné de Wang Yi Jen, surnommée Agnès, nous apporte le petit déjeuner. Agnès (absente la veille), qui parle parfaitement l'anglais, servira d'interprète. Elle nous invite spontanément à prendre un café chez elle. Elle nous propose, tout aussi spontanément, de rester toute la semaine avec elle, de laisser nos vélos ici et de l'accompagner dans son VW (photo 4) jusqu'à Kaohsiung tout d'abord, puis à travers Taiwan ensuite, sans programme précis. La perspective d'une semaine, sans programme précis, nous séduit : nous acceptons l'invitation. Nous partons en début d'après-midi pour une petite balade sur les monts de la péninsule puis nous allons aux bains chauds de Sihchongsi avec ses amis (photo 5). Mais, un coup de fil de la maman d'Agnès va déjà changer le programme. Il faut qu'elle aille la chercher à Kaohsiung pour la ramener à Hengchun. Pour ne pas nous imposer un aller-retour de nuit, elle nous fait reconduire chez elle.



4 - nous partons avec Agnès dans son VW



5 - après-midi aux bains chauds

Jour 3 : Agnès arrive en fin de matinée avec sa maman. Le temps d'un café et nous partons, en voiture, déjeuner au restaurant Bossa Nova, près de Kenting, restaurant tenu par Marco, français marié à une Taïwanaise. C'est la maman qui paie, puis nous invite ensuite dans sa pension, au Sud d'Hengchun. Retour à Jhialoshuei dans l'après-midi. On reprend les vélos pour aller à Hengchun chez Mary, la maman d'Agnès. Nous sommes logés dans un superbe chalet, meublé d'un bon lit, d'un coin repas, d'un coin salon, d'un frigo, de la télé, de la clim... et 3 grands étangs

sur le terrain où nous aurions pu pêcher si nous l'avions souhaité. Jour 4 : on aurait pu faire une grasse matinée, mais la jeune femme de ménage indonésienne nous apporte le petit déjeuner à 7h ! Repos ce matin, jusqu'à l'heure du déjeuner. Agnès est de retour et c'est à quatre que nous allons déjeuner dans un restaurant de Hengchun (photo 6). C'est une nouvelle fois la maman qui paie. Petit tour à bicyclette, l'après-midi, jusqu'au port de Houbihu d'où partent les bateaux pour l'île de Lanyu de manière à avoir quelques renseignements sur les horaires et le coût de la traversée.



6 - déjeuner avec Agnès et sa maman



7 - lever de soleil sur le Pacifique

Jour 5 : après 2 nuits chez Mary, il est temps de reprendre la route. Pas bien loin toutefois puisque nous retournons à Jhialoshuei à la demande d'Agnès. Elle attend des amis pour le week-end et souhaite que nous soyons de la fête. On partira en fin de matinée pour arriver en fin d'après-midi à Jhialoshuei après avoir pédalé tout de même 21 km ! On va la connaître, sur le bout des doigts, cette route entre Hengchun et Jhialoshuei. On arrive juste à temps pour repartir dîner à Hengchun avec Agnès, un ami et Wear, jeune professeur dans un collège de Hengchun.

Jour 6 : debout 5h, départ 5h30, pour une balade sur le site rocheux de Jhialoshuei. L'accès est payant mais les préposés au péage se mettent en place à 6h, ce qui explique notre départ si matinal. Ça nous permet d'assister au lever de soleil sur le Pacifique vers 5h40 (photo 7). 5 km de route jusqu'au petit parking puis crapahutage sur les rochers, toute la matinée, pour en prendre plein les yeux (photo 8). Un peu de repos mérité avant le

retour (photo 9). Petite balade à pied l'après-midi, nous irons jusqu'à la plage bien encombrée de débris depuis le dernier typhon (photo 10). C'est d'ici que s'élancent les surfeurs, sur une mer exceptionnellement calme (photo 11). Les amis d'Agnès sont arrivés, la fête peut commencer (photo 12), les invités sont plutôt joyeux (photo 13). Les voisins, ayant appris notre retour au village, vont chacun cuisiner une spécialité locale à notre attention.



8 - Jhialoshuei : des rochers ou du gryère ?



9 - un peu de repos avant le retour



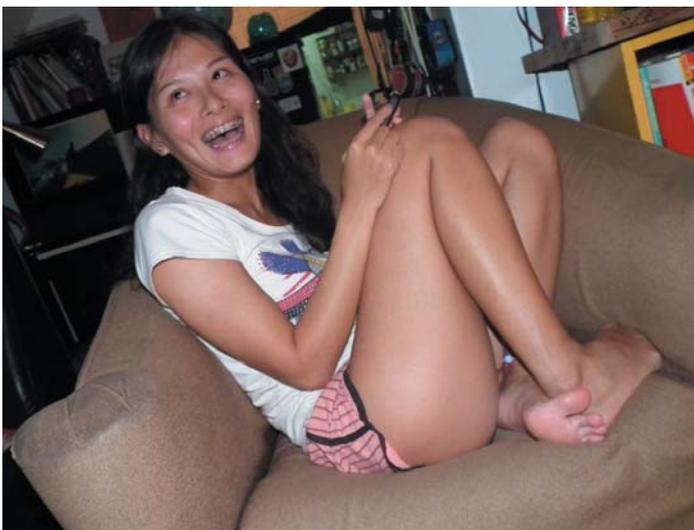
10 - le dernier typhon a laissé des traces sur la plage



11 - la mer est trop calme mais les surfeurs y vont tout de même



12 - soirée fête chez Agnès



13 - y a de la joie !

Jour 7 : on prend la route, on quitte enfin Jhialoshuei. Cette fois, on n'y reviendra plus. On longe la côte tranquillement, nous arrêtant deci-delà pour de nombreuses photos et toujours des rencontres intéressantes. On traverse Kenting, la principale station balnéaire de Taiwan. C'est un grand week-end de 3 jours à l'occasion de la Fête de la Lune, il y a beaucoup de monde sur les plages. Nous arrivons à Nanwan chez Marco (le restaurant Bossa Nova où nous avons déjeuné le Jour 3). Une table de Français est réservée pour le dîner, Marco nous invite à dîner pour nous joindre à

eux. Il ne peut toutefois pas nous garder à dormir, ses chambres sont complètes. Il nous faut donc, avant de dîner, trouver un hébergement pour la nuit. Il fait nuit (le soleil se couche à 17h30), nous apercevons plusieurs chalets, dans un grand parc, on va voir, à tout hasard, s'il y a un abri pour nous. On nous offre une superbe chambre, nous avons frappé, sans le savoir, au Rotary Club.

Jour 8 : départ 6h30, il nous faut être à 7h sur le port de Houbihu pour embarquer pour l'île de Lanyu (reportage sur Lanyu dans la prochaine info).

Jour 9 : retour de Lanyu. Il fait nuit quand le bateau accoste mais nous devons rejoindre Hengchun où nous attendent, autour d'une barbecue, un groupe de surfeurs (des amis de Wear, la jeune professeur rencontrée chez Agnès) qui vont nous héberger dans leur pension.

Jour 10 : nous sommes invités à déjeuner avec les professeurs et la directrice du collège où enseigne Wear. Nous y retournerons à 16h pour une conférence-projection (photo 14) dans une grande salle devant une centaine d'élèves. Ça se termine par une séance photos avec les uns et les autres. On n'échappera pas à la photo "déjantée" (photo 15). Les Taiwanais adorent ce genre de pose, il faut s'y plier de temps en temps ! La maman d'un des élèves nous invite, pour la nuit, dans sa superbe pension au nord de Hengchun.



14 - séance conférence-projection dans le collège de Hengchun



15 - séance photo "déjantée" avec les professeurs du collège

Jour 11 : séance petit déjeuner dans le jardin de cette superbe pension (photo 16). C'est ici que prend fin notre aventure sur la péninsule Sud de Taiwan. Peu de kilomètres, beaucoup de ren-

contres, de bons moments et plein de souvenirs. En route pour Kaohsiung.



16 - séance petit déjeuner dans le jardin de cette superbe pension

Jeudi 29 septembre 2011

Info N° 27

ILE DE LANYU



1 - l'habit traditionnel est encore porté au quotidien sur Lanyu

Située à 60 km (2h30 de bateau), au sud-est de Taiwan, l'île de Lanyu (Lanyu signifie orchidée parce qu'une orchidée endémique pousse sur l'île) est intéressante à plus d'un titre. Elle est peuplée par les aborigènes de la tribu Yami, appelés également Tao, dont quelques-uns portent encore l'habit traditionnel au quotidien (photo 1). Par contre, nous n'avons pas pu voir les pêcheurs porter leur culotte sexy, ressemblant étrangement à la culotte des sumos japonais. Seules, les sculptures de pêcheurs scrutant le large (photo 2) nous donnent un aperçu de la façon dont ils étaient habillés, bien loin du ciré jaune du pêcheur breton ! Aujourd'hui, ils revêtent cette tenue pour le Festival des poissons volants. Ce festival débute le deuxième ou troisième mois du calendrier lunaire, avec l'arrivée des poissons volants suivant le courant chaud du Japon, et se termine 4 mois plus tard. Nous sommes arrivés sur Lanyu un peu trop tard. Les canoës colorés (photo 3) sont utilisés pour la pêche. Ils sont construits sur l'île. Les aborigènes vivent de pêche, d'élevage de porcs et de chèvres et cultivent le taro et l'igname. Certains vivent encore dans les

maisons en pierre construites sous terre pour se protéger des typhons (photo 4).



2 - la tenue sexy du pêcheur de Lanyu



3 - les barques colorées des pêcheurs



4 - certains aborigènes habitent encore ces maisons enterrées

Cette île volcanique de 44 km² est aussi un régal pour ses rochers aux formes étranges (photo 5) qui occupent la côte Est et ses récifs coralliens tout autour de l'île (photo 6). L'île compte 6 petits villages. Nous avons passé une nuit dans l'un d'eux, dans un petit hôtel payé par les policiers du village qui nous ont invités à dîner avec eux.



5 - des rochers aux formes étranges



6 - une île volcanique, des récifs coralliens de toute beauté

SOUS LES TROPIQUES

Nous sommes maintenant sous les tropiques, c'est à dire : des températures élevées toute l'année, de fortes précipitations, une très grande humidité et beaucoup de soleil. Avec ces conditions, la nature est généreuse : tout pousse très vite, végétaux et animaux.

Les araignées (photo 7), aussi grosses soient-elles, sont bien moins dangereuses que les serpents et les gros mille-pattes.



7 - impressionnante l'araignée, mais pas dangereuse

Les oursins (photo 8) font le bonheur des gourmets mais le malheur des baigneurs qui s'y frottent.



8 - bel oursin, un régal pour les gourmets

Les fougères sont bien nourries, elles ont migré en fougères arborescentes (photo 9).



9 - les fougères migrent en fougères arborescentes

Les feuilles de certains arbres pourraient servir de parapluie (photo 10).



10 - une feuille qui pourrait servir de parapluie

Ce fruit est aussi gros que le tronc de l'arbre qui le supporte (photo 11).



11 - un fruit aussi gros que le tronc de l'arbre qui le supporte

Du plus grand au plus petit, ce mollusque marin mesure moins de 2 cm (photo 12). Il n'y a pas de truquage, il est vendu tel quel, en une seule pièce et s'avale en une seule bouchée. Non, non, même si cela y ressemble, ce n'est pas le zizi du petit dernier.



12 - non, ce n'est pas le zizi du petit dernier, c'est un mollusque marin que l'on avale tel quel

Tout pousse très vite, sous les tropiques (photo 13).



13 - tout pousse très vite sous les tropiques

Lundi 3 octobre 2011

Info N° 28

DERNIERS COUPS DE PEDALES SUR TAIWAN

Nous avons dû nous résoudre à prendre l'avion pour nous rendre aux Philippines. Il n'y a pas de ferry et, malgré les nombreuses démarches des uns et des autres, les compagnies de cargos ne peuvent pas nous emmener en raison des problèmes de douane. C'est Jacqueline, de l'agence Travel star à Kaohsiung (adresse fournie par Marco du restaurant Bossa Nova de Nanwan), qui nous a trouvé un vol pas trop cher pour Manille (photo 1) mais surtout, avec une compagnie (China Airlines), qui ne prendrait que 2 euros du kg supplémentaire au-delà de 23 kg. C'est très important pour nous qui allons passer à l'enregistrement avec chacun 50 kg (vélo et bagages). On verra cela demain matin puisque notre avion décolle à 8h (2h du matin à Paris) de Kaohsiung pour arriver à 9h40 à Manille.



1 - Jacqueline, après nous avoir vendu les billets pour Manille nous invite à dîner et nous prête son appartement

Jacqueline ne s'est pas contentée de nous vendre les billets d'avion, elle nous a aussi mis à disposition son très bel appartement et nous a invités à dîner.

Jao-shin, rencontrée sur la route quelques jours avant d'arriver à Kaohsiung (photo 2), nous a suppliés de venir parler de notre aventure à ses élèves, en cours de littérature du soir. Tellement heureuse que nous soyons venus, elle nous paie 2 fois le restaurant et une nuit à l'hôtel.



2 - Jao-shin, rencontrée sur la route peu avant Kaohsiung

Mais c'est avec Bruno, sa femme, Mina et leur fils, Yanni, que nous avons passé le plus de temps à Kaohsiung. Dès que l'article nous concernant est paru, 2 mois auparavant, sur le site de Taiwan info (un site pour les francophones installés à Taiwan), Bruno a pris contact avec nous et nous a de suite invités à le rencontrer dès notre arrivée à Kaohsiung.

Quel accueil ! Bruno a fait les choses en grand : drapeau normand et breton (Bruno est lorientais) sur les portes du garage, bouteilles de cidre à notre effigie (photo 3), notre parcours, année par année, tracé sur des cartes, placardé dans le garage, notamment pour rendre compte aux voisins qui sont invités au barbecue du soir (photo 4). Deux des voisins sont venus avec Bruno, à notre rencontre, à vélo et ont pu assister à notre interview avec une télé nationale (photo 5), à proximité du port (photo 6). Kaohsiung, sur la côte ouest de Taiwan, est la deuxième ville du pays et le troisième port de containers mondial.



3 - réception princière chez Bruno à Kaohsiung



4 - barbecue le soir avec les voisins



5 - interview TV dès notre arrivée à Kaohsiung ...



6 - ... à proximité du port

Bruno, jeune retraité, a choisi de vivre une retraite paisible à Taiwan, près de la famille de sa femme. Une fois Yanni (le fils, 5 ans) à l'école, ils sont, lui et sa femme, à nos petits soins. Ils vont nous aider à faire les démarches administratives (consulat des Philippines, agence de voyage, capitainerie du port pour recherche de cargo...) et vont nous faire découvrir les environs de Kaohsiung oubliés des guides de voyage : le Centre de la Culture Hakka, un peuple qui habite la région au nord-est de Kaohsiung, ni chinois, ni aborigènes. Ce sera l'occasion, le temps d'une photo de revêtir l'habit traditionnel (photo 7).



7 - nous voici habillés en hakka



8 - Montagnes de la Lune

Nous irons également découvrir les étonnantes Montagnes de la Lune (photo 8) ainsi que le temple Fo Guang Shan, impressionnant par ses mille bouddhas qui habitent les allées (photo 9) et délirant par le gigantisme du nouveau temple en construction, qui sera inauguré à la fin de l'année (photo 10). On fera de nombreuses autres balades avec eux durant notre séjour à Kaohsiung et ils nous feront découvrir différentes cuisines locales dont les spécialités aborigènes lors d'un dîner au bord de la piste de danse (photo 11).



9 - le temple Fo Guang Shan et ses mille bouddhas



10 - une toute petite partie du temple en construction !



11 - au restaurant aborigène avec Bruno, Mina et Yanni

Il nous reste une semaine de liberté avant de nous envoler vers les Philippines. Nous allons faire un dernier petit tour en bord de mer puis dans la campagne au nord de Kaohsiung. Nous n'avons pas de mal à trouver les hébergements pour la nuit : églises, temples (photo 12), pompiers, écoles, familles, artisan luthier (photo 13)...



12 - une nuit confortable, dans un bon lit, dans ce magnifique temple



13 - une autre nuit avec cette famille de luthiers



14 - les vieilles maisons d'Anping

Nous découvrons encore plein de sites intéressants comme les vieilles maisons d'Anping (photo 14), le musée du sel de Cigu et

ses salines (photo 15), les mangroves, le musée des orchidées, les sources chaudes de Guanzihling... Il y a tant à découvrir, dans un si petit pays (tout de même 4 fois la superficie de la Corse) !



15 - visite des salines de Cigu, au nord de Tainan

Suite à l'article paru dans China Daily News la semaine dernière, Mr Kuo, qui revient du Paris-Brest-Paris où il a été admirablement accueilli par les français, a cherché par tous les moyens à nous rencontrer. Paris-Brest-Paris est une course cycliste d'endurance, qui a lieu tous les 4 ans, de 1 200 km, à boucler en 90h maxi. A 54 ans, Mr Kuo faisait partie des 61 Taiwanais inscrits à cette course. Mr Kuo a fini par nous trouver, nous avons roulé avec lui toute la journée avant hier. Il a tout fait pour nous être agréable jusqu'à nous payer une chambre d'hôtel au Shangri-La, le plus grand, le plus beau, le plus haut et le plus luxueux hôtel de Tainan. Nous sommes logés au 36^e étage.

Pour ne rien gâcher au plaisir d'une découverte de Taiwan, les prix sont nettement inférieurs à ceux pratiqués en Europe, même si c'est plus cher qu'en Chine. On peut se nourrir correctement pour une poignée de cerises, à l'exemple de ce restaurant de Kaohsiung qui propose des petits déjeuners à 49 NT\$ (new dollars taiwanais) soit au cours du change actuel : 1,25 euros et le déjeuner ou le dîner à 80 NT\$ soit 2 euros (photo 16). Qu'on se le dise ! Nous avons passé un peu plus de 2 mois à Taiwan et n'avons roulé que 1 700 km ! Nous quittons Taiwan à regrets, nous n'entendrons plus à tous les coins de rues "jyayou, jyayou" (courage, courage).



16 - on peut se nourrir à petits prix à Taiwan

Philippines



Mardi 11 octobre 2011

Info N° 29

DEPART MOUVEMENTE POUR LES PHILIPPINES



1 - prêts pour le départ pour une nouvelle aventure

Après un dîner pantagruélique que nous offre Mr Kuo (le cycliste qui a fait Paris-Brest-Paris) au 39^e étage de la tour 85 de Kaohsiung, il est temps de rejoindre l'aéroport pour préparer les vélos. C'est à nouveau Bruno Le Baron (le lorientais), qui va

nous être d'un grand secours en nous apportant des cartons, qu'il a récupérés auparavant dans un magasin de vélos, et en nous aidant, jusqu'à une heure bien avancée de la nuit, à démonter, emballer et ficeler les cartons. Nos vélos n'ont jamais été aussi bien protégés (photo 1).

Une nuit courte et très inconfortable sur les chaises du terminal avant que les choses ne se compliquent lors de l'enregistrement des bagages. On a pris soin de mettre, les plus lourdes de nos affaires, dans nos petits sacs à dos (bagages à main), mais la balance affiche tout de même 20 kg par vélo et 30 kg de bagages chacun. Bizarrement, le prix du kilo supplémentaire ne correspond plus à ce qui nous a été annoncé à l'agence quand on a acheté les billets. Jacqueline, responsable de l'agence, avait pourtant téléphoné devant nous. China Airlines lui avait annoncé 2 euros du kilo supplémentaire au-delà de 23 kg. On nous demande maintenant 4 euros du kg au-delà de 20 kg, ce qui reste toutefois très raisonnable par rapport à d'autres lignes ou à d'autres compagnies. En râlant un peu beaucoup, on arrive à 4 euros au-delà de 23 kg et sans supplément pour les cartons contenant les vélos, qui doivent être emmenés manuellement sur un chariot, trop volumineux pour les tapis roulants. Bruno (le lorientais) qui vient d'arriver, va encore nous aider à questionner tous les passagers, et surtout ceux peu chargés, pour les supplier de prendre une sacoche. Malheureusement, l'avion est petit, et il y a peu de monde à l'enregistrement. On arrive tout de même, in extremis, à caser les 8 sacoches et la tente de camping ! Mais là, l'imbécile au comptoir de China Airlines, n'ayant plus à nous faire payer de supplément bagages, revient sur ce qu'il a dit et

nous demande un supplément pour les vélos hors cote !!! Dix euros, ça reste très acceptable mais sur le principe, c'est limite. 1h30 seulement à ne plus avoir les pieds sur la terre ferme, un visa de 2 mois contre 40 euros par personne, obtenu avec une extrême facilité, en 10 mn à l'aéroport de Manille, et nous voici lâchés dans les rues de la capitale. Et là, c'est le choc.

LE CHOC

Pollution, vacarme assourdissant de la circulation, embouteillages monstres, saleté, très grande pauvreté, bidonvilles au cœur de Manille, la foule, les milliers de gamins dans les rues, les poux, la gale, les rats, les cafards partout, les moustiques qui refilent la dengue... Quelques photos valent mieux qu'un long discours (photos 2 à 10).



5 - que de misère !



2 - les immeubles côtoient les bidonvilles



6 - que de pauvreté !



3 - que de monde !



7 - que c'est triste !!!



4 - que de bruit !



8 - les gens vivent dans la rue



9 - une épicerie au XXI^e siècle philippin



10 - des enfants par milliers

UNE ONG REMARQUABLE



11 - avec les enfants chez Virlanie

A Manille, nous avons été hébergés 3 nuits dans les locaux de la Fondation Virlanie et 3 nuits dans le logement commun d'Anaïs, Shannon, Pianine et Olivier, volontaires pour cette ONG. Le slogan de Virlanie : redonner le sourire aux enfants des rues. Il y a de quoi faire. Dans un pays où 35,5% de la population est âgé de moins de 14 ans, la pauvreté des enfants est un des problèmes majeurs, leur situation est tragique. Seulement 1 enfant sur 5, âgé de 3 à 5 ans, rentre à l'école maternelle et primaire.

Seulement 40% des enfants terminent l'enseignement secondaire. 30% des enfants de moins de 5 ans sont sous-alimentés. Parmi les enfants scolarisés, 20% ne mangent pas à leur faim. Sur les 25 millions d'enfants philippins âgés de 5 à 17 ans, 4 millions d'entre eux travaillent. Les Philippines compteraient 1,5 millions d'enfants des rues dont 100 000 livrés à eux-mêmes dans les rues de Manille.

Dominique Lemay, envoyé en mission aux Philippines pour réaliser une étude sur les enfants des rues, a été pris d'affection pour ces enfants et a créé la Fondation Virlanie pour leur venir en aide. Il y a 20 ans de cela, il ouvrait la première maison d'accueil. Il y en a aujourd'hui 12, qui, chacune accueille 15 à 20 enfants en grande difficulté (photo 11), 250 au total.

La Fondation Virlanie a pour mission de sauver les enfants des rues en les accueillant dans ses maisons mais surtout en leur permettant de suivre une scolarité à travers un programme de parrainage. Scolarité, qui les aidera à intégrer le monde du travail, à devenir autonome et peut-être à aider leur famille à sortir de la misère.

La Fondation Virlanie, ne pouvant accueillir les quelques 100 000 enfants des rues dans ses maisons, va au devant d'eux dans les bidonvilles et dans les rues pour offrir aux enfants des rues une éducation informelle. C'est le cas de l'école itinérante qui enseigne sur la place publique (photo 12). Après les cours, ces enfants bénéficieront d'un repas, de conseils d'hygiène et de soins pour les plus nécessiteux.



12 - l'école dans la rue grâce à la Fondation Virlanie

Virlanie est une ONG remarquable qui fonctionne grâce à de nombreux donateurs mais aussi grâce à tous les volontaires, en majorité des jeunes filles, venant de tous horizons. Ces jeunes ont bien du courage pour travailler à Manille dans des conditions très difficiles.

Pour en savoir plus sur la Fondation Virlanie : www.virlanie.org Peut-être, vous aussi, aurez-vous envie de les aider un peu.

PREMIERES CONSTATATIONS

Gastronomie et météo sont 2 composantes qui ont une grande importance pour notre confort de vie dans un pays.

La cuisine philippine est sucrée. Tous les plats sont sucrés y compris le pain. De plus, les Philippines mangent beaucoup d'abats ce qui n'est pas vraiment le truc de Bruno. Par contre, il y a de nombreux fast food à tous les coins des rues. On a déjà goûté le poulet frit sucré de chez Mac Do.

Météo : la saison des pluies se termine, la saison pluvieuse arrive ! La moindre averse provoque des inondations dans les rues de Manille. Nous avons déjà dû revenir pieds nus, de l'eau jusqu'au mollet à notre chambre. Quand passe un typhon, c'est de l'eau jusqu'aux cuisses.

MANILLE OU VENISE ?

Manille, la capitale de l'archipel des Philippines, largement détruite lors de la Seconde Guerre mondiale, compte aujourd'hui plus de 11 millions d'habitants. Une gigantesque métropole qui se noie dès la première averse. Il suffit d'une heure de pluie orageuse pour que les rues, de bien des quartiers de la ville, soient inondées (photo 1). Les habitants, avec le sourire, disent : c'est comme ça ! Les enfants, sont heureux de patauger (photo 2) même si, de temps en temps, l'un d'entre eux se fera mordre par un rat et succombera à la morsure non soignée. Les touristes, que nous sommes, pensent qu'il pourrait en être autrement puisque les quelques riches quartiers ne subissent pas le même sort ! Quand passe un typhon, quand il pleut pendant plusieurs jours sans arrêt, c'est dans de l'eau boueuse, jusqu'aux cuisses, qu'il faut se rendre au travail. C'est bien évidemment les plus démunis, les gens des bidonvilles qui vivent dans des maisons de tôles, de planches et de cartons qui sont les plus touchés. Ils gardent néanmoins le sourire, persuadés d'être privilégiés par rapport à ceux qui n'ont que le trottoir pour habitat.



1 - une heure de pluie, les rues de Manille sont inondées



2 - ça amuse les enfants

JEEPNEYS ET TRANSPORTS URBAINS

Les jeepneys constituent le principal moyen de transport aux

Philippines. Ils sont utilisés pour les trajets de courtes et longues distances. Ce véhicule est l'étrange résultat du croisement entre une jeep et un bus. Les premiers jeepneys étaient des jeeps de l'armée américaine rafistolés après la Seconde Guerre mondiale. Elles ont, par la suite, été customisées à grand renfort de chromes, de phares colorés, d'antennes lumineuses, de peintures de la Vierge Marie et de scènes bariolées issues de bandes dessinées (photo 3). Construits maintenant localement, les jeepneys modernes utilisent l'aluminium et l'acier inoxydable.



3 - un jeepney superbement customisé

Les jeepneys suivent un itinéraire fixe, généralement inscrit sur le côté du véhicule. On monte par l'arrière, on donne le prix de la course au voisin qui va faire passer le billet jusqu'au chauffeur. La monnaie revient de la même manière. Il n'y a pas de vitres latérales, pas plus que de porte arrière, ce qui favorise la formation d'un brouillard de fumée d'échappements à l'intérieur ! On y est souvent serrés les uns contre les autres, il y fait aussi chaud que dehors (30 à 40°C) et on n'y voit quasiment rien à travers les petites ouvertures. Ces jeepneys sont souvent bruyants et si nombreux qu'ils créent des embouteillages à eux seuls (photo 4).



4 - ils envahissent les rues de Manille

Des jeeps plus petites servent plutôt de taxi et de transport de marchandises. L'itinéraire de ces jeeps n'est pas fixe. Il y en a plein les parcs d'occasion (photo 5). Toutes plus colorées les unes que les autres.



5 - parking occasions haut en couleurs

Les taxis, plus conventionnels, plus chers, ont l'air-con, ce qui est plutôt pas mal (photo 6) !



6 - les taxis ont l'air-con

Pour les petits trajets, pour être déposé devant sa porte, il y a aussi les tricycles : petits side-cars recouverts d'un auvent, attelés à une petite moto (photo 7). Parfois, en échappement libre, on les entend arriver avant de les voir.



7 - le tricycle pour les petits trajets en ville

Plus calme, en bord de mer, le bangka, bateau local à 2 balanciers anti-chavirement s'impose (photo 8).



8 - en bord de mer, c'est le bangka qui s'impose

A QUI LA FAUTE ?

76 millions d'habitants en 2000, plus de 100 millions aujourd'hui. La croissance démographique des Philippines est une des plus rapides d'Asie avec un taux de 2 % par an. C'est l'obstacle majeur à la résolution des problèmes liés à la pauvreté. 40% de la population vit avec moins de 1,50 € par jour.

L'archipel des Philippines est le deuxième pays à prédominance catholique au monde (héritage de 3 siècles de domination espagnole). Cette Eglise, venue apporter la bonne parole, revêt une très grande importance dans le quotidien des Philippins. Ces derniers sont très croyants et très pratiquants. La parole de l'Eglise influence leur façon de vivre. Rien ne peut être décidé au niveau politique sans l'aval de l'Eglise bien que la séparation de l'Eglise et de l'Etat soit inscrite dans la Constitution philippine. Hors, cette Eglise catholique rejette toute forme de contraception moderne : ni préservatif, ni pilule, ni avortement... Elle a réussi à faire pression contre l'instauration d'un programme national de planning familial qui aurait pu désamorcer l'explosion démographique. En 2008, le gouvernement a, à nouveau, essayé de faire voter une loi sur la santé, le contrôle des naissances et la pilule contraceptive. L'Eglise s'y est, à nouveau, opposée, la loi n'a pas pu être votée.

Aujourd'hui 100 millions d'habitants, dans 20 ans, peut-être 180 millions d'affamés. Voilà le résultat de l'acharnement de l'Eglise catholique dans ce pays. Malheureusement, les Philippines n'ont pas profité du développement économique des autres pays d'Asie dans les années 1990-2000. Alors que tous sont montés dans le train des réformes, les Philippines sont restés sur le quai de gare. Et que penser d'une autre "Eglise" : Iglesia ni Cristo. Des bâtiments immenses qui sortent de terre comme des champignons après l'averse. Imposants et luxueux, ces bâtiments récents sont construits aux pieds des bidonvilles (photo 9). Quelle honte ! De plus, ces "églises", gardées par des hommes armés, sont inaccessibles au public non membres de la secte. Nous n'avons jamais réussi à pénétrer à l'intérieur ni même à rencontrer un "pasteur" pour avoir quelques explications sur cette "Eglise" inaccessible. C'est sur un site internet que nous avons trouvé ceci :

Iglesia ni Cristo est une Église chrétienne restaurationniste des Philippines. Elle a été fondée le 27 juillet 1914 par Felix Manalo, qui aurait été envoyé par Dieu pour rétablir l'Eglise chrétienne sous sa forme primitive après la grande apostasie. L'Église rejette la doctrine de la trinité chrétienne, y compris la divinité de Jésus.



9 - Iglesia ni cristo, le luxe domine les bidonvilles

Que de gaspillage d'argent dans un pays si pauvre. "Bahala na", disent les Philippines : "c'est comme ça". Ce fatalisme exprime l'idée que, comme tout est appelé à disparaître, dans l'intervalle, il faut bien vivre sa vie du mieux possible.

Jeudi 27 octobre 2011
Info N° 31

FAUX DEPART

Après 6 jours étouffants dans Manille, on est ravis d'en sortir enfin ! On commence à apercevoir un peu de verdure quand la manette, du passage des vitesses du vélo d'Isabelle, ne fonctionne plus. Problème connu puisqu'il y a 3 jours, le même phénomène nous a obligés à rejoindre une boutique de vélos pour réparer. Un nettoyage avait résolu le problème mais voilà que cela recommence. Tant pis pour la campagne, tant pis pour les vastes prairies et les forêts profondes, demi-tour pour Manille. Merci à la fondation Virlanie qui va nous héberger une nuit supplémentaire. Nouvelle intervention sur le vélo pour un nouveau nettoyage en profondeur, notamment du dérailleur, changement de la chaîne, réglages et re-réglages (photo 1). Trois heures après, c'est reparti. Pour l'instant ça fonctionne.



1 - retour à Manille pour une nouvelle intervention sur un vélo

CHOIX DIFFICILE

L'archipel des Philippines est formé d'un chapelet de 7 107 îles s'étirant sur 1 900 km du nord au sud. Il faut faire un choix sévère. Pas question d'aller user nos pneus sur chacune de ces îles. Seulement une semaine sur chacune d'entre-elles nécessiterait presque 120 ans de voyage !

Le pays est divisé en 3 grandes régions (photo 2) : le Luzon au nord, avec la capitale Manille, les Visayas au centre et Mindanao au sud. L'île de Palawan, dans la mer de Sulu, à l'ouest, est assez loin et assez isolée des autres îles.



2 - l'archipel des Philippines est divisé en 3 grandes régions

Après qu'on nous ait vanté les beautés sauvages de Palawan, notre choix s'arrête sur cette île étroite mais longue de 650 km. Elle arrive presque aux confins de Bornéo, notre prochaine destination. Nous partirions directement de Manille en bateau et éviterions ainsi une longue et pénible traversée de la banlieue de cette ville de 12 millions d'habitants (officiellement recensés) mais en réalité plus près de 20 millions.

Nous allons abandonner ce premier choix. Il n'y a aucune possibilité de passer de Palawan à Bornéo malgré la proximité de ces 2 îles, ce qui nous aurait obligés à une longue traversée vers Palawan et une autre, toute aussi longue, vers les Visayas pour descendre ensuite jusqu'à Zamboanga à l'extrémité sud de Mindanao, seule possibilité de se rendre, par bateau, en Malaisie sur l'île de Bornéo. Aux Philippines où la piraterie maritime est un sport national, dans ce pays où les bateaux sont mal entretenus, voire délabrés, dans ce pays où les typhons s'invitent sans prévenir, dans ce pays où les naufrages de ferries sont monnaie courante, nous allons éviter, si possible, les longues traversées en bateau. De plus, après avoir pris de plus amples informations, il s'avère que l'île de Palawan est si sauvage qu'il n'y a des routes que dans sa partie nord, pas l'idéal à bicyclette.

Nous avons d'emblée éliminé la partie nord de Luzon, au nord de Manille, comportant pourtant les plus belles rizières du monde sculptées dans les montagnes. Nous devons rejoindre le sud des Philippines et notre itinéraire doit inévitablement prendre cette direction.

Nous optons pour la partie sud de Luzon, la traversée de certaines des îles Visayas et la traversée de Mindanao pour rejoindre Zamboanga.

Un nouvel élément va lourdement peser dans la balance pour que l'on repense une nouvelle fois l'itinéraire. Le sud des Philippines, et notamment Mindanao, n'est guère recommandé. Une guerre de religion, entre les Musulmans établis sur Mindanao et le gouvernement, couve depuis 4 siècles. Aujourd'hui, différents groupes armés, dont le Mouvement Séparatiste Abu Sayyaf, réclament la création d'un état islamique indépendant pour les musulmans philippins. Ces gens sont d'une extrême violence. Ils sont responsables d'un attentat à la bombe, en 2004, dans un ferry près de Manille, qui fit plus de 100 morts. Les prises d'otages sont un sport national. Une équipe de la Croix Rouge a été enlevée en 2009. Les otages sont relâchés si de très fortes sommes d'argent sont versées aux groupes terroristes, leur permettant d'acheter des armes. Dans le cas contraire, ils n'hésitent pas à tuer, comme ils ont tué, la semaine dernière un prêtre italien. Notre sécurité ne peut même plus, aujourd'hui, être assurée par l'armée, comme ce fut le cas pour quelques grands voyageurs qui ont récemment traversé Mindanao sous escorte. Les militaires sont aujourd'hui, plus que jamais, pris pour cibles. La semaine dernière, 12 d'entre eux puis 19 le jour suivant, ont été tués par les hommes d'Abu Sayyaf. L'ambassade de France nous a mis en garde : on a plus de 90% de chance d'être pris en otage à Zamboanga, même sous protection policière et encore plus après, sur le bateau entre Zamboanga et Sandakan, entre les Philippines et la Malaisie.

Nouveau changement de programme : nous allons rejoindre l'île de Mindoro (ne pas confondre avec Mindanao) puis aller sur le groupe d'îles des Visayas jusqu'à Cebu, la deuxième ville du pays, d'où nous devrions prendre un avion pour Kita Kinabalu en Malaisie sur l'île de Bornéo ou pour Brunei, également sur Bornéo. Après avoir fait des recherches sur internet et consulté plusieurs agences de voyage, nous constatons que les vols au départ de Cebu, ainsi que le transport des bagages sont beaucoup plus élevés qu'au départ de Manille. Des Visayas, nous allons donc devoir remonter sur Manille pour prendre un vol Manille-Brunei, à notre grand regret.

SUD DE MANILLE



3 - un volcan émerge au milieu du lac de la caldeira

La route paraît longue de Manille à Tagaytay tant elle est bruyante, encombrée, embouteillée et enfumée. C'est à Tagaytay que nous découvrons, pour la première fois, le vrai visage des Philippines. Nous arrivons sur l'arête d'une caldeira, à 640 m d'altitude. L'air y est plus frais, plus respirable, d'autant qu'il y fait un temps exécrable. Un événement cataclysmique de grande ampleur est à l'origine de la formation de cette caldeira. La chambre volcanique située à quelques kilomètres de profondeur s'est vidée suite à une grande éruption. Le toit de la chambre volcanique (le sommet du volcan) s'est alors effondré formant une vaste

dépression à fond plat de 75 kilomètres de circonférence. Cette dépression s'est remplie d'eau formant un immense lac entouré d'une falaise verticale de 600 m de hauteur. En 1911, une violente éruption donna naissance à une île volcanique au milieu du lac : impressionnant (photo 3).

Une descente vertigineuse va nous amener 600 m plus bas, au bord du lac, où nous allons prendre une bangka (photo 4) pour nous rendre sur l'île volcanique au milieu du lac. Nous allons faire l'ascension de ce volcan encore en activité (photo 5) et découvrir un lac encore fumant dans le cratère (photo 6). Étonnant, ce lac de cratère, au cœur du lac de la caldeira. Bien entendu, les boutiques de boissons fraîches attendent au sommet le randonneur assoiffé (photo 7).



4 - c'est en bangka que nous allons sur le volcan au milieu du lac



5 - nous venons de terminer l'ascension



6 - nous découvrons un lac dans le cratère



7 - les boutiques installées sur l'arête attendent le randonneur assoiffé

Revenus autour du grand lac Taal, nous allons maintenant le longer sur plus de 40 km (photo 8). A moins de 100 km de Manille, nous voici déjà sur des routes de terre. Nous rejoignons, comme cela, la ville de Batangas, qui s'enflamme au soleil couchant (photo 9), où nous allons prendre un bateau pour l'île de Mindoro.



8 - sur des routes en terre, nous longeons le lac Taal sur plus de 40 km



9 - extrémité sud du Luzon. A Batangas, nous allons prendre un bateau pour l'île de Mindoro

Vendredi 4 novembre 2011
Info N° 32

LES PHILIPPINES, COMME ON LES AIME

D'une île à l'autre, toujours les mêmes sourires. Les Philippines, malgré leur grande pauvreté, ont l'air tout le temps heureux. Ils s'amuse beaucoup, font beaucoup de bruit et rient tout le temps. Il suffit de leur dire bonjour, d'un signe de tête, d'un signe de main ou de la voix, pour qu'instantanément leurs visages s'illuminent. Ils adorent que l'étranger leur dise bonjour : c'est un signe de reconnaissance. Ils sont pauvres, mais ils existent. Il suffit de sortir l'appareil photo pour qu'instantanément, de 7 à 77 ans, ils prennent la pose, un large sourire égayant leur visage (photo 1).



1 - toujours souriants les Philippines

Les Philippines sont accueillants mais ne peuvent pas toujours nous recevoir. Leur habitat est souvent bien petit et il n'est pas rare qu'ils dorment les uns sur les autres avec leurs 7 ou 8 enfants dans ces toutes petites maisons (photo 2). Quand la maison est plus grande (photo 3), toute la famille vit à l'intérieur, de la grand-mère aux arrière-petits-enfants ainsi que tantes, cousins et famille plus éloignée.



2 - 7 ou 8 enfants ainsi que les parents dorment dans ces petites maisons



3 - toute la famille occupe la grande maison

Les policiers, quant à eux, sont parfois installés dans des petits locaux réduits à leur plus simple expression (photo 4).



4 - un bureau de police à la campagne

Nous arrivons tout de même, de temps en temps, à nous faire inviter par une famille philippine. Ce fut le cas à Roxas sur l'île de Mindoro, chez Haglee et Hermie, un couple d'instituteurs qui nous a gardés deux nuits. Ne pouvant avoir d'enfants, ils hébergent, depuis 8 ans, deux jeunes filles de la tribu Mangyan durant leur scolarité (photo 5). Nous repartons de chez eux avec l'adresse de la sœur de Haglee, policière à Kalibo sur l'île de Panyan.



5 - Haglee et Hernie ont "adopté" 2 jeunes filles de la tribu Mangyan

Toujours sur l'île de Mindoro, Hans, Suisse, marié à une femme philippine, nous invite à partager une bière dès que nous arrivons sur la plage de sable blanc de Buktot (photo 6). Après un moment sur la plage à ne rien faire, si ce n'est observer les pêcheurs d'oursins et d'étoiles de mer (photo 7), Hans nous invite chez lui à Manual dans sa ferme. Il nous offre l'une des 4 chambres, face à la piscine, qu'il loue ou qu'il réserve pour les amis de passage ou les rencontres inopportunes. Nous avons rencontré beaucoup d'étrangers : Américains, Australiens, Italiens, Suisses, Anglais... installés ici, en activité ou à la retraite, à goûter la belle vie. Avec une retraite d'occidental, on peut vivre largement aux Philippines, dans un petit coin de paradis, avec plusieurs domestiques, si souhaité. Qu'on se le dise !



6 - dès notre arrivée sur la plage de Buktot, Hans nous invite à partager une bière



7 - belle pêche !



8 - une glace à l'ube (igname violette) haute en couleur

Notre quotidien, sur les îles, s'écoule paisiblement : un peu de vélo, une glace haute en couleur de temps en temps (photo 8), une séance détente dans la piscine d'un hôtel de charme (photo 9) après qu'on nous ait offert le déjeuner, un petit tour sur le marché (photo 10) ainsi que des séances coucher de soleil parmi les plus photogéniques (photo 11).



9 - séance piscine après le déjeuner



10 - un petit tour sur le marché



11 - des couchers de soleil très photogéniques

LA TRIBU MANGYAN

Premiers habitants de l'île de Mindoro, les Mangyan sont arrivés il y a environ 800 ans. Autrefois, peuple côtier, ils commerçaient avec les marchands chinois mais les vagues successives d'émigrants malais, espagnols et maures les ont repoussés vers l'intérieur de l'île, au plus profond des montagnes.

Il nous a fallu emprunter une piste caillouteuse pour aller à leur

rencontre dans le village de Bait. Nous avons dû abandonner nos vélos et terminer à pied quand la piste est devenue impraticable (photo 12). Contrairement aux autres groupes indigènes des Philippines, les Mangyan sont encore nombreux à avoir conservé leur culture traditionnelle. Certains portent encore le pagne (photo 13). Ils habitent de petites maisons (photo 14) de bambou et nipa (feuilles de palmier pour le toit), vivent de leur récolte et de la chasse. Ils pratiquent l'agriculture sur brûlis. Pendant la courte saison sèche, ils mettent le feu à la broussaille et à la forêt pour fertiliser le sol et créer des champs dans lesquels ils plantent des tubercules, du maïs, des légumes secs et du riz. A la saison des pluies, ils chassent les cochons sauvages, les singes, les oiseaux et autres petits animaux.



12 - la piste devient impraticable, on continue à pied



13 - quelques Mangyan portent encore le pagne au quotidien



14 - ils vivent dans de petites maisons de bambou et nipa

Pendant que les adultes travaillent, les enfants passent leur temps dans l'eau, à la rivière ou sous la pompe du village (photo 15).



15 - les enfants passent leur temps dans l'eau

Les Mangyan ne parlent pas anglais (sauf exception), ils parlent le dialecte de la tribu et apprennent le filipino (la langue philippine) dans les écoles pour pouvoir communiquer avec le reste de la population.

Samedi 12 novembre 2011

Info N° 33

BORACAY

Une île minuscule, longue de 9 km et large de seulement 1 km en son milieu, qui attire les touristes du monde entier. On y croise une foule éclectique de membres de la jet set internationale, de citadins chics résidant à Manille, de familles de toutes nationalités, d'amateurs de sports nautiques, de voyageurs sac au dos, de noctambules... des gens comme vous et nous en quelque sorte (photo 1).



1 - Boracay, on y croise des gens comme vous et nous

On avait décidé de ne pas aller à Boracay mais en arrivant à Caticlan, sur l'île de Panay, on en était si près et la traversée en bateau si peu chère qu'on est tout de même aller voir cette île paradisiaque de plus près. De Caticlan à Boracay : 5 mn en vedette rapide, 35 pesos pour un Philippin, 70 pesos pour les étrangers et environ 30 pesos de taxe portuaire. 100 pesos représentent environ 1,50 € mais on nous a indiqué bien mieux. Une petite bangka, 30 mn de traversée pour 20 pesos (0,30 €). Une seule route traverse l'île en son centre. Les plages se situent de part et d'autre ainsi qu'aux 2 extrémités. White Beach consti-

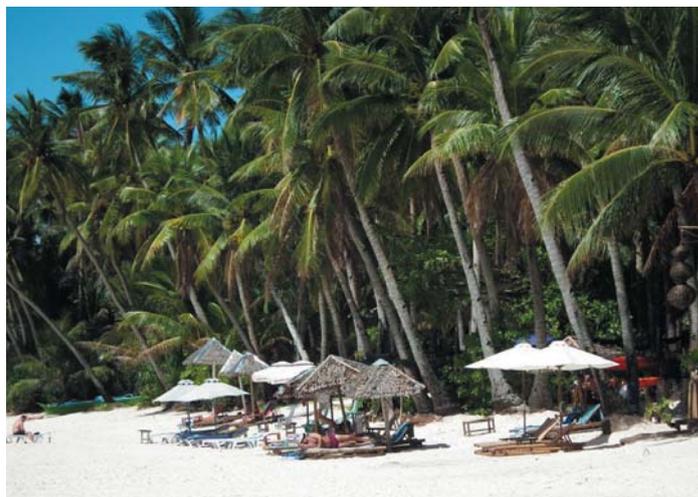
tue le cœur de la zone touristique de Boracay. 7 km de plages baignées par une eau turquoise (photo 2), du sable blanc et tout compte fait, pas tant de monde que ça (photo 3), bordées par des cocotiers (photo 4). Derrière les cocotiers, une allée de sable piétonne, interdite aux véhicules à moteur. On y croise les vendeurs ambulants (photo 5). De l'autre côté de l'allée piétonne, des bars, des restaurants, des hôtels, des boutiques de souvenirs... On y a rencontré Marianne et Kurt, un couple suisse, retraités, qui nous a invités à déjeuner (photo 6). Ils passent tous leurs hivers en Asie : 4 semaines à Boracay à ne rien faire si ce n'est les 7 km de plage, à pied, tous les matins dans les 2 sens, puis un mois en Thaïlande, un mois au Vietnam... Kurt, le reste de l'année fait du vélo, tous les jours dans ses montagnes suisses.



2 - White Beach, 7 km de sable blanc



3 - pas tant de monde que ça sur White Beach



4 - des cocotiers bordent la plage



5 - les marchands ambulants fondent sur les touristes



6 - Marianne et Kurt nous invitent à déjeuner

RIZ, MON AMI

Le riz est bien le grand ami des Philippines. Ils en consomment une quantité impressionnante, d'après un sondage : 119 kg par an et par habitant. On est, depuis notre arrivée aux Philippines, au régime riz, matin, midi et soir. C'est l'aliment de base des Philippines. Un riz blanc, cuit à l'eau, quelquefois additionné d'un peu de viande, de poisson ou de légumes, mais aussi le plus souvent, pour les plus pauvres, le seul aliment dont ils se nourrissent. Les rizières sont partout autour de nous. Les récoltes ont lieu toute l'année. Les températures, quasiment identiques toute l'année (entre 30 et 40°C), permettent le repiquage aussitôt après la récolte, quelle que soit la saison.

Après avoir été coupé à la main, le riz est séparé de la plante à l'aide d'une petite machine apportée au milieu de la plantation (photo 7). Il est mis en sac (chaque sac pèse environ 54 kg) et emporté à dos d'homme, à travers le champ, jusqu'au chemin, sous un soleil de plomb. Chaque sac transporté rapporte 10 pesos (0,15 €). Les plus solides portent 2 sacs (presque 110 kg) pour gagner 2 fois plus (photo 8) mais sûrement vivre moins longtemps. Ces jeunes hommes doivent attendre après la machine et peuvent transporter 8 à 12 sacs chaque jour. C'est un bicycle-car (photo 9) qui les emmènera ensuite au bout du chemin, jusqu'à la route où ils seront alors chargés sur un camion. Chaque bicycle-car transporte 5 à 6 sacs, là aussi, pour 10 pesos par sac. Les sacs seront déchargés pour mettre le riz à sécher sur les parkings, les places des villages, les terrains de baskets ou sur la route (photo 10). Il sera ensuite remis en sacs, rechargé sur les camions (photo 11) avant d'être écorcé (enlèvement de sa fine

écorce jaune) et devenir bien blanc tel qu'il sera consommé. A peine le riz coupé, les hommes et les buffles sont au travail (photo 12) pour préparer le champ avant un nouveau repiquage.



7 - la machine pour séparer le riz de la plante



8 - certains jeunes hommes portent presque 110 kg pour quelques pesos de plus



9 - 5 à 6 sacs de 54 kg sur le bicycle-car



10 - le riz est mis à sécher avant d'être remis en sacs ...



11 - ... et rechargé sur les camions



12 - à peine la récolte terminée, le champ est préparé pour un nouveau repiquage

MAIS QUE PARLENT-ILS ?

Les Philippins parlent-ils le pilipino, le filipino, le tagalog ou l'anglais ? Le tagalog est un dialecte encore parlé aujourd'hui dans la région de Manille. Lorsque la ville est classée comme capitale en 1595, le tagalog devient la langue la plus usitée qui sera choisie en 1939 comme langue officielle. Elle sera rebaptisée "pilipino" 20 ans plus tard et enfin, en 1987, le "p" de pilipino sera remplacé par un "f" pour créer le nom de filipino. Mais aujourd'hui, tous les Philippins nous disent parler le tagalog. En réalité, il y a confusion. Les Philippins parlent le filipino qui n'a

cessé d'être modifié au fil des ans, empruntant de plus en plus de mots issus de l'anglais (environ 20%) alors que le dialecte tagalog n'a pas évolué.

Bien entendu, les différentes tribus indigènes parlent chacune leur propre dialecte. Il y aurait 170 langues et dialectes différents aux Philippines. Tous les enfants de ces tribus (ceux qui vont à l'école) apprennent en deuxième langue le filipino.

Mais ce qui frappe avant tout le visiteur, c'est la très importante pratique de l'anglais. Une grande majorité de la population, des plus jeunes aux plus âgés, parle parfaitement l'anglais. Il est étonnant de voir les enfants, dès le plus jeune âge, maîtriser cette langue. Ils l'apprennent dès 5 ans et doivent le parler et le comprendre très rapidement car, dès l'école primaire, certains cours sont donnés exclusivement en anglais. Au quotidien, l'anglais est omniprésent : sur les affiches, les enseignes de magasins (photo 13), les publicités, les informations municipales, même les dossiers à remplir sont en anglais. De plus, la télévision diffuse de nombreuses émissions et films en anglais sans sous-titrage.



13 - l'anglais est très utilisé aux Philippines

Pour nous, c'est un régal. Même si on ne maîtrise pas parfaitement la langue de Shakespeare, on peut très facilement tenir une conversation avec les Philippins : que du bonheur !

Jeudi 17 novembre 2011

Info N° 34

LE VOLCAN MAYON

Nous sommes sur l'île de Luzon, la plus grande île des Philippines, et nous commençons notre remontée sur Manille. Nous arrivons à Legazpi. C'est ici que se profile le volcan Mayon. Image emblématique des Philippines, le mont Mayon, 2 462 m, se dresse majestueusement face à Legazpi. En dialecte bicol (la région), Mayon signifie beauté : qualificatif amplement mérité. La beauté est pourtant celle du diable. Le volcan est entré en éruption plus de 15 fois depuis 1900, la dernière remonte à 2009.

Quand nous arrivons à Legazpi, le Mayon est invisible, caché derrière les nuages. Nous allons nous arrêter dans cette ville et attendre qu'il daigne se montrer.

Depuis quelques temps, nous nous rendons à la mairie pour trouver un hébergement. Il arrive que le maire nous reçoive chez lui ou nous paie l'hôtel. Mais aujourd'hui, c'est samedi. Le gardien de la mairie nous donne l'adresse d'une des 3 maisons de Madame le Maire. Construite sur la plage de sable noir, entre Pacifique et volcan, l'endroit, à 6 km au sud de la ville, semble approprié pour l'observation du volcan. Madame le Maire est absente, partie à Manille pour le week-end. Le gardien de la propriété n'arrive pas à la rejoindre mais nous invite tout de même à rester.

On est sur la plage, de bonne heure, le jour suivant, d'autant qu'il

faut quitter la maison avant qu'il y ait changement de gardien. En général, les sommets sont dégagés tôt le matin puis les nuages les envahissent petit à petit. Mais ce matin, pas de chance, le Mayon ne veut pas se montrer (photo 1). Il faut attendre, peut-être que la chance va nous sourire. Le voilà qui sort enfin la tête des nuages (photo 2). On voit nettement le panache de fumée qui s'en échappe en permanence (photo 3). Il faut attendre encore, peut-être va-t-il se découvrir un peu plus ! Bruno a trouvé un joli coin sur la plage avec les cocotiers en premier plan (photo 4). Il va attendre toute la matinée pendant qu'Isabelle trouve refuge dans une famille modeste qui va nous inviter à déjeuner. L'homme gagne sa vie en capturant les petits varans qu'il revend ensuite.



1 - ce matin, le Mayon n'est pas décidé à se montrer



2 - sa tête émerge maintenant des nuages



3 - un panache de fumée s'en échappe en permanence

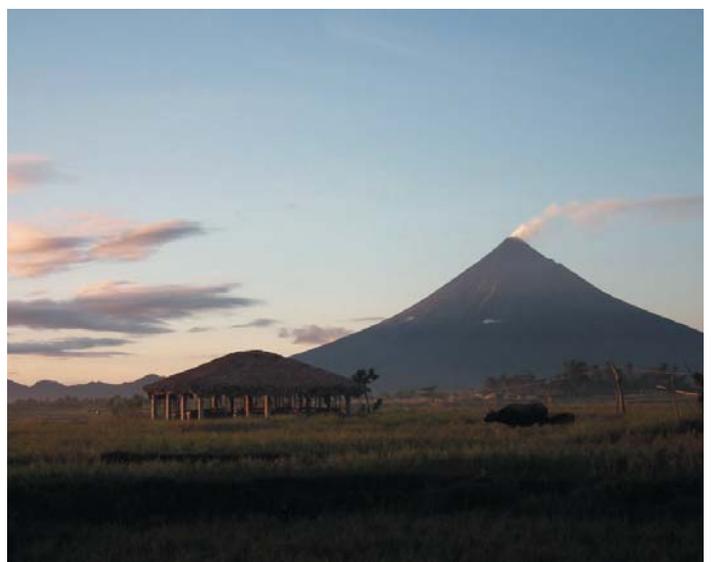


4 - un joli premier plan pour ce majestueux volcan

Notre volcan n'en montrera pas plus, les nuages l'envahissent à nouveau (photo 5). Nous reprenons la route, on verra plus loin, on va le contourner pendant un moment. C'est le soir venu, qu'il va se mettre à nu, qu'il dévoile ses formes parfaites (photo 6). La fumée qui s'en échappe se colore petit à petit de rouge, éclairée par le soleil couchant (photo 7). Quelques minutes à peine et les nuages, qui semblaient avoir totalement disparus, l'enveloppent de nouveau.



5 - les nuages l'envahissent à nouveau



6 - le soir venu, il décide enfin de se dévoiler



7 - la fumée se colore de rouge au coucher du soleil

Avec un guide, l'ascension est possible mais la période n'est pas propice : trop de nuages, trop d'humidité. Il n'est pas possible de monter jusqu'au cratère, les gaz sulfureux interdisent d'aller au-delà de 1 800 m.

L'ECOLE



8 - la journée scolaire commence par le nettoyage des bâtiments et de la cour



9 - et se poursuit par une séance gym avant l'entrée en classe

L'école est obligatoire à partir de 6 ans, seulement pour les enfants déclarés à la naissance. Les autres, ceux dont les parents ont oublié la déclaration ainsi que les enfants des rues, officiellement, n'existent pas.

De 6 à 12 ans, l'enfant philippin va fréquenter "l'elementary school". De 13 à 17 ans, ce sera "la high school" puis enfin "le college" (notre université) pour 4 à 5 ans suivant le cursus choisi.

Les cours, du lundi au vendredi, devraient avoir lieu de 7h30 à 11h30 et de 13h à 17h. Mais en pratique, il manque tant d'établissements scolaires et de professeurs, qu'il y a alternance. Certains ont cours le matin, les autres l'après-midi.

L'année scolaire commence début juin pour se terminer fin mars. Les grandes vacances, en avril et mai, correspondent aux mois les plus chauds, aux mois où les températures dépassent 40°C. Hormis cela, il y a 2 semaines de vacances du 24 décembre au 2 janvier et quelques jours par-ci, par-là.

Il n'y a pas de cantine, chaque élève doit apporter son déjeuner.

L'apprentissage de l'anglais débute dans les "kindergarden" avant l'entrée en "elementary school", à 6 ans. C'est un apprentissage intensif, les élèves devant le parler et le comprendre très rapidement. Dès les premières classes, certains cours ne seront donnés qu'en anglais.

Les cours ne démarrent pas à 7h30. La journée commence par le nettoyage des bâtiments, des WC, de la cour, des extérieurs et le balayage des feuilles tous les jours (photo 8). Il n'y a pas de saison, il fait chaud toute l'année, aussi les feuilles tombent-elles toute l'année. Une fois le nettoyage terminé, séance lever du drapeau national et séance gymnastique (photo 9). Les cours commencent vers 8h30, soit une heure après l'arrivée des élèves dans les écoles. Les bus et jeepneys, malgré qu'ils semblent toujours pouvoir charger plus de monde (photo 10), manquent également pour emmener tous ces enfants à l'école.



10 - quand il n'y a plus de place, il y en a encore



11 - pas assez de bus scolaires, il y a le buffle scolaire

A défaut de bus scolaires, il y a les buffles scolaires (photo 11), néanmoins beaucoup moins efficaces que les tricycles. Chaque tri-cycle emporte 7 filles (4 empilées dans le side-car et 3 assises en amazone sur le biplace de la moto) et 7 garçons accrochés comme ils peuvent autour de l'engin (photo 12). Le pilote de la moto est assis à califourchon sur le réservoir (photo 13). Les petits moteurs de ces engins, en général, de vaillants monocylindres 125cc sont bien à la peine pour emmener tout ce monde !



12 - sept garçons, sept filles et le pilote sur l'engin



13 - le pilote est bien mal installé aux commandes de son tri-cyclo

Les professeurs n'ont pas la vie facile. Ils doivent, pendant les week-ends et les vacances scolaires, organiser des chantiers avec les élèves pour entretenir et rénover les établissements scolaires mais aussi les églises, les parcs ... Le gouvernement est dans l'impossibilité de faire face à ces dépenses. Les professeurs doivent également faire des collectes et trouver des sponsors pour acheter le matériel nécessaire, mais aussi pour acheter du riz pour les enfants qui ne mangent qu'un jour sur deux.

Un professeur débutant gagne 17 000 pesos (environ 250 €) par mois et 18 000 pesos (16 € de plus) en fin de carrière.

Lundi 21 novembre 2011

Info N° 35

QUELQUES ENNUIS SUR LES VELOS

Nos bicyclettes n'ont pas aimé le séjour aux Philippines. Trop d'humidité ne leur convient pas. De plus, les embruns salés qu'elles ont avalés, lors des traversées d'île en île, sur le pont des bangkas, n'ont pas été à leur goût.

Les commandes des vitesses ne répondent plus à l'appel du doigt. Ça pousse dans le vide et les vitesses ne passent plus, les manettes ne reviennent plus. Les ressorts ont dû rouiller à l'intérieur. Il va certainement falloir changer ces pièces à Manille avant de s'aventurer dans la jungle de Bornéo. D'autre part, un tube de support de sacoches avant, sur le vélo d'Isabelle, a cassé. C'est la première fois, après 61 000 km, que nous visitons un soudeur (photo 1). Soudure sans démontage de la pièce, il a fallu recommencer 20 km plus loin !



1 - une soudure qui ne va pas tenir

OU DORT-ON ?

Sortis Manille, où nous avons été hébergés 7 nuits, soit à la fondation Virlianie, soit chez les bénévoles de cette fondation ; il a fallu trouver un abri tous les soirs. Pas question de monter la tente, il pleut quasiment toutes les nuits et il serait impossible de la faire sécher tant il y a d'humidité. Malgré le soleil et des températures toujours voisines de 30°C, le linge sèche difficilement. Pour sécher notre linge, il faut le rentrer dans une pièce climatisée ou face au ventilateur.

On l'a déjà dit, les maisons, petites ou grandes, sont toujours trop petites pour abriter les familles très nombreuses. Nos hébergements, dans la première partie de notre séjour aux Philippines, se résument souvent à une pièce dans une annexe de l'église. Nous y avons dormi 6 nuits ainsi qu'une nuit chez les sœurs Bénédictines. Nous avons aussi dormi une nuit dans un centre social, une nuit chez les scouts et une nuit dans une école. Il est rare, dans les églises, que l'on ait un lit. C'est le plus souvent sur nos matelas auto gonflants de 1,5 cm d'épaisseur que nous dormons.

Nous avons tout de même été reçus 8 nuits dans des familles.

Nos conditions d'hébergement ont changé après être passés à Sapijan sur l'île de Panay. Un habitant de la ville nous emmène à la mairie. Le maire nous invite à dormir dans la maison d'hôtes de sa propriété (son palais). Il nous invite à rencontrer les maires, tous les soirs, à la mairie ou à leur domicile le week-end. Les maires ne sont pas toujours joignables. On se retrouvera à dormir 3 nuits dans le hall de la mairie. Les mairies sont accessibles même le week-end. Un ou plusieurs gardiens sont installés dans le hall 24h/24. fondation ; il a fallu trouver un abri tous les soirs admirablement reçus par l'administration philippine, que le maire soit présent ou pas. Nous dormirons seulement 4 nuits dans les propriétés des maires mais, à 16 reprises, nous allons dormir confortablement dans un bon lit d'une chambre d'hôtel, le plus souvent payée par la mairie. Bien entendu, il faut se plier aux interminables séances photos avec les uns et les autres (photo 2). Nous allons, pour sûr, faire la Une de bien des bulletins municipaux des villes philippines (photo 3).



2 - séance photos dans les mairies



3 - nous allons faire la Une de bien des bulletins municipaux

MAIS QUE MANGENT-ILS ?

Les Philippines sont l'endroit rêvé pour les aventuriers culinaires. Dans certaines provinces, les Philippins cuisinent tout et n'importe quoi sous forme d'adabo (de la viande marinée dans du vinaigre et de l'ail) : du rat, du chat, de la chauve-souris, de la grenouille, du varan... Des scarabées frits flottant dans la soupe et des nids de fourmis vapeur sont également à découvrir ! La viande de chien, très savoureuse, semble-t-il, se déguste principalement dans le nord des Philippines. La soupe de testicules de taureau semble également fort appréciée. Il faut bien l'avouer, toutes ces spécialités locales ne se retrouvent pas tous les jours dans l'assiette du voyageur. D'ailleurs, on ne cherche pas spécialement à tout goûter malgré notre attirance pour les saveurs exotiques. Par contre, on nous a servi à plusieurs reprises de la peau de porc grillée. Ça ressemble à des chips, ce n'est pas mauvais du tout. On n'a pas encore eu droit aux poumons de porc sautés. Mais le fin du fin, le plus goûteux, le plus exquis, ce qui se vend tous les soirs dans la rue par les marchands ambulants, ce dont raffolent les Philippins : le balut (voir recette). Ames sensibles, s'abstenir de lire.

ET QUE MANGE-T-ON ?

Pour notre part, on est au régime riz blanc tous les jours, du petit déjeuner au dîner, quelquefois accompagné d'un peu de viande, de poisson, d'une saucisse ou d'un œuf sur le plat. Riz matin, midi et soir en très grande quantité. Contrairement à la plupart des peuples asiatiques qui mangent le riz en accompagnement, comme le pain en France, les Philippins en font leur plat principal (peut-être 80% de leur apport calorique). Les plus pauvres ne mangent que cela. Même les fast food, très nombreux (les chaînes du monde entier sont présentes), servent le riz blanc (photo 4). Très rarement, on

nous sert un riz un peu plus savoureux (photo 5). Nos visages se sont éclairés d'un large sourire quand un matin, pour le petit déjeuner, on nous apporte un plat de frites (photo 6). Il y a bien longtemps qu'on ne s'était pas régalés avec des frites. C'est le maire de la ville, qui nous a payé l'hôtel, le dîner et le petit déjeuner, qui a dû demander au chef cuisinier de nous servir des frites. Il sait que les Français les apprécient. Déception : en fait de frites, ce n'étaient que des pommes de terre légèrement cuites à l'eau, découpées en forme de frites !



4 - même les fast food servent du riz blanc



5 - très rarement, un riz plus savoureux



6 - des frites qui n'en sont pas !

Recette du jour

LE BALUT OU "ŒUF À PATTES"

C'est un œuf de cane bouilli contenant un embryon partiellement développé, parfois doté de duvet.

Simple à réaliser, il suffit de le faire bouillir dans de l'eau environ 15 mn après l'avoir récupéré sous la cane entre 8 et 18 jours de couvaie ; c'est selon les goûts !

Une fois dans l'assiette de vos invités, il faut procéder ainsi : tapoter légèrement l'extrémité la plus large de cet œuf de cane mollet et commencer à l'écaler. Ajouter un peu de sel et aspirer la fabuleuse soupe de couleur brun foncé. Continuer à écaler l'œuf jusqu'au jaune qui présente l'aspect d'un œuf dur et contient un embryon de canard.

Bon appétit !



le balut : il est préférable de l'avalier sans regarder l'intérieur

Le pays produit beaucoup de fruits, en vente sur le bord des routes (photo 7). On en découvre de nouveaux comme ces ramboutans, litchis chevelus (photo 8), pas très faciles à manger car ils sont recouverts d'une fine pellicule dure, difficile à ôter. On se demande ce qu'ils font de tous ces fruits car on n'en a jamais eu en fin de repas. Les Philippins ne prennent quasiment jamais de dessert.



7- nombreux étals de fruits et légumes sur le bord des routes



8- on découvre de nouveaux litchis

DERNIERE MINUTE :

Revenus depuis hier après-midi à Manille, les 6 derniers jours ont été très pénibles : 3 jours de pluie et 3 jours en approchant Manille, dans l'enfer de la jungle urbaine sous la chaleur et un soleil de plomb. Nous passons 3 nuits supplémentaires dans une des maisons de la fondation Virlande.

Nous prenons l'avion, avec la compagnie Cebu Pacific, mercredi après-midi pour Kota Kinabalu, en Malaisie, au nord de l'île de Bornéo, région de Sabah.

Vendredi 25 novembre 2011

Info N° 36

1 630 km aux Philippines, de Manille sur l'île de Luzon à Batangas, puis du nord au sud-est de l'île de Mindoro, un petit tour sur l'île de Boracay, quelques kilomètres sur la côte nord-est de l'île de Panay, la traversée du sud au nord dans sa partie la plus étroite de l'île de Masbate pour un retour tout au sud sur l'île de Luzon. Un retour à Manille par les villes de Sorsogon, Legazpi, Naga, Daet, Lopez et Lucena.

EN CONCLUSION

Nous retiendrons de notre séjour aux Philippines :

- une très forte pollution (photo 1) provoquée par les échappements des nombreux jeepneys hors d'âge et par les milliers de tricycles souvent emmenés par un moteur 2 temps



1 - pollution étouffante dans toutes les villes

- une très grande pauvreté (photo 2)



2 - une très grande pauvreté

- un pays à très forte criminalité. Le port d'armes est légal. On peut voir sur les portes de certains magasins, banques... : "merci de laisser votre arme à l'entrée". Les enfants, dès le plus jeune âge, portent la machette à la ceinture (photo 3)



3 - la plupart des hommes sont armés

- les jeepneys aux décorations étonnantes (photo 4) servant au transport des passagers mais aussi au transport des marchandises (photo 5)



4 - les jeepneys sublimement décorés ...



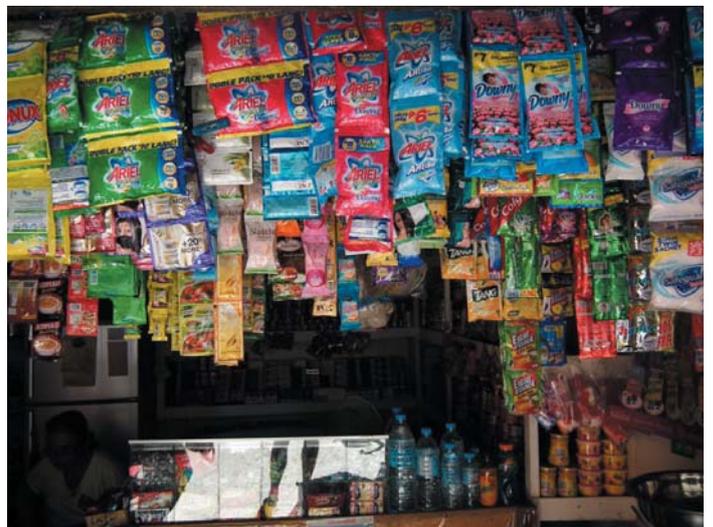
5 - ... servent aussi au transport des marchandises

- des gamins par milliers, partout, tout le temps et par conséquent beaucoup de linge qui sèche tout le long des routes (photo 6). Les femmes passent leur temps à laver dans de grandes bassines (il n'y a pas de machines à laver) puis à étendre le linge qui aura bien du mal à sécher en raison d'une très forte humidité



6 - beaucoup d'enfants, beaucoup de linge qui sèche

- les dosettes (photo 7); tout se vend en dosettes : lessive, shampoing, café... ça s'explique par le fait que beaucoup font des petits boulots payés à la journée. Ils n'ont que quelques pièces dans la poche ne leur permettant pas d'acheter plus. Ils achètent également leurs cigarettes à l'unité



7 - tout se vend en dosettes

- les sacs plastiques : les Philippines sont le royaume des sacs plastiques. Les bouteilles étant consignées, le contenu est transvasé dans un sac plastique (photo 8).



8 - les sacs plastiques sont très présents dans les habitudes

- les plages paradisiaques, désertes (photo 9). Il y en a partout mais souvent difficiles d'accès. Les routes goudronnées sont rares, surtout pour accéder aux endroits les plus tranquilles



9 - des plages paradisiaques : un banc de sable au large de Masbate

- un pays où les aventuriers les plus blasés seront comblés. Il y en a pour tous les goûts : ascension de volcans en activité, trekking dans la jungle à la découverte des animaux sauvages (singes, varans, najas, boas dans les mangroves...), plongée avec les raies mantas, avec les requins-baleines ou encore à la découverte des coraux

- un pays où Noël dure 3 mois. Dès le début octobre, les décorations s'installent dans la ville, les sapins se dressent dans les halls des administrations, les employés, dans les commerces et les stations-service s'habillent, aux couleurs du Père Noël (photo 10).



10 - c'est Noël 3 mois par an aux Philippines

Mais on retiendra surtout la très grande gentillesse des Philippines.

Malheureusement, si le drapeau philippin comporte un soleil, il ne brille pas pour tout le monde (photo 11).



11 - le soleil, sur le drapeau philippin, ne brille pas pour tout le monde

Malaisie

Ile de Bornéo Sabah



Dimanche 11 décembre 2011

Info N° 37

KK

Nous atterrissons ce mercredi soir 23 novembre à KK (Kota Kinabalu) principale ville au nord-ouest de l'île de Bornéo en Malaisie, dans la région de Sabah. Il va falloir penser, tous les matins, en partant, à rouler à gauche et à réviser la signification des panneaux routiers (photo 1).

Nous allons rester 5 jours à KK. Nous sommes reçus par Melissa, jeune fille de 29 ans, membre du réseau cycliste wams-howers.org. Absente 3 jours pour le mariage d'une amie à KL (Kuala Lumpur), elle nous laisse son appartement à disposition. Dès son retour, elle nous emmène, midi et soir, dans les plus beaux restaurants de KK (photo 2) pour nous faire découvrir la gastronomie locale et les danses de Sabah (photo 3). Nous sommes ses invités et il est hors de question qu'elle nous laisse payer quoi que ce soit !



1 - Malaisie : on roule à gauche, on comprend vite la signification des panneaux



4 - les ronds-points de KK rappellent l'activité principale de la ville



2 - Melissa nous emmène découvrir la gastronomie locale ...



5 - surprise : des oranges-outans sur le marché du dimanche



3 - ... et les danses de Sabah dans les meilleurs restaurants de la ville



6 - les masseurs de pieds pratiquent sur le trottoir

De son ancien nom, Jesselton, la ville fut rebaptisée Kota Kinabalu en 1963. Rasée à deux reprises par les Alliés pendant la Seconde Guerre Mondiale, la première fois pour ralentir la progression des Japonais et la seconde pour précipiter leur retraite, la ville moderne n'a rien d'attrayant. Elle ressemble plus à un quadrillage d'immeubles en béton qu'à un charmant village blotti entre la jungle et la mer. Les ronds-points, qui rappellent l'activité principale de la ville, sont toutefois assez intéressants (photo 4). C'est sur le marché du dimanche matin que l'on verra nos premiers oranges-outans (photo 5) et aussi les masseurs de pieds qui pratiquent sur le trottoir (photo 6).

Il y a tout de même un quartier qui tranche avec les immeubles modernes : de bien jolies maisons sur pilotis en bord de mer (photo 7). Ce n'est toutefois pas un vieux quartier de KK. Ces maisons auraient été construites illégalement par des Philippines expatriés, sans emploi et sans argent, pour se loger ailleurs. En s'approchant un peu, en pénétrant à l'intérieur du quartier, en arpentant les pontons, on s'aperçoit vite que les maisons, qui paraissaient bien jolies de loin, ressemblent bien plus à un bidonville (photo 8). Les séances épouillage devant les maisons semblent confirmer que ce sont bien des Philippines qui vivent ici (photo 9). Ces scènes d'épouillage aux Philippines étaient mon-

naie courante. Une grande partie du temps libre des Philippins y est consacré !



7 - un quartier de maisons sur pilotis à KK



8 - ça ressemble fort à un bidonville quand on entre dedans



9 - scène d'épouillage devant les maisons

Les centres commerciaux sont nombreux à KK. Entièrement climatisés, ils font le bonheur des Malaisiens qui viennent y passer une grande partie de leur week-end. Tout est fait pour les inciter à y rester le plus longtemps possible : jeux pour les enfants, nombreuses animations diverses et défilés de mode. Ces défilés reflètent totalement la mode de la rue (les vêtements sont fournis par les magasins) : shorts pour les filles et bermudas pour les garçons (photo 10). Bien entendu, le short n'est porté que par les non-musulmanes, ces dernières étant un peu plus couvertes.



10 - défilé de mode dans un centre commercial de KK

RELIGION

Plusieurs religions se côtoient en Malaisie. Si l'islam domine, diverses religions chinoises, l'hindouisme et le christianisme sont très présents. Tous ces gens de religions différentes se tolèrent plutôt bien. Dans une même boutique, dans un même restaurant, les employés peuvent être de provenances diverses (photo 11). Néanmoins, il est rare qu'il y ait mariage entre musulmans et les autres. En effet, si une Chinoise, par exemple, épouse un musulman, elle devra accepter de devenir musulmane sans pouvoir revenir en arrière même dans le cas d'un divorce ou du décès de son mari. Par contre, si une jeune femme musulmane épouse un hindouiste, un bouddhiste ou un chrétien, c'est alors l'homme qui devra accepter de se convertir à l'islam sans pouvoir revenir en arrière.



11 - employés, de religions différentes, dans un même restaurant

POUVOIR D'ACHAT

Le pouvoir d'achat des Malaisiens est supérieur à celui des Français. Un petit salaire mensuel est d'environ 2 400 ringgit (au cours actuel : 600 €). Un professeur est bien mieux loti, il gagne l'équivalent de 1 400 €/mois. Le coût de la vie est nettement moins élevé qu'en France. Le litre de super est à moins de 0,50 €. La location d'un appartement (celui de Melissa, qui nous a reçu à KK) comprenant une grande pièce salon/cuisine, une chambre, une salle de bains et un coin buanderie sur une résidence privée et gardée, composée de blocs d'immeubles de 3 étages (photo 12) avec piscine, à 10 km du centre ville de Kota Kinabalu, coûte l'équivalent de 150 €/mois. Tout le reste est à l'avenant.



12 - des apparts à 150 € dans cette résidence privée

ON S'HABITUE



13 - il pleut, il pleut, encore et encore

On s'est habitués à des températures élevées. Depuis plus de 7 mois, les températures ne descendent pas en dessous de 30°C, parfois bien plus dans la journée. On était revenus autour de 30°C à Manille, novembre étant un des mois les plus froids. Mais, depuis que nous sommes sur l'île de Bornéo, le thermomètre flirte plutôt avec 35°C sous les averses, bien plus quand le soleil donne. Là aussi, on bénéficie des mois les plus froids de l'année. En fait, il y a peu de variations entre les mois les plus chauds et les mois les plus froids. C'est pratique : ni pull, ni coupe-vent, un tee-shirt suffit, jour et nuit, 365 jours/an.

On s'est habitués à dormir avec 30°C dans la pièce. Les températures descendent très peu la nuit. Ça ne sert à rien d'ouvrir les

fenêtres, si ce n'est pour faire entrer les moustiques. Avec un ventilateur qui brasse l'air, c'est acceptable. Avec la clim, la température baisse trop et on est obligés de la couper quand le thermomètre approche 25°C : on a froid.

Il faut s'habituer à rouler sous la pluie. Sur l'île de Bornéo, la pluie tombe toute l'année, un peu plus pendant la saison des pluies de septembre à janvier et encore un peu plus au plus fort de la saison des pluies en novembre et décembre (photo 13) : on est en plein dedans ! (3 300 mm/an à comparer avec les 572 mm de précipitations annuelles dans la Vallée d'Eure). En général, le temps est sec le matin. Un gros orage arrive vers 13 h, la pluie tombe fort pendant 2 à 3 heures puis un peu moins fort ensuite jusqu'au soir. On peut alors reprendre la route. Pendant la grosse pluie, on s'abrite où on peut. Si on a la chance d'être dans une ville, on trouve refuge à la terrasse couverte d'un restaurant. Pendant que Bruno écrit, consulte la carte, lit Lonely Planet ou trie ses photos, Isabelle s'endort rapidement, n'importe où, dans n'importe quelle position (photo 14).



14 - Isa en profite pour faire une sieste

On ne s'habitue pas aux moustiques qui nous poursuivent depuis plus de 7 mois. On y a droit tous les soirs, toutes les nuits et même en pleine journée en sous-bois, en bord de rivière ou dans les mangroves. Une vraie plaie ces bestioles !

GROSSE FRAYEUR

Isabelle, qui roule devant, a vu trop tard le petit serpent noir à anneaux jaunes qui se dresse devant-elle, tel un cobra. Peut-être un modèle réduit de la famille des cobras ou najas ou peut-être aussi un serpent tigre. Elle tente un écart et pousse un hurlement. Elle passe très près du serpent. Malgré qu'il ait pris la position d'attaque, il n'attaque pas. Juste une grosse frayeur.

Brunei

Ile de Bornéo



Mercredi 21 décembre 2011

Info N° 38

BRUNEI

Le Sultanat de Brunei ne couvre que 5 765 km² (2 fois le Luxembourg) pour une population totale de 390 000 habitants

dont 258 000 dans la capitale : Bandar Seri Begawan (BSB). Le pays est divisé en 2 parties distinctes, coupé en deux par un morceau de Malaisie. Il est situé sur la côte de la mer de Chine, au nord-ouest de l'île de Bornéo.

C'est une monarchie islamique. Le sultan, qui dirige le pays, fait la pluie et le beau temps. Son fils lui succédera, les habitants

n'ont pas le droit de vote et ne l'auront pas de sitôt ! Les interdits, en partie consécutifs à la loi islamique (la charia est en vigueur), sont nombreux : interdiction de rassemblements, de manifestations, de droit de grève, interdiction pour 2 personnes de sexe opposé de se tenir par la main dans la rue (même si la police semble fermer les yeux sur ce délit), interdiction de danser, de consommer ou de vendre de l'alcool. Malgré tout cela, les habitants se satisfont de leur sort. Le chômage est faible, les salaires sont élevés et exempts d'impôts, ce qui permet aux citoyens de bénéficier d'un niveau de vie élevé. La retraite est acquise après 30 années de travail, soit à 50 ans pour ceux qui ont commencé à travailler à 20 ans. Chaque Brunéien a droit à l'éducation et aux soins médicaux gratuits. Les complexes sportifs et de loisirs sont mis gracieusement à disposition. Les banques accordent des prêts à faible taux et de nombreuses acquisitions (voitures notamment) sont subventionnées. Le litre de super est à moins de 0,30 €. Il y aurait 4 à 7 voitures par famille, le sultan en posséderait entre 3 000 et 5 000, parmi les plus prestigieuses, selon les rumeurs ! N.D.L.R. : pour réduire la pollution, il serait préférable de subventionner l'achat de bicyclettes. Le sultan vit avec sa famille dans un palais grand comme 4 châteaux de Versailles. Il partage certainement son palais avec de nombreux domestiques, sinon que ferait-il de 1 788 pièces et 257 salles de bains !

BSB

Bandar Seri Begawan, capitale du sultanat de Brunei, compte seulement 258 000 habitants. Une petite capitale aux longues avenues tranquilles. Les différents quartiers de la ville sont très éloignés les uns des autres, reliés entre eux par des routes à 4 voies à travers forêts et espaces verts. Le pays est riche, ça se ressent particulièrement à BSB où les parkings sont décorés de grosses berlines et d'énormes 4x4. Les différents quartiers sont bâtis de "malls" luxueux, centre commerciaux climatisés dans lesquels les Brunéiens adorent flâner le week-end (photo 1). La ville est dominée par de belles mosquées telle la mosquée Omar Ali Saifuddien, construite en 1958 (photo 2). Son minaret, haut de 44 m, doit rester l'édifice le plus haut de la ville. Une banque voisine, qui dépassait apparemment cette hauteur, a dû raser son dernier étage sur ordre du sultan ! Un peu plus loin, c'est la mosquée Jame' Asr Hassanil Dolkiah qui domine le quartier de Gadong (photo 3). Très récente, elle fut construite en 1992 pour célébrer le 25^e anniversaire du règne de l'actuel sultan, Haji Sir Hassanil Bolkiah Muizzadin Waddaulah. Bien entendu, pour pénétrer à l'intérieur de ces mosquées, en dehors des heures de prière, Isabelle a dû se transformer (photo 4).



2 - la mosquée Omar Ali Saifuddien domine la ville



3 - la mosquée Jame' Asr Hassanil Dolkiah illumine le quartier de Gadong



4 - déguisement nécessaire pour pénétrer à l'intérieur des mosquées



1 - des "malls", centre commerciaux luxueux, dans tous les quartiers de la ville

Un immense quartier tranche avec tout ce luxe : la cité lacustre de Kampong Ayer. Nous y avons passé un bon moment (photo 5) à arpenter les nombreux pontons. Avec une population estimée à 20 000 habitants, cette cité lacustre se compose de 28 villages sur pilotis, de part et d'autre du fleuve Brunei. Ce dédale de passerelles et de maisons de bois colorées (photo 6) serait la plus grande ville sur l'eau du monde. Kampong Ayer est aussi appelée la "Venise de l'Asie".



5 - on se promène dans la cité lacustre ...



6 - ... sur les innombrables pontons autour des maisons colorées

L'EMPIRE HOTEL



7 - l'étonnant Empire Hôtel, tout de luxe vêtu

L'histoire de l'Empire Hôtel mérite quelques lignes ! A l'origine, un palais bâti à l'initiative du prince Jefri (le frère de l'actuel sultan) sur la même échelle que le casino de Las Vegas. Il devait accueillir les hôtes de la famille royale. Il a coûté la somme astronomique de 825 millions d'euros. Il a rapidement été transformé en hôtel (photo 7) pour tenter de le rentabiliser. Des lampes, en forme de chameaux (photo 8), réalisées en cristal de Baccarat, habillées d'or, coûtent chacune plus de 375 000 €. L'une d'elles éclaire la plus belle suite qui abrite la plus opulente piscine du monde. Il faut tout de même déboursier plus de 12 000 € pour y

passer une nuit. Les autres chambres, plus abordables, ont toutes des tapis tissés main, des interrupteurs en plaqué or et d'immenses salles de bains aux sols de marbre.



8 - une bien jolie lampe à 375 000 €

Le prince Jefri avait été nommé au poste de ministre des Finances. Outre la réalisation de ce palais, il avait rapidement acquis 5 hôtels de luxe à l'étranger et dépensé tout aussi rapidement 3 milliards d'euros avant que le sultan ne lui coupe les vivres. Il avait tout de même eu le temps d'acquérir plus de 2 000 voitures, 9 jets privés et une multitude de résidences somptueuses. Ce prince vit maintenant à Londres avec une allocation annuelle de 375 000 € pour entretenir ses 5 épouses et 35 enfants (aux dernières nouvelles, il serait maintenant revenu à Brunei).

HELENE ET MARJORIE



9 - Hélène et Marjorie nous ont accueillis à BSB

Nous avons contacté l'ambassade de France ainsi que l'Alliance française avant d'arriver à Brunei. Hélène et Marjorie (photo 9), professeurs de français à l'Alliance française, ont aussitôt accepté de nous recevoir chez elles. Elles habitent, en collocation, dans une belle maison de 3 chambres, dans un quartier à 20 km du centre ville. Une chambre confortable nous a servi de refuge 6 nuits. C'est avec elles, en voiture, que nous allions tous les jours visiter différents quartiers de la ville. Le deuxième soir de notre arrivée à BSB, Louis Le Vert, ambassadeur de France recevait le sénateur Christophe-André Frassa. Hélène et Marjorie étaient invitées au dîner pour l'occasion et nous avec (photo 10), l'occasion de manger foie gras, fromage et de nombreux desserts arrosés de champagne.



10 - en compagnie de l'ambassadeur et du sénateur à l'occasion d'un dîner

Hélène et Marjorie, à Brunei depuis seulement 4 mois, connaissent déjà du beau monde. Le jour suivant, nous étions invités à un barbecue, sur la terrasse devant une belle piscine, avec vue sur le fleuve Brunei, chez Amir (photo 11). Amir fait partie des privilégiés expatriés travaillant pour la compagnie Total. Tous les expatriés travaillant pour cette compagnie sont logés dans de somptueuses maisons avec piscine, ont une voiture fournie et un gros salaire exempt d'impôts. Cette soirée fut, une nouvelle fois, l'occasion de manger bien et copieusement et de boire un peu d'alcool dans un pays où c'est interdit.



11 - un autre dîner chez Amir, au bord de la piscine

UNE PETITE BIÈRE



12 - une petite bière, dans un bar clandestin

Comment boire une petite bière ou un verre de vin dans un pays où la vente d'alcool est formellement interdite ? Il faut, pour cela,

faire en sorte de rencontrer des étrangers. Ces derniers ont le droit de rapporter de Malaisie (la frontière est à 20 km) 2 bouteilles de vin ou d'alcool et 12 canettes de bière. Et comme partout, les interdits sont faits pour ne pas être respectés. Il y a, à BSB, au moins un bar clandestin qui vend de l'alcool (bière et whisky). Là aussi, il faut des connaissances pour le trouver. Il est dissimulé au 2^e étage d'un hôtel luxueux, derrière une porte de chambre identique à toutes les autres portes de chambre ! L'occasion de s'en enfiler une petite (photo 12).

TRAVERSEE ECLAIR DE BRUNEI

Juste un peu plus de 100 km, entre BSB et la frontière avec l'Etat du Sarawak, en Malaisie, à longer la côte et ses immenses plages de sable blanc absolument désertes (photo 13). Ces plages sont habitées par des milliards de moucheron microscopiques qui piquent. Ce sont eux qui ont le dernier mot, on leur laisse la place !



13 - des plages de sable blanc totalement désertes

Sur neuf nuits passées à Brunei, outre les six nuits passées chez Hélène et Marjorie, nous avons dormi une nuit chez un jeune couple singapourien (Kim, travaillant dans un camp militaire), une nuit chez des Philippins travaillant pour une compagnie pétrolière (c'est grâce au pétrole que ce petit pays est si riche) et une nuit, quand même, dans une famille de professeurs retraités brunéiens. Ils nous ont reçus dans leur maison-palais (photo 14), salon au sol de marbre, canapés et fauteuils taillés dans un très beau cuir italien, lustres et appliques en cristal tchèque ainsi que des boiseries réalisées sur mesure avec les plus beaux bois malais par un ébéniste philippin renommé qui a travaillé 6 ans à la décoration des plus grands hôtels français. Rien n'est trop beau pour la décoration d'un intérieur brunéien.



14 - les maisons-palais de Brunei



Lundi 2 janvier 2012

Info N° 39

TERRE DES COUPEURS DE TÊTES

Bornéo restera longtemps le royaume des chasseurs de têtes. Pendant plus de 500 ans, la chasse aux têtes a représenté un élément essentiel de la culture indigène de Bornéo.

La chasse aux têtes était considérée comme une affaire sérieuse. Les têtes, les plus estimées, étaient celles des femmes et des enfants. Seul le guerrier, le plus valeureux et le plus rusé, pouvait prendre en embuscade une femme ou un enfant lorsqu'ils se baignaient ou cueillaient des baies sans surveillance.

Après une chasse réussie, les guerriers se promenaient dans la jungle pour batailler avec les esprits. Au matin, ils rejoignaient leurs villages où la tête était fumée et pendue à la vue de tous. Une maison longue, d'un village indigène, ornée de nombreuses têtes, était crainte et respectée par les clans voisins.

Cette coutume régressa à partir de 1841. La chasse aux têtes se poursuivit secrètement jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La dernière "offensive tête" eut lieu lors des conflits ethniques de la fin des années 1990 au Kalimantan indonésien sur l'île de Bornéo. Aujourd'hui, les têtes ont été, pour la plupart, décrochées dans les maisons longues, mais les indigènes ne s'en sont pas pour autant débarrassés : cela porterait malheur.

Les croyances ont la vie dure. Norine, qui nous a accueilli, pour la nuit, dans un petit village au sud de Miri nous raconte avec tout son sérieux : " nous devons tout le temps surveiller nos enfants. Les compagnies qui construisent les ponts ont besoin de têtes d'enfants de 12 à 15 ans pour les mettre dans les piliers des ponts, sans cela, les ponts s'écrouleraient (photo 1). C'est comme ça, dans le monde entier ! Les compagnies embauchent des "negros" pour cette tâche. En ce moment, ils ont besoin de 300 têtes d'enfants pour construire un nouveau pont à Brunei."

N.D.L.R. : il n'est pas bon pour un noir de voyager à Bornéo.



1 - peut-être plus de 300 têtes d'enfants dans les piliers de ce pont !

TERRE DE CROCODILES

Ils sont partout, tout autour de nous, ils sont nombreux, très nombreux mais on ne les voit jamais. Les crocodiles habitent rivières et fleuves ainsi que les bords des petits cours d'eau et autres étangs ou mares. Comme on longe, tous les jours, des rivières et des fleuves, on les cherche, on s'arrête, on s'approche quand c'est possible mais on ne les voit jamais. On est pourtant allés à plusieurs reprises faire des balades en pirogues sur ces grands fleuves marrons : on n'a rien vu, tout au plus quelques bulles signa-

lant leur présence. Ils se sont enfoncés avant qu'on arrive sur eux. Bruno aimerait pourtant bien tirer le portrait de ce gros animal. Il faut dire qu'ils se confondent à merveille avec leur milieu, que ce soit dans l'eau ou sur terre. On nous le dit souvent : "ne vous baignez pas dans les rivières". Vu la couleur de l'eau, on n'en a pas très envie. De plus, les panneaux (photo 2) nous stoppent net. On n'est pas encore prêts pour l'aventure à sensations !



2 - les panneaux n'incitent pas à la baignade

Toutefois, les accidents sont rares même si chaque village a son histoire de crocodiles. Dans tous les villages, au moins un enfant ou un adulte s'est fait dévorer par cet animal mais c'est toujours consécutif à une imprudence. Le crocodile, si on ne l'enquiquine pas, n'attaque pas.

ETONNANTE COLETTE



3 - incroyable Colette !

Dès que nous sommes arrivés à Miri, on nous a dit : "il y a une Française qui vit ici, il faut que vous la rencontriez". Après quelques coups de fils, on se retrouve chez Colette pour 2 jours. Colette, 81 ans et presque toutes ses dents, débord de vitalité. Après avoir vécu au Gabon puis longtemps à Singapour, elle décide, il y a 16 ans en arrière, de venir s'installer sur l'île de Bornéo. Encore mariée, mais séparée d'avec son mari qui vit à Singapour, elle est seule ici mais ne s'ennuie pas : chez des amis, à la plage, à la piscine, en balade, tous les jours en séance d'aéro-

bic où elle s'avère bien plus résistante que toutes les autres participantes, cinquante ans plus jeunes qu'elle !

En balade avec nous, elle enjambe les barrières et se glisse sous les barbelés avec plus d'agilité que nous. Toujours devant, elle paraît infatigable (photo 3).

A 81 ans, elle ne prend jamais de médicament (elle a de bonnes raisons à cela, son père était médecin et son frère pharmacien) et lit sans lunettes.

Colette est styliste de mode. Elle continue encore aujourd'hui à se rendre, tous les ans, en février, à Bali, pour faire fabriquer ses robes colorées qu'elle vend en France, tous les étés, sur les festivals du sud-ouest (Colette est originaire d'Arcachon). Elle conduit son monospace avec la remorque pour aller d'un festival à l'autre, parfois toute la nuit, et installe seule son stand.

Son secret : la méditation qu'elle pratique, tous les jours, depuis vingt ans ! Sacrée Colette !

GROTTES DE NIAH

La plupart des sites, à visiter sur Bornéo, sont assez difficiles d'accès. Il faut, le plus souvent, s'y rendre en avion ou en pirogue d'un village à l'autre. Dans tous les cas, c'est long et onéreux. Les grottes de Niah ne sont pas difficiles d'accès, il suffit de quitter la route côtière pour rejoindre le village de Batu Niah, 12 km plus loin. Du village, il n'y a plus qu'à continuer, sur 4 km, jusqu'à l'entrée du parc, le long de la falaise (photo 4). Là, il faut s'acquitter du droit d'entrée du parc, traverser la rivière en pirogue et s'enfoncer dans la jungle (photo 5) sur une passerelle de planches surélevées pendant 4 km. On arrive alors à la grande cave qui mesure 250 m de large à l'entrée de la grotte et 60 m de haut (photo 6). On accède ensuite dans les entrailles de la grotte par des escaliers glissants, couverts de guano (excréments d'oiseaux).



4 - les falaises de Batu Niah



5 - 4 km de sentiers dans la jungle ...



6 - ... pour atteindre les grottes de Niah

Cette grotte est connue, dans le monde entier, grâce aux chauves-souris et aux salanganes qui l'habitent. De nombreuses émissions de télévision ont diffusé des images des ramasseurs de nids de salanganes, perchés sur de vertigineux échafaudages en bambou. Ces nids, faits de cire d'abeilles, d'algues et de salive d'oiseaux, sont très recherchés par les Chinois pour la fameuse soupe de nids d'hirondelles (les salanganes sont cousins des hirondelles).

DEHORS LES CHAUSSURES

En Malaisie, comme dans de nombreux pays d'Asie, les chaussures restent dehors (photo 7). On marche pieds nus dans les maisons mais aussi, parfois, dans les musées, les mosquées, les églises, les cabinets médicaux, les mairies...



7 - dehors les chaussures

Si tu voyages dans ces pays, laisse chaussettes et chaussures au placard, adopte tongs ou sandales. Ça fera, peut-être, un peu bizarre dans les aéroports parisiens, au mois de janvier, mais tu seras tellement mieux ensuite.

JOYEUX NOËL

Multiculturelle, telle est la Malaisie. Le territoire est peuplé de Malais de souche, en général musulmans, d'indigènes (surtout sur l'île de Bornéo), en général animistes, reconvertis au christianisme par les missionnaires et aussi d'un très grand nombre de Chinois ou d'Indiens. Le hasard nous a conduit dans une famille chinoise pour le réveillon de Noël.

Nous arrivons le 23 décembre à Bintulu, sur la côte ouest du Sarawak, au bord de la mer de Chine. Il n'est pas facile de trouver un hébergement dans une famille pour Noël. Soit les familles sont rassemblées, soit les maisons sont vides. De plus, de nombreux Malais sont partis en voyage puisque décembre est le mois des grandes vacances scolaires. Une nouvelle année scolaire

recommence le 3 janvier prochain. Nous cherchons refuge dans une église. On se fait jeter, d'une église anglicane, par un pasteur qui prétexte qu'il faut l'avis du comité pour pouvoir nous mettre une pièce à disposition; comité trop occupé pour être dérangé à l'approche de Noël. C'est le pasteur, de l'église méthodiste voisine, qui nous reçoit. Il nous loge dans une belle chambre équipée d'un grand lit confortable et d'une clim. Nous allons y rester 3 nuits. Avec sa femme et ses 3 enfants, nous nous rendons, dès le premier soir, à un meeting, dans une immense salle des fêtes, fortement climatisée. Deux heures dans la glacière à écouter un speaker qui fait un one-man-show dans un chinois que nous ne comprenons pas. La famille nous emmène dîner ensuite dans un resto où l'on nous sert un plat de riz à l'eau, un plat de pieds de poulets et un plat de coquillages style bernard l'hermite immangeables sans entraînement. Il faut souffler d'un côté, aspirer de l'autre et prendre soin de ne pas l'avaler avant d'avoir enlevé un petit morceau qui ne se mange pas. On souffle, on aspire : rien ne vient ! Pour les Chinois, cela semble facile !

Le soir du 24 décembre, il faut endosser un tee-shirt blanc pour l'occasion. On n'en a pas, on va nous en donner un. Dix minutes de chants dans l'église à 18h30 avant d'aller chez un membre de cette même église pour le dîner. On se retrouve à une trentaine de personnes à écouter le pasteur jouer de la guitare et sa plus jeune fille jouer du violon (photo 8) avant de passer à table. Rien d'extraordinaire, c'est le même repas que le reste de l'année : plusieurs plats sont posés sur la table dont des pâtes, du riz, un peu de chou, champignons et bambou, du poulet en friture badigeonné de mayonnaise, du poisson en friture, du porc en sauce sucrée et des gambas (photo 9). Pour toute boisson, une petite brique de 20 cl de jus de chrysanthèmes. C'est un peu juste pour se désaltérer d'autant que la température n'a baissée que de 5°C depuis l'après-midi. Il fait encore 30°C sans un poil de vent. La maison est climatisée, mais on mange dehors. Hier, on avait froid, aujourd'hui, on transpire.



8 - un petit air de guitare et violon avant le dîner



9 - un dîner de Noël peu différent de l'habitude

Ce qui change de l'habitude, c'est qu'il y a un peu de dessert, ce qui est très rare en Asie : une salade de fruits, une génoise, des boules de riz gluantes, une crème verte au goût melon vert et une crème jaune sans goût. Tout va très vite. On ne va pas rester longtemps à table (surtout que la table est occupée par les plats, on mange assis sur des tabourets, l'assiette sur les genoux); 15 mn tout au plus et à peine 10 mn supplémentaires pour les desserts. Juste après, tout le monde s'agite à remplir son sac plastique avec les restes comme c'est de coutume dans les restaurants.

Les enfants ne sont pas impatients de déballer leurs cadeaux, le pied du sapin restera désert. Les cadeaux s'échangent, tout le mois de décembre, à l'occasion des rencontres entre amis. Les chambres d'enfants ne croulent pas sous les jouets. A défaut de jouets, les enfants s'amuse avec les bestioles (photo 10).



10 - à défaut de jouets, les enfants s'amuse avec les bestioles

Lundi 9 janvier 2012

Info N° 40

HABITAT DE BORNEO

Multiculturelle, on l'a déjà dit, telle est la Malaisie. Si les différentes religions cohabitent sans heurts, néanmoins, chacun reste dans son coin. Les musulmans, peu nombreux sur Bornéo, habitent plutôt les centres villes. Les chinois font construire des maisons m'as-tu-vu sur les lotissements autour des villes (photo 1). Quant aux différentes tribus indigènes, elles habitent toujours, pour la plupart, dans les traditionnelles maisons longues.



1 - les Chinois habitent des maisons m'as-tu-vu en périphérie des villes

Les maisons longues sont de grandes habitations communautaires, presque toujours montées sur pilotis, abritant jusqu'à 100 appartements individuels sous un très long toit (photo 2). L'immense couloir est la partie la plus caractéristique d'une maison longue (photo 3), sorte de véranda couverte qui incarne la vie en communauté. Jadis en planchettes de bois, les sols des couloirs sont maintenant couverts de linoléum ou de carrelage. Les antennes paraboliques ont fait leur apparition sur les toits. Quand l'électricité n'arrive pas, les générateurs la procurent. L'eau coule au robinet grâce aux grands bacs de récupération des eaux de pluie et aux pompes qui permettent de remonter l'eau des rivières. Si le mode de vie reste traditionnel, les tribus qui habitent ces maisons vivent au XXI^e siècle avec tout le confort qu'ils méritent. Le couloir est le cœur du mode de vie de la maison longue. Ceux qui n'ont rien à faire vont passer la journée entière assis par terre dans le couloir. C'est dans ce couloir qu'on commente l'actualité, qu'on critique les habitants des maisons longues voisines, qu'on fait les assemblées générales, qu'on reçoit les invités ou que l'on dort quand il fait trop chaud dans l'appartement... C'est aussi ici que, par de menus travaux, on améliore le quotidien de la communauté. Les uns fabriquent les nattes qui seront ensuite étalées dans le couloir (photo 4) tandis que les autres fabriquent le hamac pour le repos (photo 5). Ailleurs, la grand-mère utilise son savoir-faire pour confectionner une hotte qui servira à rapporter les fruits tirés de la forêt alentours (photo 6). Quant aux enfants, avant la reprise des cours, ils emballent soigneusement des grains de riz dans des lamelles de feuilles de bananiers pour le réveillon du Jour de l'An. Ils ont besoin, pour cela, de travailler autant avec leurs mains qu'avec leurs pieds (photo 7).



4 - les uns fabriquent les nattes ...



5 - ... les autres le hamac



2 - dans la jungle de Bornéo, la traditionnelle maison longue



6 - la grand-mère, quant à elle, confectionne les hottes



3 - l'immense couloir communautaire où tout le monde se retrouve



7 - les enfants travaillent, autant avec leurs mains qu'avec leurs pieds, pour emballer les grains de riz dans des feuilles de bananiers

Nous avons souvent dormi, dans ces maisons longues, lors de notre traversée de l'île de Bornéo. Entre deux villes, il n'y avait, de toute façon, guère d'autres solutions pour passer la nuit. Nous étions, bien entendu, reçus dans le couloir avant de prendre le dîner dans la cuisine. L'intérieur de l'habitat individuel est composé d'une grande pièce salon équipée de canapés et d'un téléviseur, carrelage au sol et murs proprement peints. La cuisine, plus sommaire, n'a ni papier, ni peinture sur les murs et le sol est resté en ciment. Tout au bout, à l'opposé du couloir, un petit réduit fait office de WC et salle de bains, quand la salle de bains ne se limite pas à un simple robinet et un morceau de tuyau d'arrosage derrière la maison, à la vue des poules et des cochons qui font tampon entre la maison et la jungle.

Nous dormons, en général, dans le salon, sur des matelas qui semblent avoir été rembourrés, il y a bien longtemps, avec de la plume biodégradable !

Nous remercions le peuple iban qui nous a si chaleureusement reçus et fait découvrir ce mode de vie original. Comment aurait-on pu penser, que ces hommes, il n'y a pas bien longtemps, féroces coupeurs de têtes, soient aussi accueillants aujourd'hui.

NOUVEL AN IBAN

Alors que nous avons passé le réveillon de Noël avec des Chinois, nous passons le réveillon du Nouvel An avec le peuple indigène iban.

Michaël, rencontré sur la route, il y a quelques jours, nous invite dans sa maison longue, 20 km à l'ouest de Sibuhut. C'est par une route, qui ne mène nulle part ailleurs, que nous nous y rendons. On devra revenir ensuite sur Sibuhut pour continuer vers le sud de Bornéo. Malgré cela, nous tenons notre promesse, nous nous rendons à Bawang Assan ce 31 décembre 2011.

Nous arrivons dans la maison longue en milieu d'après-midi. Les familles sont regroupées dans l'immense couloir autour de canettes de bière (photo 8). Depuis 7h ce matin, ils sont assis par terre à s'enfiler des bières les unes après les autres. Curieusement, ils n'ont pas l'air trop retournés ! Après deux bières, Bruno prétexte devoir aller prendre des photos à l'extérieur. On nous emmène alors dans d'autres maisons longues. Il y en a huit dans le coin, abritant chacune une trentaine de familles (100 personnes environ). On a droit aux honneurs à chaque fois (photo 9) et on a bien du mal à éviter des canettes de bières supplémentaires. On arrivera tout de même à limiter les dégâts avec seulement quatre bières dans l'après-midi.



8 - tout le monde dans le couloir, s'enfilant bières sur bières, depuis 7h ce matin



9 - on est partout les bienvenus

Une petite douche, dans la salle de bains sommaire, précède le dîner. 15 mn à table, tout au plus, pour avaler une grosse platée de riz et quelques morceaux de gras. Bizarrement, les bières ne sont pas passées à table, le Fanta orange a pris la relève.

Retour dans le couloir après dîner, c'est l'heure de l'assemblée générale de la communauté. On restera dans le couloir, à ne rien faire, jusqu'à minuit. A ce moment précis, tout le monde se serre la main pour se souhaiter une bonne année 2012 (photo 10). Isa a enfilé, pour l'occasion, sa robe de soirée (photo 11). Les bières ont refait surface ainsi que divers alcools forts : whisky, vodka, vin de riz... et une assiette de pâtes (ça change du riz). La nuit se poursuit par une séance karaoké (photo 12) jusqu'à une heure bien avancée. Nous quittons ces gens bien sympathiques, ce 1^{er} janvier 2012, en milieu de matinée, pour une nouvelle année d'aventures (photo 13).



10 - à minuit, c'est l'heure des poignées de mains



11 - Isa a endossé sa robe de soirée pour l'occasion



12 - séance karaoké jusqu'au bout de la nuit



13 - 1^{er} janvier, en route pour une nouvelle année d'aventures

Mardi 17 janvier 2012
Info N° 41

FRUITS TROPICAUX



1 - le durian sent si mauvais qu'il est interdit dans les lieux publics et les transports en commun

Nous découvrons, dans chaque pays, de nouveaux fruits, de nouvelles saveurs. Non pas que les fruits, que nous mangeons aujourd'hui, sur l'île de Bornéo, ne se trouvent pas ailleurs, mais il y a des fruits qui ne se trouvent que quelques mois dans l'année. C'est le cas du durian (photo 1), un énorme fruit qui peut faire 40 cm de long et peser jusqu'à 5 kg. Il présente de grosses épines et pousse tout en haut de très grands arbres, à 25 m du sol. La récolte se fait tous les matins en décembre et janvier. Le fruit tombe la nuit alors qu'il a pris du poids avec l'humidité de la nuit. Il faut le couper avec une serpe bien affûtée. L'intérieur présente

5 grosses graines noyées dans une pulpe blanche très crémeuse (photo 2). Il est préférable de le manger à la cuillère car si on prend une graine dans la main, ça fait le même effet que si on presse un hamburger bourré de mayonnaise. Ce fruit, surnommé le roi des fruits tropicaux, sent très mauvais. Son odeur est si nauséabonde qu'il est interdit de séjour dans les lieux publics et les transports en commun !



2 - à l'intérieur, 5 grosses graines noyées dans de la crème

Plus rare, le mangoustan (photo 3), de la taille d'une balle de tennis, laisse une sensation d'acidité et de sucré à la fois : goût très fin.



3 - le mangoustan, de la taille d'une balle de tennis, d'un goût très fin

Quant au buah langsung (photo 4), c'est un petit fruit, de la taille d'une prune, tiré de la jungle. Il est très répandu dans les maisons longues, les Ibans vont le chercher dans la forêt derrière les habitations. Il laisse en bouche un petit goût de pamplemousse.



4 - les buah langsung provenant de la jungle nous sont fréquemment offerts dans les maisons longues

TRAVERSEE DU SARAWAK

La route est longue de la frontière de Brunei à Kuching. La route, très vallonnée, traverse la jungle et les immenses plantations de palmiers à huile. 1 500 km de monotonie au cœur de la forêt. Peu de villages, encore moins de villes. Une maison longue de place en place où vivent les différentes tribus indigènes, en particulier les Ibans, anciens coupeurs de têtes, qui nous ont accueillis tous les soirs. Ce fut l'occasion, peu avant Kuching, d'endosser le costume traditionnel porté à l'occasion des fêtes. Nous voilà transformés (photo 5).



5 - pour un soir, transformés en Ibans des jours de fêtes

Quelques petites villes émaillent le parcours. Miri, la plus au nord, où nous avons rencontré l'étonnante Colette (voir info 39), Sibü à mi-parcours et Kuching au sud du Sarawak. Les villes ne présentent pas d'intérêts particuliers si ce n'est de pouvoir ravitailler dans les immenses malls, centres commerciaux flambants neufs, exagérément climatisés et luxueusement décorés. C'est aussi à partir des villes que l'on obtient les autorisations pour des aventures accompagnées dans la jungle. Et, pour ce qui nous concerne, c'est dans les villes que nous pouvons espérer un peu plus de confort (notamment pour les nuits) que sur les matelas des maisons longues (voir info 40).

Chaque ville possède son emblème. C'est l'hippocampe qui orne les ronds-points de Miri ainsi que le nouveau phare (photo 6). A Sibü, c'est le cygne qui se dresse, majestueux, dans toute la ville (photo 7). Et à Kuching, c'est le chat qui est à l'honneur (photo 8). Kuching, signifiant "chat" en malais, possède un original musée du chat.



6 - chaque ville possède son symbole : l'hippocampe à Miri ...



7 - ... le cygne à Sibü ...



8 - ... et le chat à Kuching

Kuching, comme toutes les villes de Bornéo, est construite au bord d'un large fleuve marron, grouillant de crocodiles invisibles. Ici, quelques quartiers anciens (encerclés par les immeubles modernes) font figure d'exception (photo 9).



9 - il subsiste un quartier de maisons basses à Kuching, ce qui diffère de la modernité des autres villes

De Kuching, il nous reste une centaine de kilomètres en Malaisie avant d'atteindre la frontière indonésienne, toujours sur l'île de Bornéo. Environ 350 km dans l'Etat du Kalimantan, en Indonésie, nous amèneront à Pontianak où nous prendrons un ferry pour Jakarta, capitale de l'Indonésie.

C'est à Jakarta que nous allons laisser nos bagages pour notre retour annuel en France. Nous arriverons à Orly le 31 janvier 2012.



Mardi 24 janvier 2012
Info N° 42

KALIMANTAN



1 - on retrouve les petites boutiques tout le long de la route



2 - on retrouve les bidonvilles bordant les rivières comme aux Philippines

L'Indonésie, le plus grand archipel du monde, 1 920 000 km², s'étend sur 5 000 km de la pointe nord de Sumatra à la Papouasie. Le pays compte plus de 17 000 îles dont environ 6 000 sont habitées. L'Etat du Kalimantan, sur l'île de Bornéo, avec une superficie de 539 000 km², soit à peu près la même superficie que la France, est le plus grand état d'Indonésie. Nous traversons le Kalimantan, de la frontière, peu après Kuching, jusqu'à Pontianak. 350 km de routes vallonnées à travers la jungle ou plutôt à travers les plantations de palmiers à huile qui ont remplacé la forêt originelle. Nous avons opté pour l'ancienne route, plus longue de 70 km, mais beaucoup plus vivante. Sur cette route, il y a du monde partout, des petites maisons et boutiques tout du long (photo 1), cela nous rappelle beaucoup les Philippines.

La nouvelle route est une horreur pour les cyclistes : une ligne droite à travers les plantations, sans aucune habitation, aucun vil-

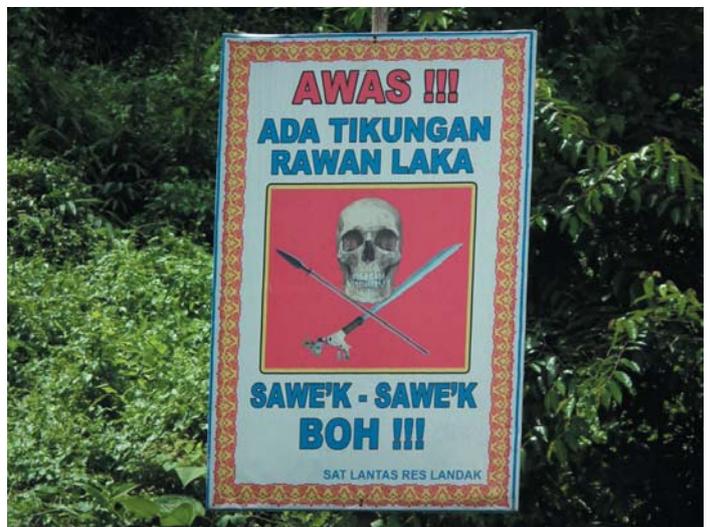
lage. Nous avons emprunté, une seule fois, une nouvelle route en Malaisie : 120 km sans aucune maison. Nous étions partis, ce jour-là, à midi après la pluie. Nous pensions trouver quelque chose pour la nuit, sur la route, mais rien de rien. Pas besoin de grandes explications pour comprendre que nous avons dû rouler, plusieurs heures de nuit, avant de trouver refuge dans la première maison longue.

En bien des points, le Kalimantan nous rappelle les Philippines, à commencer par les bidonvilles qui bordent les rivières (photo 2) mais aussi, et surtout, par les sourires omniprésents de toute la population (photo 3). Quelle leçon de vie ! Ces gens si pauvres, si souriants, si accueillants !



3 - et, comme aux Philippines, joie et bonne humeur sont de rigueur

Nous sommes encore sur l'île de Bornéo, comme nous le rappellent les panneaux (photo 4). Nous sommes chez les coupeurs de têtes, ici, issus de la tribu dayak. Contrairement à ce que laissent croire les guides, les coupeurs de têtes sont toujours actifs, notamment pour règlements de compte entre différentes ethnies. On nous l'a dit, à plusieurs reprises, les touristes ne sont pas visés !



4 - nous sommes toujours chez les coupeurs de têtes

Les stations-service, où nous avons pris l'habitude, depuis le début du voyage, de nous arrêter pour nous désaltérer, nous sou-

lager, nous rafraîchir ou nous réchauffer, sont ici très rares. L'essence est vendue dans des bidons sur les bords des routes (photo 5).



5 - l'essence est distribuée en bidons, sur les bords des routes

L'équipement des maisons est rudimentaire. Les ventilateurs sont rares et les climats inexistantes. Ni table, ni chaise, on mange assis par terre. Les salles de bains sont très simplement équipées : un grand bac pour stocker l'eau en provenance de la montagne, des rivières ou du toit (photo 6) et un pichet (photo 7). On appelle ça : la douche au pichet. Toutes les maisons ne sont pas équipées de ces salles de bain, aussi, nombreux sont ceux qui font leur toilette à l'extérieur, sur le bord des routes (photo 8).



6 - simplement équipées, les salles de bain



7 - une douche au pichet



8 - toilette dehors quand la maison n'est pas équipée de salle de bain

Les routes indonésiennes grouillent de petites motos, il y en a dix fois plus que voitures, bus et camions confondus. C'est incroyable tout ce qu'ils peuvent charger sur ces motos ! Certaines sont transformées en boutiques ambulantes (photo 9). Elles servent aussi, à l'occasion, de transport scolaire (photo 10) à la sortie des écoles. Les sorties d'écoles réservent toujours des scènes pittoresques (photo 11).



9 - les petites motos transformées en boutiques ambulantes



10 - transport scolaire à la sortie des écoles



11 - les sorties d'école réservent toujours des scènes pittoresques

A Pontianak, nous franchissons la ligne de l'équateur. L'équateur terrestre est une ligne imaginaire tracée autour de la Terre, à mi-chemin de ses pôles. Il marque la séparation entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud. Les pays situés sur la ligne de l'équateur bénéficient des levers et couchers de soleil les plus rapides du monde. La durée du jour et de la nuit, de 12 h, est constante toute l'année ainsi que les températures, comprises entre 30 et 38°C. La ligne de l'équateur coupe principalement les océans. Seuls 20% environ de sa longueur sont situés sur terre.

C'est à Pontianak que nous prenons un ferry pour Jakarta. C'est à Jakarta que nous prendrons un avion pour Paris le 30 janvier prochain avec, dans nos bagages, le vélo d'Isabelle. Non pas qu'Isabelle ne veuille pas continuer l'aventure mais le cadre de son vélo s'est fortement dégradé (rouille). Il faudrait changer le cadre ainsi que de nombreuses autres pièces (roues, dérailleur, pignons, commodos...). A ce stade, autant changer le vélo. Il va falloir en acheter un en France, celui que Bruno lui a trouvé en Indonésie ne lui convient pas (photo 12).



12 - un beau vélo pour Isa mais ce dernier ne lui plaît pas

Lundi 30 janvier 2012

Info N° 43

FAUNE ET FLORE DE BORNEO

Pour clore l'aventure 2011, une galerie de photos de la faune et de la flore sur l'île de Bornéo.

- l'orang-outan : l'animal le plus célèbre est certainement le plus menacé de Bornéo. L'orang-outan (l'homme de la forêt), grand

singe aux longs poils, n'est présent que sur l'île de Bornéo et sur l'île de Sumatra, en Indonésie. Sa disparition progressive est la conséquence de la disparition de son habitat naturel due à l'exploitation du bois et à l'agriculture. Le remplacement, petit à petit, de la jungle originelle par les plantations de palmiers à huile y contribue grandement. Ce grand singe, qui se nourrit de fruits, a besoin de se déplacer tous les jours pour trouver sa nourriture. Tous les soirs, il se construit un nouveau nid, en haut des arbres, pour la nuit. Il est aujourd'hui aussi peu probable de le croiser en forêt que de croiser un ours dans les Pyrénées. Nous avons pu l'observer, gesticulant tout en haut de grands arbres, dans un parc de réhabilitation. Il faut y aller, à l'heure du nourrissage, pour espérer en apercevoir. Ce jour-là, sur les 20 individus parcourant le parc, un seul a répondu à l'appel, mais resta à une distance trop importante pour espérer une bonne photo. C'est dans un zoo, près de Kota Kinabalu, que nous avons pu tirer son portrait (photo 1).



1 - l'orang-outan, l'homme de la forêt

- le nasique : un autre singe, de taille respectable, lui aussi en danger d'extinction, ne vit que sur l'île de Bornéo, dans les mangroves. Il se nourrit exclusivement des feuilles des arbres des mangroves ; manger des bananes lui serait fatal ! La disparition progressive des mangroves réduit, tous les jours un peu plus, les chances de survie du nasique. Il est assez facile, en naviguant sur les grands fleuves, à proximité de la mer, d'apercevoir ce singe affublé d'un gros nez mou (le mâle) surveiller son harem de femelles aux petits nez retroussés. Malheureusement, ils s'approchent du fleuve pour se nourrir, en fin de journée. Il fait alors déjà bien sombre pour espérer une bonne photo, surtout avec un très fort grossissement. Nous avons fait des photos bien meilleures dans les zoos, mais nous préférons vous montrer un mâle au gros nez mou dans son habitat naturel (photo 2).



2 - un nasique dans son habitat naturel

- le crocodile : c'est dans les fermes aux crocodiles qu'on peut les approcher au plus près pour leur tirer le portrait (photo 3). Ces gros animaux, jusqu'ici peu agressifs (le crocodile demeure des heures immobile, sans bouger d'un pouce, même si on le taquine), provoquent de plus en plus d'accidents. Ils attaquent aujourd'hui, pour se nourrir, ne trouvant plus suffisamment de singes dans la nature pour remplir leur estomac. Malgré les mises en garde des gouvernements, les ados, dans les villages reculés, continuent de jouer avec les crocodiles, leur grimant dessus après leur avoir ligoté les mâchoires avec des cordes pour se rendre intéressants auprès des copains et des filles. En général, le crocodile encaisse sans se fâcher jusqu'au jour où, de mauvaise humeur, il va s'énerver. Là, le gamin sera mis en pièces en quelques secondes. Il a été retrouvé dans l'estomac des crocodiles des enfants de 8 ans en un seul morceau, avec seulement une jambe de sectionnée !



3 - c'est dans les fermes aux crocodiles que l'on peut le plus facilement tirer le portrait de cet animal

- le varan : les varans vivants sur l'île de Bornéo ne sont pas parmi les plus gros (à peine plus d'un mètre avec la queue). Il est facile de les voir sur les plages ou dans les forêts mais, très craintifs, ils détalent à toute allure dès qu'ils nous voient. Nous avons pu apercevoir quelquefois, au bord de la route, mais nous avons dû les photographier dans un zoo (photo 4).



4 - les varans de Bornéo sont très craintifs

- le chat-ours : il y a peu de chance également d'apercevoir le binturong ou chat-ours (photo 5) dans son milieu naturel. Cet animal nocturne, végétarien, passe ses journées à dormir enroulé sur lui-même sur une branche d'un arbre. Il s'apprivoise facilement et devient rapidement très affectueux avec son maître d'où son surnom de chat-ours.



5 - le chat-ours s'apprivoise très facilement

- le calao : on l'a entendu plus souvent qu'on ne l'a vu. On a tout de même pu admirer ce très gros oiseau, à plusieurs reprises, traversant la route au-dessus de nos têtes. C'est dans une immense volière qu'on a pu l'approcher. En fait, c'est lui qui est venu se poser juste à côté de nous (photo 6).



6 - le calao, un gros oiseau très présent dans la jungle mais en voie de disparition

- le scorpion : ce sont surtout les petits animaux que nous pouvons observer de plus près et plus longuement. Ce jour-là, le petit animal, l'un des plus grands scorpions sur terre, nous passe pas loin des roues (photo 7).



7 - impressionnant ce "petit" animal

- le mille-pattes : les mille-pattes sont également assez courants. Ils diffèrent de taille et de couleur suivant l'endroit où on les rencontre. Ce beau spécimen (photo 8) vit dans la forêt humide près des grottes de Niah.



8 - de toutes tailles et de toutes les couleurs sont les mille-pattes

- le serpent : ce sont les serpents qui croisent le plus souvent notre route, du plus petit au plus gros. Le python est le plus détesté des villageois. Non pas qu'il soit très dangereux pour l'homme, encore qu'il est à l'origine de quelques accidents mortels par strangulation, mais surtout parce qu'il vient la nuit voler les volailles dans les poulaillers. Les villageois sont aussi victimes des singes qui leur prennent leurs fruits, y compris les ananas, ainsi que les écureuils qui arrivent à percer les noix de coco avec leurs dents alors qu'on a bien du mal à faire de même avec une machette ! Les grands cobras, tels les cobras noirs et les cobras royaux, sont les serpents les plus craints. Les attaques sont très rares mais en général ne pardonnent pas. A Belumu, Ilan, qui nous accueille pour la nuit, nous raconte, éclatée de rire, que son beau-frère est allé, il y a quelques années fourrer son pied sous le nez d'un cobra noir qui l'a aussitôt mordu à la cheville : il est mort 5 mn après. Nous n'avons jamais vu de cobra mais nous sommes passés à quelques centimètres de ce très dangereux serpent vert (photo 9). Nous étions une dizaine de personnes dans un parc de réhabilitation pour orangs-outans et personne n'aurait vu ce serpent si le garde forestier ne nous l'avait pas montré. Les serpents se confondent merveilleusement avec leur milieu. Cet autre serpent, à proximité de la route, attendait patiemment le moment propice pour bondir sur la grenouille. Bruno attendait patiemment que le serpent bondisse sur la grenouille pour se précipiter sur le déclencheur de l'appareil photo (photo 10).

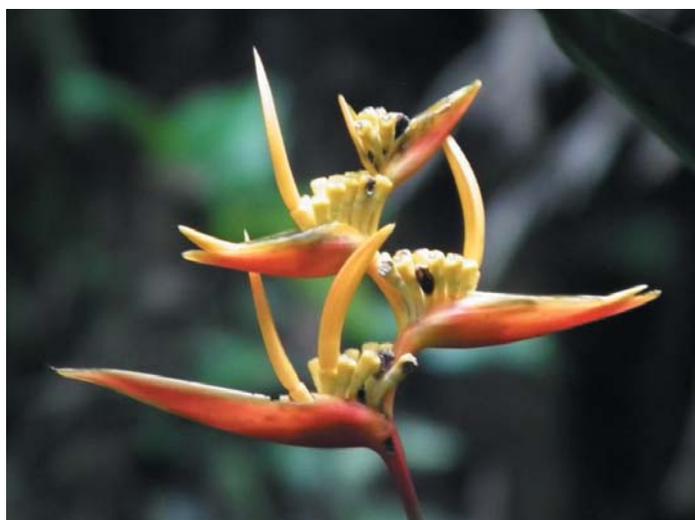


9 - ce serpent se confond merveilleusement dans son environnement



10 - le serpent bondit sur la grenouille, Bruno bondit sur le déclencheur

A observer la nature, on déniche, de temps en temps, de bien jolies fleurs absentes des jardins et forêts européennes (photos 11 à 13).



11 à 13 - au détour des chemins, de bien jolies fleurs absentes des forêts européennes

Nous avons pédalé un peu plus de 4 000 km sur l'île de Bornéo, de Kota Kinabalu en Malaisie à Pontianak en Indonésie. Nous avons pédalé 10 500 km de Kyoto à Jakarta, d'avril 2011 à fin janvier 2012. Cela fait peu de kilomètres, ce ne sera pas une année record. Nous avons fait des petites étapes, privilégiant les contacts et la découverte. Seule la traversée de la Chine (2 000 km avec un mois de visa) nous obligea à pédaler dur, tous les jours.